
Le réveil de Galles de 1904-05, & d'autres réveils notoires...

Qu'en penser bibliquement ?

Notes d'études de Pasteur Raymond

Notes pour accompagner les sessions vidéos de cours:

- [Session 1 \(ou télécharger\)](#) – Réveil de Galles, introduction ([audio01](#))
- [Session 2 \(ou télé...\)](#) – Réveil de Galles ([audio02](#))
- [Session 3 \(ou télé...\)](#) – Quelques principes bibliques sur le réveil ([audio03](#))
- [Session 4 \(ou télé...\)](#) – Le réveil Morave; Mme Binny, etc. ([audio04](#))
- [Session 5 \(ou télé..\)](#) – Le réveil Silésien; le grand réveil/2^e, C. G. Finney ([audio05](#))
- [Session 6 \(ou télé...\)](#) – C. G. Finney, Evangéliste, mais de quel évangile? ([audio06](#))
- [Session 7a / 7b \(ou 7a / 7b\)](#) Réveils Silésien 1708, Corée 1907, Manchourie 1908 ([07b](#))
- [Session 8 \(ou télé...\)](#) – D. L. Moody ([audio08](#))
- [Session 9 \(ou télé...\)](#) – David Brainerd; 2^e grand réveil et 1860 Jamaique ([audio09](#))
- [Session 10 \(ou télé...\)](#) – 1863 réveil dans l'armée des confédérés ([audio10](#))
- [Session 11 \(ou télé...\)](#) – Billy Sunday ([audio11](#))
- [Session 12 \(ou télé...\)](#) – Réveil de Galles de 1859; conclusion ([audio12](#))

Le réveil gallois de 1904-1905, qu'en penser, bibliquement ?



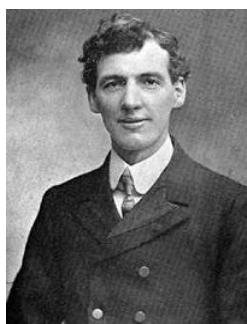
Evan Roberts (1878-1951)

En bref:

- 100 000 conversions en 9 mois (nov. 1904-août 205).
- De toute apparence, de vrais fruits, des vies vraiment changées.
- La consommation d'alcool a dramatiquement baissé au grand dame des propriétaires de bar.
- La vente de Bible a doublé, la vente de livres peu recommandables a dramatiquement baissé.
- Les familles rebâties.
- Le niveau de crime a très largement diminué.

« L'ivresse fut immédiatement réduite de moitié et de nombreuses tavernes firent faillite. La criminalité a tellement diminué que les juges se sont vu présenter des gants blancs, ce qui signifie qu'il n'y avait aucun cas de meurtre, d'agression, de viol, de vol ou autre à examiner. La police s'est retrouvée au chômage dans de nombreux districts. Les arrêts de travail se sont produits dans les mines de charbon, non pas à cause de désagréments entre la direction et les ouvriers, mais parce que tant de mineurs grossiers se sont convertis et ont cessé d'utiliser un langage grossier au point que les chevaux qui manipulaient les chariots de charbon dans les mines ne pouvaient plus comprendre ce qu'on leur disait. » (Traduit d'une citation de Larry Brown, citant Towns and Porter, 33).

https://www.conservapedia.com/Welsh_Revival_of_1904-1905



Evan Roberts

- Evan Roberts, un jeune prédicateur de 26 ans, est l'outil principal de Dieu dans ce réveil.
- Baptisé dans l'église Méthodiste à sa naissance, il développe une grande soif de Dieu et commence à prier quand il a 13 ans que Dieu lui donne le Saint-Esprit. Il le reçoit à 26 ans dans un abandon à soi-même et devient enflammé pour les âmes perdues et le besoin de leur faire connaître l'œuvre accomplie de Christ au calvaire.

- Il multiplie de plus en plus ses temps de prière, se joignant à ceux qui prient de plus en plus pour un réveil.
- Pour une période de temps, il est « saisi » à chaque nuit, de 1h à 5h, dans une communion spéciale avec Dieu, et pour une période



L'Eglise Methodiste Moriah, à Loughor, Pays de Galles

de la journée aussi.

- Deux visions d'un grand réveil pour le pays de Galles.
 - Satan riant, puis se fait chasser par Christ et son épée flamboyante
 - Appel à aller parler à ses anciens compagnons et amis.
- En novembre 1904, il retourne dans son village et commence des réunions, qui prennent rapidement de l'ampleur incroyable, et les conversions commencent à se multiplier.



L'Évangéliste Sydney Evans (grand ami d'Evan),

Le Saint-Esprit était-il derrière tout du réveil de Galles ?

Juste parce que quelqu'un semble bien proche de Dieu et a beaucoup de fruit, ne veut pas dire en soi que tout ce qu'il fait est de Dieu.

Moïse était très proche de Dieu (Deut. 34:10; Nom. 12:6-7), mais n'était pas un exemple à suivre en tout, particulièrement pas à l'occasion où il a désobéi en frappant le rocher une deuxième fois plutôt que de simplement parler au rocher (Nom. 20:7-13; 27:14); aussi, il semble ne jamais l'avoir vraiment reconnu (Deut 3:23-26).

1 Thess. 5:21-22

« *Mais examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon ; abstenez-vous de toute espèce de mal.»*

Voyons ce qu'on peut apprendre et retenir du réveil gallois, et ce qu'on peut laisser de côté.

Le 6 octobre 1904, Evan Roberts et son ami Sydney Evans assistent à un service de réveil à Twrgwyn, au cours duquel Joseph Jenkins officie. Au retour des deux jeunes gens à Newcastle Emlyn, où ils résidaient et allaient à l'école, Evan Roberts demanda à Sydney :

« Penses-tu que c'est trop demander à Dieu de sauver cent mille personnes au Pays de Galles ? »



L'Évangéliste Dan Roberts (frère d'Evan)

Ressources:

À lire: [L'histoire de vie de Evan Roberts, et des expériences passionnantes dans le cadre du réveil gallois](#) par W. Percy Hicks (pdf).

Article: *Evan Roberts*, par Toni Cauchi (résumé de : [An Instrument of Revival: the complete life of Evan Roberts](#), par Brynmor Pierce-Jones 1995, publié par Bridge Publishing) [[pdf](#)]

[Le Réveil au pays de Galles](#) par Henri Bois (1862-1924) [de tendance théologique libérale].
https://theotex.org/perl/theotex_pgspl?bk=bois_reveil_galles#top

Anglais:

- très, très positif :

[Evan Roberts, the Great Welsh Revivalist and His Work](#) by D.M. Phillips[1923] [[pdf](#)]

- très critique:

[Evan Roberts, Jessie Penn-Lewis, and the Welsh Revival](#) by Thomas Daniel Ross

<https://faithsaves.net/evan-roberts/>

- <https://romans1015.com/welsh-revival-1904-05/>

La théologie d'Evan Roberts (26 ans)

A. L'emphase sur la conversion et ensuite d'être vraiment dédié et en règle avec Dieu, pour le servir, dans la puissance du Saint-Esprit.

B. 4 conditions à avoir la plénitude du Saint-Esprit

- Confesser tout péché passé (n'avoir rien sur la conscience cf. 1 Tim. 1:9; 1 Pie. 3:16; Actes 24:16)
- Rien faire de douteux (cf. Rom. 14:22-23); et pardonner (Mat. 6:12-14).
- Obéir à la direction du Saint-Esprit (cf. Rom. 8).
- Confesser Christ. (cf. Mat. 10:32).

C. Confond le « baptême du St-Esprit » et la « plénitude du Saint-Esprit » (Eph. 5:18)

Sembla-t-il, il parle quand même du croyant qui est habité par le Saint-Esprit.

Deux sens d'avoir le St-Esprit – général et spécial (selon son biographe D.M. Phillips) :

Général : pour tous ceux qui sont nés de nouveau

Spécial : pour être utilisé spécialement de Dieu.

(Ce qui revient au sens biblique du baptême du St-Esprit versus la plénitude du St-Esprit...)

Pourquoi ne pas utiliser les terminologies bibliques, ainsi que leurs définitions...?)

« Il y a deux types de plénitude du Saint-Esprit, à savoir – (1) la plénitude générale, et (2) la plénitude spéciale. La première devrait être la part de tous ceux qui ont fait l'expérience de la nouvelle naissance, car c'est une condition essentielle pour oeuvrer pour le Christ dans les sphères ordinaires de la religion, et un élément nécessaire au développement spirituel. Sans cela, le chrétien ne peut atteindre la perfection de son caractère. Le remplissage spécial s'en distingue par le fait qu'il est donné pour permettre au chrétien d'atteindre la perfection de son caractère. qu'elle est donnée pour permettre à quelqu'un d'accomplir une oeuvre particulière... »

(D.M. Phillips, chap 7)

Le baptême du St-Esprit a commencé à la Pentecôte (Actes 2). Il est souligné aussi depuis lors des premiers Samaritains à se convertir (Actes 8), ainsi qu'aux premiers payens à se convertir (Actes 10-11). On voit aussi spécialement dans Actes 19, des disciples de Jean-Baptiste qui n'avaient pas encore cru spécifiquement en Christ par manque d'information, se font mettre à jour sur ce qui s'était passé depuis Jean-Baptiste et ils reçoivent aussi le Saint-Esprit dans ce contexte-là. Autrement, le baptême du Saint-Esprit est clairement établi comme arrivant au moment du salut, lors de la conversion (Rom. 8:9; 1 Cor. 12:13).

Jamais est-il commandé dans le Nouveau Testament d'être baptisé du Saint-Esprit. Ce n'est pas à rechercher, puisque ça vient avec le don du salut, lorsqu'on se repente et qu'on croit en Christ (cf. Act. 11:16-18).

Mais la plénitude du Saint-Esprit est une chose qui nous est commandée. Ephésiens 5:18 « *Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit.* » On voit dans les Actes que ce n'était pas nécessairement tous les chrétiens qui étaient automatiquement remplis du Saint-Esprit, puisque c'est établi comme critère pour la sélection de diacre (Actes 6).

« *C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes, de qui l'on rende un bon témoignage, qui soient pleins d'Esprit-Saint et de sagesse, et que nous chargerons de cet emploi.* » Actes 6:3)

Voir vidéo et/ou notes de la conférence par zoom, donné sur [**la plénitude du Saint-Esprit**](#)
[Vidéo session 1](#) – [Vidéo session 2](#) – [Notes PDF](#)

La confusion théologique et ses mauvais fruits

Mais la confusion entre le baptême du Saint-Esprit et la plénitude du Saint-Esprit, va avoir beaucoup de mauvais fruit et encourager le mouvement charismatique/pentecôtiste.

1906 Le réveil d'Asuza street, Los Angeles, Californie.

Ce réveil n'était pas caractérisé par la prédication de l'évangile et une multitude de conversions, mais plutôt ce qui était présenté comme les dons du Saint-Esprit : le parler en langues, convulsions, 'miracles', guérisons, etc...

[article sur : [Les dons de faire des miracles, des guérisons, de parler en langues, etc., sont-ils pour aujourd'hui? PDF](#)]

En bref:

Reveil gallois. Emphase: Soumission à la volonté de Dieu, avoir la direction et la puissance du Saint-Esprit sur sa vie.

Autres réveils depuis: Emphase: Recherche du sensationnel, des miracles, de la santé, de parler en langue, de guérison.

(Mais, le réveil gallois a préparé le chemin pour ces autres réveils)

La conversion floue d'Evan Roberts: dans sa jeunesse, mais temps inconnu.

Malgré qu'il était une personne si publique et si connu, le fait est qu'il y a un flou sur sa conversion et quand et comment ça s'est passé. Il n'a pas donné de témoignage clair à cet effet.

Selon D.M. Phillips,

« La croissance de la vie spirituelle chez notre sujet a été graduelle. Sa conversion ne ressemble en rien à celle de Saul de Tarse. Il ne connaît pas la date de sa régénération.

La première chose dont il se souvient, ou presque, est le désir ardent de la vie spirituelle en lui. Cette vie s'est probablement implantée avant qu'il ne prenne conscience des grands changements de la vie. Mais à l'âge de treize ans, il a fait l'expérience d'une grande intensité dans sa conscience régénérée. C'est à cette époque qu'il a été reçu comme membre de Moriah (C.M.), Loughor, par le pasteur, le révérend Daniel Jones. Ils l'ont rencontré soudainement lors de la réunion de l'église un soir, et l'ont approché pour qu'il devienne membre. Cette conversation avec lui et son adhésion à l'église ont considérablement accru sa conscience et, à partir de ce moment-là, il s'est fermement accroché à la religion. Il ne fait aucun doute qu'il avait la nouvelle vie bien avant cela, mais la nuit en question et à partir de ce moment-là, cette vie s'est manifestée sous de nouveaux aspects. Il en vint à éprouver des sentiments si profonds à cette époque qu'il déclara : "Sans la grâce de Dieu, j'aurais sombré dans la destruction". Malgré cela, il affirme qu'il n'a pas vu le Christ dans toute sa gloire.

La raison en est, selon lui, qu'il n'était pas rempli du Saint-Esprit. Il se croyait sauvé, mais son salut ne s'accompagnait pas d'une conscience brûlante de l'amour de Dieu dans le cœur et d'un zèle intense pour la gloire du Sauveur. Mais désormais, il sentait grandir en lui quelque chose qui soumettait de plus en plus ses passions et ses sentiments. Dans chaque lutte avec le mal de son cœur, il était conscient que le mal était vaincu. Quelque chose lui disait continuellement qu'il n'en faisait pas assez pour le Christ, et le désir d'en faire plus grandissait en lui jour après jour. Nous sommes presque étonnés qu'un enfant si aimant, si obéissant, si humble et sincère puisse être conscient de telles choses, jusqu'à ce que nous nous rappelions que l'homme est pécheur par nature. La lumière de la grâce dans son âme lui a fait sentir la terreur de sa condition de pécheur. Plus il y a de bonté dans un homme, plus le mal de sa nature est terrible et détestable à ses yeux. Les péchés qui troublaient Evan Roberts étaient ceux de l'esprit, et non ceux de l'extérieur.

La grâce et sa bonne nature empêchaient ces pensées pécheresses de se transformer en péchés présomptueux ; mais lorsque le Saint-Esprit vint travailler avec puissance dans son cœur, elles révélèrent leur force, et il connut une période terrible. Il comprit alors la valeur du salut d'une âme et l'importante signification d'être perdu à jamais. Quelle merveille qu'il ait dit à ce moment-là : "Sans la grâce de Dieu, j'aurais été en enfer." » (D. M. Phillips, chap 11).

Pas savoir quand la régénération s'est opérée dans sa vie ? Qu'en est-il?

Il y a une différence entre :

1) savoir qu'il y avait un jour précis de s'être reconnu perdu et se tourner à Christ , sans se rappeler de quand

2) Et ne pas avoir conscience d'une telle conversion. Juste à un moment donné, réaliser qu'on a été régénéré à un point donné sans avoir aucune idée quand.

Luc 15. Repentance. Joie au ciel quand un seul pécheur se repente.

Jean 3. La nouvelle naissance, c'est par la foi de venir Christ. (Consciencement)

Jean 5:24 Passer de la mort à la vie.

Actes 26:20 Paul a prêché la repentance et la conversion à Dieu...

Le baptême d'eau, tel que Christ le commande, aide à avoir un témoignage clair vis-à-vis de sa conversion, car le baptême d'eau est pour être un témoignage de conversion à Christ.



Evan Roberts et plusieurs des jeunes femmes chanteuses qui faisaient équipe avec lui .



Le réveil gallois 1904-1905 : FORCE ET FAIBLESSES

1) FORCES:

A. LA MULTIPLICATION DE LA PRIÈRE

- Dans la vie d'Evan Roberts
 - Dans les réunions, et avant et après les réunions.
- Mat. 18:20 « *Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux.* »

Il y avait une très grande soif de Dieu, et cela s'est traduit en prière. C'est une bonne chose.

B. L'CENTRALITÉ DE LA CROIX

« Au contraire, l'une des caractéristiques les plus remarquables du réveil gallois a été ce que M. Elvet Lewis appelle « le dévoilement de la Croix ». Les chants, les prières, les témoignages sont très colorés



Evan Roberts

par le chant rouge sang de la rédemption. Et Evan Roberts lui-même, dans ses discours, représente fréquemment les scènes de Gethsémané et du Calvaire, jusqu'à ce que lui et son auditoire soient submergés par l'émotion. Non, ce n'est pas tant la prédication éthique qui est nécessaire, mais le retour à la Croix et au Christ vivant. Lorsque le Sauveur est « élevé » selon la bonne vieille méthode, il attire les hommes à lui par son Esprit ; il en résulte un cœur nouveau, un caractère nouveau. C'est alors que commence le réveil éthique. De nombreux commerçants le confirment, car on estime qu'un millier ou plus de « mauvaises dettes » ont été payées par des convertis. »

(Hicks, p. 57)

« En ce qui concerne la théologie du réveil dans son ensemble, le principal Edwards, de Cardiff, déclare: « L'enseignement et la prédication ont été principalement marqués par l'Evangile de l'amour. Il est vrai que le caractère de Dieu, saint et juste, et les exigences de sa loi n'ont pas été perdus de vue, mais, au milieu de tout cela, la lumière de l'amour de Dieu, en particulier telle qu'elle est reflétée par la Croix, a été l'influence omniprésente. Ça a donc été un joyeux réveil, qui s'est traduit pour des centaines de personnes par une paix immédiate de l'esprit et de la conscience. Il n'y a pas eu de prédication de type habituel. Les ministres ont abandonné leurs sermons soigneusement préparés et, au lieu de programmation stéréotypée de réunion, toute l'Eglise semble pour l'instant s'être transformée en ministres ».

(Hicks, p. 67)

La centralité de la croix (cf. Act. 20:21; 1 Cor. 1:17) est bien, mais il ne faut pas s'arrêter là. Paul s'assurait aussi d'enseigner « *Tout le conseil de Dieu* » (Act. 20:27), ce qui nous mène au prochain point.

2) FAIBLESSES

A. Manque de PRÉDICTION et ENSEIGNEMENT DE LA PAROLE DE DIEU

Les réunions plus informelles de partages, chants, prières... etc... c'est bien, et ça a sa place, sauf qu'une chose, et non la moindre, a été quelque peu perdue de vue : la prédication et l'enseignement de la Parole de Dieu.

Evan Roberts n'était pas connu pour ses puissants sermons, pas comme George Whitefield, Charles Spurgeon, etc. Il n'était pas connu pour sa doctrine très élaborée.

Il était plutôt connu pour son emphase sur suivre la direction du Saint-Esprit.

2 rails important:

1. DIRECTION DU SAINT-ESPRIT Eph. 5:18; 1 Thess. 5:20
2. OBÉISSANCE À LA PAROLE DE DIEU Jac.1:22; Col. 3:16;

Les deux rails se complètent (ou plutôt, forment un tout) et protègent d'un débordement d'un côté ou d'un autre. Ça protège d'un côté d'une tendance au mysticisme chrétien, centré sur les émotions, ou ce qu'on ressent, autant que ça protège d'un autre côté, d'un ritualisme ou d'un formalisme froid....

“L'épée de l'Esprit, c'est la Parole de Dieu.” (Eph. 6:17)

L'aspect subjectif de la direction du Saint-Esprit est immanquable dans les Ecritures. Mais en même temps, les Ecritures doivent donner des balises, à la direction qu'on pense vient du Saint-Esprit.

[Pdf – Notes sur la volonté de Dieu et l'appel missionnaire.](#)

[Pdf – L'appel au ministère \(notes variées\).](#)

Le roi David, aussi sincère était-il, lui, un homme selon le coeur de Dieu, n'avait pas déménagé l'arche de Dieu correctement dans 2 Samuel 6. Il l'avait déménagé de la manière que les Philistins l'avaient fait. Tout semblait beau, quand soudain, Dieu a frappé Uzza de mort pour avoir touché l'arche. Tout semblait peut-être beau, mais tout n'était pas beau en réalité. Dieu a permis que David prenne conscience que sa manière de faire n'était pas bien.

Mais David a fait ses devoirs, et il est allé voir dans la Parole de Dieu comment il devait déménager l'arche de Dieu... 1 Chron. 15:11-15.

Le réveil de Galles était fort sur le 1er et faible sur le 2e.

Conséquence : ça mène à la confusion.

Le réveil gallois et ses fruits à long terme

« L'histoire d'Evan Roberts et du réveil gallois de 1904-1905 est la plus passionnante, mais aussi la plus triste et la plus décevante dans toute l'histoire des réveils. D'une part, nous voyons cent mille âmes au Pays de Galles venir à Christ en seulement neuf mois, de novembre 1904 à août 1905. Ce fut le début d'un réveil mondial qui a conduit des centaines de milliers d'autres personnes dans le Royaume de Dieu. D'autre part, nous voyons Evan Roberts, le principal revivaliste de ce mouvement de Dieu, se tromper, se bercer d'illusions et finalement souffrir d'une dépression nerveuse qui l'a éloigné des feux de la rampe pour mener une vie de reclus. En outre, les fruits du réveil au Pays de Galles (mais pas dans le monde entier) ont été rapidement perdus à cause des critiques, des craintes de tromperie et d'une théologie galloise qui réprimait l'assurance du salut. En l'espace d'une génération, il n'y avait plus aucun signe qu'un réveil avait eu lieu. Il y a certainement là des leçons importantes à tirer pour les chrétiens du 21e siècle. »

(Toni Cauchi – article)

Il semble donc que le fruit si abondant n'ait pas été ancré très bien dans l'enseignement de la Parole de Dieu.

Voici une deuxième faiblesse qui va dans le même sens.

B. S'APPUYER SUR DES VISIONS, RÉVÉLATION (nébuleux, au mieux; dangereux au pire)
PLUTÔT QUE L'ENSEIGNEMENT DE LA PAROLE DE DIEU (noir sur blanc, objectif).

Qu'est-ce qui est devenu d'Evan Roberts après le réveil ?

« Bien qu'il exerce clairement des dons spirituels et qu'il soit sensible au Saint-Esprit, il commence à douter des "voix" qu'il entend. Il s'est alors effondré et s'est retiré des réunions publiques. Accusations et critiques s'ensuivirent et une nouvelle dépression physique et émotionnelle s'ensuivit.

On comprend que les convertis aient été désorientés. S'agissait-il de Dieu ? Evan Roberts était-il l'homme de Dieu ou avait-il des motivations sataniques ? Il tomba dans une profonde dépression et, au printemps 1906, il fut invité à se reposer dans la maison de Jessie Penn-Lewis à Woodlands, à Leicester.

On prétend que Mme Penn Lewis a utilisé le nom d'Evan pour propager son propre ministère et son message. Elle l'aurait convaincu qu'il était trompé par des esprits maléfiques et, au cours des années suivantes, aurait coécrit avec Evan "War on the Saints" (La guerre contre les saints), publié en 1913. Ce livre décrit clairement la confusion dans laquelle elle a entraîné Evan. Il laissait ses lecteurs totalement méfiants à l'égard de tout phénomène spirituel, quel qu'en soit le type ou le degré. Plutôt que de donner des directives claires concernant le discernement des pouvoirs sataniques, il remettait en question tout ce qui pouvait être considéré, ou décrit, comme une activité du Saint-Esprit. Dans l'année qui a suivi sa publication, Evan Roberts l'a dénoncé, disant à ses amis qu'il s'agissait d'une arme inefficace qui avait semé la confusion et divisé le peuple du Seigneur. » (Cauchi, article)

Quelques principes bibliques concernant le sujet du réveil

Réveil – À quoi s'attendre ? Pour quoi prier ?

A. Besoin de réveil, de ravivage, être ravivé.

- Réveil personnel

Ps. 119:25 « *Mon âme est attachée à la poussière ; fais-moi revivre selon ta parole !* » Ost

Eph. 5:14 « *C'est pour cela qu'il est dit : Réveille-toi, toi qui dors, Relève-toi d'entre les morts, Et Christ t'éclairera.* »

- Réveil de groupe

Hab. 3:2 « *ravive ton œuvre* »; cf. Mat. 5:13; Apoc. 2:5; 3:1-6; 3:5-20

B. Question de puissance

En lisant ce qui s'est passé lors du réveil gallois, il semble qu'ils avaient à ce moment-là une grande puissance spirituelle, manifestée par le grand intérêt soulevé, le nombre des conversions, les changements dans la vie des converties, et les réponses aux prières.

Il est aussi clairement question de puissance dans les Actes.

Act. 4:33; 6:8-10; 19:17-20 (cf. Luc 24:49; Act. 1:8)

- Degré de puissance. – 2 Rois 2:9 « *une double portion de ton esprit...* »

- Source de faiblesses :

- « *Leur* » manque de foi – Mat. 13:58

ou

- « *notre* » manque de foi – Mat. 17:16-21

* Mais comme on l'a déjà souligné, le fait qu'à un certain degré, la puissance de Dieu a été manifestée durant le réveil de Galles de 1904-1905, ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas éviter les faiblesses qu'il y avait aussi.

C. Degré de soif, de foi – De quoi a-t-on soif? À quel point a-t-on soif? Ps. 63.

Le principe de la foi : « *Qu'il soit fait selon ta foi* » Mat. 8:13; 9:29

Dieu ne jette pas ses perles aux pourceaux (cf. Mat. 7:6), c'est-à-dire, que Dieu ne se laisse

pas trouver sans que ça soit important pour celui qui le cherche. On ne trouve pas Dieu à le chercher par curiosité, ou à temps perdu... (cf. Luc 23:8-9).

Jérémie 29:13

«Vous me chercherez, et vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre cœur.»

Moïse – Exode 33:18 *«Fais-moi voir ta gloire»*

Jacob – Genèse 32:26 *«Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni.»*

Néhémie 1 Soif et dépendance au Saint-Esprit dans notre ministère

Jeûne et prière. Actes 13:2-3; 14:23

D. Degré d'être proche de Dieu – Deut. 34:10; Nombres 12:6-8

E. Réveils dans l'A.T. Assez rares.

E.g. Néh. 8.

cf. Esdras 1

Sous quelques-uns des rois de Juda (Josaphat, Ezechias, Josias, etc).

F. Pas toutes les places pareilles

- Athènes – Act. 17:16, 32-34;

- Corinthe – Act. 18:5

G. Pas tous les temps pareils.

• Période de paix, en contraste avec le « mauvais jour » – Eph. 6

• « saison favorable» versus saison non-favorable – 2 Tim. 4:2

• Temps où Dieu visite spécialement – 1 Pierre 2:12 ; Luc 19:44

– Pas d'une façon absolue, mais à degré. Ce n'est pas que rien ne se passe dans une saison non-favorable, et il peut y avoir des saisons un peu favorable, ou très favorable, etc.

Bibliquement, même dans les pires temps, Dieu se garde toujours un reste (1 Rois 19).

H. Fidèle dans un temps non-favorable.

Joseph. Oublié en prison

Élisée

Daniel.

Etc...

I. Besoin de prière.

– Comte Zinzendorf et Le Réveil Morave

Ça fait des années que le Seigneur met sur mon cœur un fardeau concernant ce qu'on apprend du **comte Zinzendorf** et du **réveil morave** de 1727. C'était le fruit de beaucoup de prière, de la part de Zinzendorf et d'autres personnes, troublés de la faible vitalité spirituelle et des dissensions internes qui caractérisaient à ce moment-là leur communauté chrétienne de Herrnuth. Ce réveil a vu beaucoup de personnes être sauvées, beaucoup de chrétiens devenir sérieux de vivre pour Dieu et chercher Sa face, beaucoup de missionnaires partir au loin pour la cause de Christ.

De ce que nous lisons dans *The Memorial-days of the Renewed Church of the Brethren [Les jours mémoriaux de l'église renouvelée des frères]* (1822) ([pdf](#)),

« En ces jours, nos esprits étaient très engagés à considérer les grands besoins de la congrégation dans son état d'enfance, et ayant d'une façon incessante autant de jour que de nuit Satan comme son adversaire, que nous priions pour qu'elle soit préservée de ses ruses, et soit sous la sainte protection et le soin constant de Dieu. Avec cette perspective, nous résolûmes d'allumer en notre lieu une flamme d'un sacrifice d'intercession volontaire et libre, qui ne devait pas cesser de brûler jour ou nuit. » [p. 132-133]

Avec une telle préoccupation sur leur coeur, le **27 août 1727**, 24 hommes et 24 femmes se sont engagés à démarrer une veille de prière de 24 heures sur 24, prenant une heure chacun. D'autres ont rejoint l'effort et cette veille de prière incessante a continué, et continué, et continué pour plus de **100 ans!** Ils étaient motivés

« qu'à l'époque de la vieille alliance, le feu sacré n'a jamais été autorisé à s'éteindre sur l'autel (Lev. 6. 13.) Donc, dans une congrégation, qui est un temple du dieu vivant, où il a Son autel et son feu, l'intercession de ses saints devrait se lever sans cesse de lui, comme l'encens sacré » [p. 132].

À mesure qu'ils ont continué pendant des semaines, pendant des mois, et pendant même des années, ils ont transmis leur vision à la prochaine génération, et cette génération à la suivante. Cette veille de prière a commencé le 27 août 1727, et a en fait réellement continué sans arrêt pour plus de cent ans.

Qu'est-ce qui est ressorti de ce groupe de croyants qui persévéraient à continuer à veiller dans la prière? Un feu pour répondre à l'appel de la grande commission de Jésus-Christ d'emmener l'Évangile aux perdus, à commencer dans les Antilles et au Groenland, puis bien d'autres places. Ceux qui ont été envoyés étaient même disposés à se faire des esclaves pour atteindre la communauté des esclaves.

Certainement, Zinzendorf et le mouvement morave avaient des faiblesses théologiques, en particulier quant à l'église locale, sa nature et son mode de fonctionnement, mais ce qui est ressorti de ces générations qui ont continué à maintenir incessamment la veille de prière se veut pour moi être un bon exemple de l'importance de la prière.

[Voir: [Zinzendorf dans La Parole de Dieu pour le monde entier](#); et autre article plus bas]

Note sur les veilles de prière, 24h par jour, 7 jours sur 7.

Nous ne voyons pas cela comme une chose magique pour faire avancer le ministère, pas plus que ce n'était de la magie pour Moïse d'élever ses bras vers le ciel et d'avoir Aaron et Hur l'aider à soutenir ses bras lorsque Josué a combattu les Amalécites (Ex. 17: 10-12). Les bras levés n'étaient que l'expression d'humble dépendance totale sur Dieu, car leur intercession a été faite pour que Dieu puisse donner force, grâce et victoire. Et Dieu a choisi d'utiliser particulièrement cette occasion pour enseigner d'une manière très évidente le lien direct entre l'intercession et la puissance, et le manque d'intercession et le manque de puissance.

Quand une église est en mesure de faire une telle veille, ça ne fera pas de tort!

J. Besoin de persévérance

- Persévérance à prier pour un réveil dans l'Eglise Baptiste de Charlotte, Ecosse.

Je veux aussi partager avec vous une courte histoire qui a été d'un grand encouragement personnel en ce qui concerne le sujet de la persévérance. C'est une histoire de la façon dont Dieu a donné un réveil si longuement attendu en réponse à quelques-uns qui avaient fidèlement continué à veiller et à prier pendant des décennies. Vous pouvez lire la version complète de ce que je partage ci-dessous dans l'entrée de janvier 22, de *This Day in Baptist History* [Aujourd'hui, dans l'histoire des baptistes], vol. 2, par D. Cummins et L. W. Thompson.

L'Église Baptiste de Charlotte a commencé à Édimbourg, en Écosse, en janvier 1808. En 1818, ils étaient 800, se réunissant dans un bâtiment rempli à capacité. Mais quand 1880 s'est pointé, ils avaient beaucoup diminué et n'étaient plus que 305 membres; l'année suivante, 232 membres. En 1900, ils n'avaient que 108 membres, dont environ 30 seulement étaient actifs.

Un reste fidèle priait pour un réveil et une certaine **Mme William Binnie** faisait partie de ce groupe. Elle avait été convertie en 1859, dans un réveil qui avait touché la région à ce moment-là, mais l'église de Charlotte avait continué en déclin. Elle a prié pour qu'un réveil vienne à leur église, mais plutôt que de voir un tel réveil, l'Éternel l'a déplacé, elle et son mari, en 1864. « Avec un cœur brisé, elle cherchait la face du Seigneur pour une réponse et était dirigée vers le Psaume 45:16: « Tes enfants prendront la place de tes pères ». Bien qu'elle ne comprenait pas très bien ce que ça voulait dire, elle a accepté la réponse comme venant du Seigneur et a continué à prier pour un réveil à l'Église Baptiste de Charlotte.

En 1901, un groupe de pasteurs s'est rencontré et, en discutant de la situation de l'Église Baptiste à Charlotte, révérend **Joseph Kemp** a déclaré: « Que Dieu vienne en aide à l'homme qui vient ici.» Pas trop longtemps après, l'église a appelé Rev. Kemp pour être leur pasteur.

Les membres fidèles, du nombre de 35, l'ont accueilli le 2 février 1902 et, ensemble, pasteur et congrégation se mirent à prier intensément pour un réveil. Le Seigneur a commencé à répondre et l'adhésion a commencé à grandir lentement mais sûrement. En 1904, un réveil a éclaté au Pays de Galles et le pasteur Kemp, recouvrant d'une maladie dans le sud de l'Angleterre, est allé le voir, assoiffé de témoigner de ce réveil de première main. Il est ensuite retourné à Édimbourg.

« Une conférence a été convoquée pour le 22 janvier 1905 et alors que Pasteur Kemp commençait à raconter l'histoire de ce qui se passait au Pays de Galles, le feu du ciel est tombé. La chapelle a commencé à prospérer de nouveau. Les réunions de prière spontanée sont devenues la norme. Des multitudes ont été sauvées, les chrétiens étant de plus en plus touchés profondément par la condition perdue des âmes autour d'eux »[p. 43]

La mouvance de l'Esprit dans les coeurs a eu comme fruit l'addition de 1148 nouveaux membres lors du ministère court de Pasteur Kemp à l'Église Baptiste de Charlotte.

En arrière-plan à un tel réveil, il y avait la petite bande d'hommes et de femmes qui avaient persévétré en prière depuis des années pour un réveil à l'Église de Charlotte. Au décès de son mari, Mme Binnie est retournée à Kelso, en Écosse, au sud-est d'Édimbourg, là d'où elle venait. C'était là, à Kelso, que sa fille avait épousé un jeune prédicateur ... du nom de Joseph Kemp. Dieu a répondu à la prière persévérente de Mme Binnie, longue de plusieurs décennies, et l'a fait avec sa propre fille et son gendre! Là, elle comprenait mieux ce que voulait dire dans la situation le Psaume. 45:16: « Tes enfants prendront la place de tes pères »

Le Dr Cummins cite de la biographie de Joseph W. Kemp, écrit par sa femme: « Derrière le grand réveil sous Wesley et Whitefield, il y avait la prière. Il en était de même, avec Finney, Edwards, Moody et Roberts. Il n'y a jamais eu un véritable réveil de christianisme qui n'avait pas ses racines dans la prière ... »[p. 43]

K. Une sélection d'autres réveils notoires.

Préface: L'histoire des réveils est un peu flou et subjectif, par définition. Rien bibliquement parlant ne permet d'établir clairement les périodes de réveil, puisqu'il n'y a pas dans la Bible de standard pour dire clairement quand une saison est favorable ou non, et à quel degré. Mais, quand même, il y a ces termes bibliques, « **occasion favorable ou non** » (2 Tim. 4:2). Donc, même si c'est flou, il y a quand même définitivement quelque chose qui fait qu'on peut distinguer entre les saisons.

Occasion non-favorable: eg. Chorazin, Bethsaïda, visité par Jésus (Luc 10:13).

Occasion favorable: Pentecôte et les semaines et/ou mois qui ont suivi (Actes 2-8)

Dans la même veine, donc, qu'on choisisse d'appeler par le terme « réveil » une certaine période marquée par un mouvement assez remarquable de Dieu sur les coeurs, et, par la grâce de Dieu, une réceptivité à ce mouvement divin (cf. Luc 13:34; Jac. 4:6), résultant dans nombreuses conversions et les fruits qui en ressortent, et/ou la sanctification marquée et l'engagement accru dans la vie des chrétiens, ça ne semble pas contraire à la bienveillance.

Ce n'est pas à dire que Dieu ne sauve pas entre les saisons qui sont très évidemment favorables, les saisons de « réveil ». Il y a eu des saisons favorables à divers degrés et à divers ampleurs. Il est donc difficile d'établir une liste exacte de « réveils » dans l'histoire de l'Église, d'autant plus qu'il y en a qui errent à inclure dans les réveils, des réveils qui sont louches ou même clairement mal-fondés, non selon la Bible; en ce qui concerne ces derniers, on réfère particulièrement aux réveils centrés sur une mauvaise théologie sur le baptême de l'Esprit, et les prodiges, miracles, dons spirituels qui sont recherchés dans ce contexte.

Les 14 articles suivants sont traduits, avec permission, de ce site: *romans1015.com*. Ce site présente beaucoup de bonnes informations, mais aussi un mélange de réveils bien bibliques, et d'autres mal-fondés, voir même non-bibliques. Nous partageons ces 14 articles dans le but de donner un aperçu varié et de divers lieux de quelques réveils notoires, parmi tant d'autres, avec leurs forces et leurs faiblesses et cherchant à les comprendre à la lumière des principes de la Parole de Dieu, pour faire la part des choses, tirer motivation et/ou en apprendre des leçons importants. Dans ces 14 articles, nos commentaires, notes et mises-en-garde sont marqués par des crochets [[]]

- 1 - Le réveil silisien de prière juvénile 1708**
- 2 - Le réveil moravien de 1727**
- 3 - Le grand réveil en Angleterre 1731**
- 4 - Le grand réveil en Nouvel Angleterre 1736; 1740-42**
- 5 - Le réveil parmi les Amérindiens 1745**
- 6 - Le second grand réveil 1790-1840**
- 7 - Réveils sous Charles G. Finney 1824**
- 8 - Le réveil gallois de 1859**
- 9 - Réveil jamaïcain de 1860**
- 10 - Le réveil de 1863 dans l'armée des confédérés**
- 11 - Le réveil de Londres de 1872 sous D. L. Moody**
- 12 - Les réveils sous Billy Sunday 1896-1935**
- 13 - Pyongyang et le réveil Coréen de 1907-1910**
- 14 - Réveil manchurien de 1908**

1 - Le réveil par la prière des enfants de Silésie, 1708



Cette carte montre la région connue à l'époque sous le nom de Silésie, le long de la frontière entre la Pologne et la Tchécoslovaquie.

[[Site original : <https://romans1015.com/silesian/>]]

Introduction

En 1708, le long de la frontière entre la Pologne et la Tchécoslovaquie, dans la région connue à l'époque sous le nom de Silésie, un réveil s'est amorcé parmi les enfants. La toile de fond historique de ce réveil est constituée de nombreuses guerres, la plupart de nature religieuse.

La plupart des conflits opposaient les États luthériens et catholiques. Les piétistes, un mouvement issu du luthéranisme, sont venus s'ajouter à ce mélange.

Les piétistes, tout en continuant à se réclamer du luthéranisme, préféraient se réunir en petits groupes en dehors des limites de l'Église luthérienne établie, dans ce que l'on appelait des conventicules (que les autorités civiles interdisaient dans certaines régions). Ces conventicules n'étaient rien d'autre que des réunions secrètes ou publiques pour le culte, à l'instar des disciples qui se réunissaient en privé dans le Cénacle ou dans des maisons privées pour le culte, au lieu de se rendre dans les synagogues.

L'Église luthérienne établie s'est fortement opposée à ces réunions, qui échappaient à la supervision et au contrôle de l'Église luthérienne.

Les enfants associés à ce réveil étaient en grande partie des piétistes. Les représentants du pouvoir religieux qui se disputaient le contrôle, imposant souvent des restrictions aux fidèles piétistes, ont créé l'elan nécessaire à l'émergence de ce réveil de la prière des enfants.

Oppression religieuse

Dans les années 1500, la Silésie était protestante à 90 %. Mais avec le transfert des pouvoirs politiques, on assiste à un mouvement de rétablissement du catholicisme dans la région. L'impulsion de ce renouveau est due en grande partie à la forte oppression exercée par les

catholiques sur les protestants. Les Habsbourg catholiques avaient systématiquement affaibli leur "opposition" par :

- La politique de réduction de l'Eglise, qui s'est déroulée tout au long des années 1600.
- Fermeture de plus de 1.200 bâtiments ecclésiastiques.
- La fermeture des écoles protestantes.
- Les enfants protestants ont été forcés d'aller dans les écoles catholiques.
- Exil des pasteurs protestants et de leurs familles.
- La foi évangélique a été rendue illégale, tout comme la possession d'une Bible de Luther et de littérature évangélique.
- Les Jésuites auraient été des "troupes d'assaut politico-ecclésiastiques". Dans la ville de Freystadt, 30 familles avec 56 enfants, identifiées par les Jésuites comme évangéliques, ont eu 3 mois pour se convertir au catholicisme ou leurs biens seraient vendus.
- Les déplacements vers les églises au-delà de la frontière en Saxe, Bohème ou Moravie (Allemagne et Tchèquie) sont interdits.

Cette persécution religieuse a conduit à :

- Des réunions de prières clandestines.
- Des églises de maison.
- Des services religieux tenus dans les montagnes, les forêts ou les champs.
- Déplacement vers les églises frontalières pour le culte - ce qui impliquait de parcourir de longues distances pour entendre un sermon et célébrer le culte dans un bâtiment d'église.
- Des églises et des réunions de prière dirigées par des laïcs.
- La spiritualité silésienne se fonde sur l'autorité de la Bible (sola scriptura) et représente un défi pour les traditions catholiques.

La prière extraordinaire

Ce renouveau a commencé par une prière extraordinaire, autour du 28 décembre 1707, le jour des Saints Innocents. Le lieu était les montagnes de Silésie, dans la ville de Sprottau, une région où le culte évangélique avait été interdit pendant cinquante ans. C'est là que les



enfants, garçons et filles âgés de 4 à 14 ans, ont commencé à se réunir trois fois par jour dans les champs à l'extérieur de la ville pour prier (à 7 heures du matin, vers midi et vers 16 heures).

Certaines de ces réunions duraient de 3 à 5 heures.

Les enfants avaient pour habitude de former deux grands cercles et de prier. Le cercle intérieur contenait les garçons et le cercle extérieur les filles. Souvent, ils s'agenouillaient, parfois ils se prosternaient. Ils chantaient des hymnes luthériens, lisait des psaumes et des textes de dévotion, et terminaient par une bénédiction. Ces enfants semblaient immunisés contre la

craindre de leurs parents de faire de même. Les responsables de l'église étaient furieux que la prière ait lieu en dehors du bâtiment de l'église, mais c'était comme si rien ne pouvait empêcher ces enfants de se rassembler pour prier.

Un père, inquiet de voir ses enfants défier l'Église et les autorités gouvernementales, a tenté d'enfermer son fils et sa fille dans leur chambre. Mais lorsqu'il apprit qu'ils avaient l'intention de sauter par la fenêtre pour se réunir pour prier, il céda et les autorisa à partir.

Le réveil se répand

Très vite, les adultes se joignirent aux enfants qui se réunissaient pour prier. Lorsque les adultes virent les enfants chanter et prier, cela les toucha puissamment et "les fit fondre en larmes".

Dans quelques villes, le nombre d'enfants rassemblés atteignit 300 à 1 000.

Les autorités gouvernementales ont ordonné que les rassemblements cessent, mais les enfants n'ont pas voulu. À un endroit, un bourreau fut envoyé avec un fouet pour disperser les enfants qui se réunissaient sur la place du marché. Mais lorsqu'il les a vus prier, il a été tellement ému par ce qu'il a vu qu'il n'a pas pu le faire.

À la grande irritation du clergé luthérien non piétiste, des événements surnaturels se produisaient.

Lorsqu'ils se produisaient, ils préféraient ne pas en parler. Il y eut des événements tels que :

- Lorsqu'une troupe de cavalerie – essayant d'intimider les enfants – a fait semblant de les charger, les enfants n'ont montré aucune réaction et ont continué leurs prières.
- On a tiré sur les enfants avec des fusils "sans balle" [à blanc], mais ils n'ont pas eu peur.
- Les lettres des livres de prières utilisés par les enfants ont commencé à émettre de la lumière.
- Des colombes volaient autour des enfants, assez près pour qu'on puisse les toucher.
- Il a été rapporté que les enfants avaient aussi des rêves et des visions. [hmm...]

A Breslau, les enfants catholiques romains se sont joints aux enfants luthériens et piétistes luthériens pour prier, bien que des ordres stricts aient été donnés aux parents pour qu'ils gardent leurs enfants à la maison. Pendant ce temps, ces enfants se rassemblaient pour prier et des milliers d'adultes luthériens et catholiques se rassemblaient pour observer.

Cette passion pour la prière s'est répandue comme un feu. En l'espace de cinq jours, ce réveil de la prière chez les enfants a été observé dans cinq principautés différentes de Silésie. Un contemporain de l'époque, Johann Wilhelm Petersen, a parlé de cette propagation rapide :

« ...La prière des enfants s'est répandue dans cinq principautés différentes du pays de Silésie en l'espace d'environ cinq jours. Si, au même moment, une tempête de vent rapide, un typhon, s'est développé et s'est manifesté si rapidement et a été déplacé comme par une main, sans une divinité cachée, nous ne pouvons pas concevoir une telle impulsion. »

Un mouvement spontané ou un mouvement de propagation

Les rapports documentés indiquent que le réveil de la prière des enfants ne s'est pas vraiment répandu, mais qu'il était spontané, poussé par une impulsion de Dieu. La raison de cette opinion

est que les prières des enfants se seraient répandues dans toute la Silésie en seulement 5 jours, et ce sans aucune communication entre eux. Les groupes de prière d'enfants de toute la région utilisaient également la même routine de prière, ce qui indiquait que c'était la main de Dieu qui dirigeait le mouvement.

Lorsqu'on leur a demandé qui les avait incités à participer à ces réunions de prière, les enfants ont répondu qu'ils le faisaient "de leur propre chef".

À certains endroits, on a vu des groupes de 3 000 à 4 000 personnes se rassembler pour prier, mais les rassemblements étaient très ordonnés et bien menés.

« Il n'y a guère qu'un village à Ligniz où ils se réunissent chaque jour en plein air, dans la plus grande tranquillité et la plus profonde introversion d'esprit..., pour tenir des heures de prière, comme cela se pratique dans les montagnes et dans d'autres lieux. Certains ministres regardent et font des clins d'oeil à cette pratique, d'autres s'insurgent contre elle, et très peu se réjouissent de la voir ». – Heinrich Wilhelm Ludolf

Quelques observations sur ces enfants et leurs réunions de prière :

- Ils n'ont pas reçu d'instructions sur la manière de mener ces réunions de prière.
- Ils agissaient en fonction de leurs propres désirs intérieurs, et ils ne pouvaient souvent pas attendre la prochaine heure de prière.
- On dit qu'ils avaient un tel amour pour la prière qu'ils oubliaient tout, y compris dormir et manger.
- Le temps n'était jamais si mauvais qu'il les dissuadait de se réunir.
- Les enfants qui, auparavant, étaient sauvages et turbulents et qu'il fallait traîner à l'église, ne pouvaient plus être tenus à l'écart des réunions de prière.
- Le comportement des enfants a été noté comme étant bien au-dessus de leur âge, car ils étaient extrêmement disciplinés. On a parlé d'une "dévotion peu commune".
- Les enfants agissaient contre les ordres des autorités civiles et parentales lorsqu'on leur demandait de ne pas prier.
- Ils choisissaient parmi eux un lecteur qui se tenait au milieu du cercle et qui dirigeait ensuite les chants et les prières.
- Ils ont surmonté les menaces et les obstacles qui tentaient de les arrêter.
- En plein air, ces rassemblements de prière se tenaient en dehors des villages, des villes et des cités.
- Ils étaient le plus souvent à genoux pendant toute la durée de la prière.
- Ils se prosternaient souvent sur le visage.
- Lorsque les ministres tentaient de diriger les prières des enfants, ces derniers désapprouvaient, car ils disaient que les ministres ne priaient pas assez longtemps.
- Les rassemblements typiques comprennent

1. Sept chants
2. Une prière entre chaque chant
3. La lecture d'un psaume de repentance
4. Souvent la prière pour qu'on leur rende leurs églises, que les catholiques leur ont enlevées.
5. La lecture d'un chapitre de la Bible
6. Conclusion en levant les mains et en chantant deux autres chants, puis lecture de Nombres 6:24-26

Toute l'opposition au réveil de la prière des enfants est venue des catholiques et de l'orthodoxie luthérienne, tandis que les piétistes luthériens ont accueilli favorablement le mouvement.

Les adultes qui ont documenté les prières des enfants ont dit qu'ils demandaient :

- Le pardon
- Une meilleure compréhension de la Parole de Dieu
- Que Dieu envoie son Saint-Esprit sur le peuple
- Que Dieu envoie un réveil
- Que Dieu les favorise
- Qu'ils deviennent des messagers de Dieu

Un défaut

S'il y avait une faute à reprocher aux enfants, c'est qu'ils portaient parfois des pierres pour les lancer sur ceux qui tentaient de les arrêter dans leurs prières.

Le centre du réveil

Le réveil de la prière des enfants est devenu le catalyseur du réveil et du renouveau dans toutes les églises, et même si le réveil a commencé dans la partie nord de la Silésie, il a fait son chemin dans toute la région, avec la ville très méridionale de Teschen (aujourd'hui Cieszyn) qui est devenue le centre du réveil, et son influence s'est fait sentir dans toute l'Europe centrale.

L'église de Jésus (l'église luthérienne Jesuskirche de Teschen, aujourd'hui Cieszyn) était l'une des églises que les catholiques permettaient aux protestants de la région d'avoir, bien que l'argent pour le soutien de l'église devait provenir de dons personnels, ce qui était contraire à la façon dont les églises catholiques étaient financées. Les églises catholiques étaient financées par l'État.

Les gens marchaient toute la nuit pour arriver à Teschen et participer aux offices. Des milliers de personnes se rassemblaient, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'église, et beaucoup passaient des heures à prier et à chanter des hymnes avec ferveur.

Les pasteurs piétistes ont été invités à venir à Teschen pour superviser ce que le Seigneur faisait. Bien que l'église de Teschen, avec ses multiples balcons, puisse accueillir 5 000 personnes, elle était tellement inondée de fidèles que les services commençaient à 6 heures le dimanche matin et se poursuivaient tout au long de la journée, dans



Cette image représente les autorités en place à l'époque (Joseph I, empereur du Saint Empire romain, et Charles XII de Suède). Sous leur image, on peut voir deux cercles d'enfants en train de prier, avec un chef au milieu du cercle.

différentes langues (allemand, polonais et bohémien, ou tchèque). Le nombre de fidèles hebdomadaires atteint 40 000.

Des personnes extérieures à l'église s'investissent dans la prière, les confessions et le chant passionné de cantiques. Ce qui avait commencé par des groupes d'enfants dans les champs s'est transformé en un mouvement qui s'est répandu dans toute la région.

La formation de disciples

À notre époque, de nombreuses églises n'ont aucun plan pour former les nouveaux chrétiens. Pourtant, au cours de ce réveil, des soins pastoraux ont été mis en place immédiatement après la conversion d'une personne. Grâce à ces soins, les nouveaux convertis ont pu recevoir la communion huit jours seulement après leur conversion. En effet, des cours spéciaux étaient organisés pour les préparer à recevoir la communion. En plus de ces cours, de nombreux autres cours bibliques spéciaux étaient prévus, ainsi qu'un programme complet de réunions de prière.

Attaques contre le réveil

Arthur Wallis, dans son livre *In the Day of Thy Power* (Au jour de ta puissance), a déclaré que

« Si nous trouvons un réveil qui n'est pas dénoncé, nous ferions mieux de regarder à nouveau pour nous assurer qu'il s'agit bien d'un réveil ». – Arthur Wallis

Certains pasteurs ont écrit que le "réveil de la prière des enfants" était l'œuvre de l'homme ou du diable.

Pourquoi les attaques

- Les catholiques craignaient l'érosion de leur pouvoir politique.
- Le clergé luthérien, opposé au piétisme, était si catégorique qu'il s'est allié aux catholiques pour renoncer au réveil.
- Le clergé évangélique non piétiste aurait préféré voir la fin de la campagne de sensibilisation la plus réussie en Silésie plutôt que de la voir teintée de piétisme.
- Un pasteur a déclaré que "beaucoup de membres du clergé en Silésie se sont déchaînés contre le réveil".
- Des étiquettes dévalorisantes ont été attachées à ceux qui se sont joints à ce réveil. Des noms comme quakers, piétistes, et même païens.
- Le mouvement a été qualifié d'hérétique parce que les prières se déroulaient en dehors du bâtiment de l'église. Si elles avaient eu lieu à l'intérieur, sous le contrôle du clergé, elles auraient été acceptables.
- Lorsque les enfants ont été interrogés sur l'interdiction de prier dans la cour de l'église, ils ont répondu à la question par une question :

« Pourquoi il [le ministre] ne leur permettait pas de prier dans la cour de l'église, alors qu'il leur permettait auparavant de jouer avec des billes et des balles au même endroit?»

Le réveil se propage des enfants aux adultes

Lorsque les adultes se rassemblèrent pour observer les merveilles de la prière de leurs enfants, tout s'arrêta, et il ne fallut pas longtemps avant qu'ils n'entrent eux aussi dans ce que Dieu faisait. Plusieurs décennies après ce réveil, sa puissance s'est encore fait sentir, jusqu'à la fondation de la première dénomination protestante dont le cœur était les missions : l'Église morave (Réveil morave de 1727).

Résultats du réveil

- Des réveils d'enfants en prière sont apparus à plusieurs reprises au cours des décennies suivantes.
- Dieu a utilisé la "folie de ces enfants" contre la sagesse de ce monde. En effet, leurs prières ont tourné le cœur de nombreuses personnes vers Dieu.
- Certains des enfants les plus mal élevés sont devenus des leaders de groupes de prière, et les enfants ont accordé autant d'attention et de révérence au leader de leur groupe qu'à un pasteur.
- Les enfants sont devenus plus désireux que jamais d'aller à l'école, alors qu'ils avaient auparavant un grand désintérêt pour l'éducation.
- L'œuvre régénératrice du Saint-Esprit s'est manifestée à grande échelle.
- On a dit que les prières des enfants avaient "réveillé le peuple" et qu'elles avaient "un pouvoir dans la bataille surnaturelle entre le bien et le mal".
- Les ale-houses (bars) étaient souvent vides, étant "peu fréquentés", et dans certains endroits, ils étaient tous fermés.
- Non seulement de plus en plus d'enfants étaient "réveillés" au fur et à mesure que le mouvement se répandait, mais de nombreux adultes dans les foules qui se rassemblaient pour les regarder pleuraient, réfléchissaient, se repentaient et étaient réveillés.
- Des lettres écrites par des témoins oculaires du réveil de la prière des enfants ont circulé dans toute l'Europe.
- Avec la traduction de ces rapports de témoins oculaires en anglais, sous la forme de *Praise Out of the Mouths of Babes...*, la Grande-Bretagne et toutes ses colonies ont également reçu la nouvelle, donnant de l'inspiration à des milliers de lecteurs.

Après que le pasteur principal de l'église Jesus à Teschen a traduit l'ouvrage de Jonathan Edwards intitulé *A Faithful Narrative of the Surprising Work of God* [Le récit fidèle de l'œuvre surprenante de Dieu], des parallèles entre ce que Dieu a fait en Nouvelle-Angleterre et en Silésie ont été observés.

Le révérend Caspar Neumann

Caspar Neumann, le principal ecclésiastique luthérien de la ville de Breslau (aujourd'hui Wrocław), était un fervent opposant au réveil de la prière des enfants, mais dans son récit de témoin oculaire du réveil, il avait beaucoup de bonnes choses à dire. Nous le citons ici avec notre traduction du vieil anglais :



Caspar Neumann (1648-1715)

Dieu se plaît à visiter notre pays d'une manière dont on n'avait jamais entendu parler. Car quelle chose étrange et inexplicable que les enfants d'un pays entier se lèvent et manifestent leur désobéissance,

qu'ils prient au vu et au su de tous ;
qu'ils prient aux yeux du monde entier ;
et qu'ils prieront plus qu'on ne peut le désirer ou le permettre ; alors qu'en général, les enfants doivent être contraints de prier avec beaucoup de travail.

La chose est si difficile et si contraire au bon sens qu'aucun homme, avec tout son pouvoir et toute sa ruse, n'aurait pu produire une telle insurrection universelle pour la prière, un zèle si peu commun pour prier, que les enfants en oublient de manger et de dormir, certains veillant presque toute la nuit, par impatience, et d'autres jeûnant jusqu'à la nuit, afin d'être plus à même de prier. Tant de patience dans la gelée et le froid, et dans les temps les plus difficiles ; tant de constance, de modestie et d'ordre inébranlables observés par la plupart d'entre eux à leurs heures de prière ; la prompte obéissance qu'ils accordent à leurs compagnons, qui les dominent parfois assez sévèrement ; la dévotion sincère de la plupart d'entre eux, dont on ne trouve guère d'équivalent chez les personnes âgées ; les réponses faites par certains d'entre eux lorsqu'on leur demandait des comptes, de sorte que l'on avait de quoi s'étonner de leur sens et de leur compréhension ; leurs députations et leurs messages aux magistrats et au clergé pour obtenir conseils et assistance ; et enfin, le zèle et l'angoisse jamais entendus, allant jusqu'à l'évanouissement de certains, lorsqu'on les empêchait de force de vaquer à leurs heures de prières. Toutes ces choses sont si inhabituelles dans la jeunesse, et si étranges à mes yeux, que je dois m'en remettre au jugement de Dieu, et suspendre le mien.

Sources

- Kinderbeten par Eric Jonas Swensson
 - Praise out of the Mouth of Babes, or, a Particular Account of Some Extraordinary Pious Motions and Devout Exercises, Observ'd of Late in Many Children in Silesia par Anonyme
-

[[Voir aussi :

<https://www.desiringgod.org/articles/the-hundred-year-prayer-meeting>

<https://www.christianitytoday.com/history/2009/may/let-little-children-come-to-me.html>]]

2 - Le réveil moravien, 1727

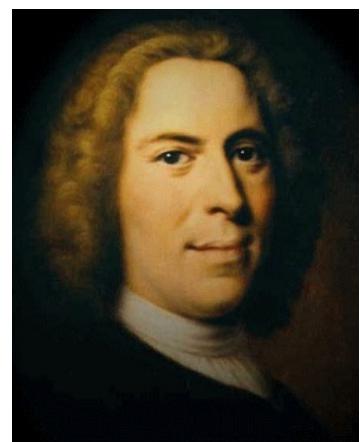


La Moravie et la Bohême forment ce que l'on appelle aujourd'hui la République tchèque, également connue sous le nom abrégé de Tchécoslovaquie.

[[Site original :
<https://romans1015.com/moravian-revival-2/>]]

Le comte Nicolaus Zinzendorf

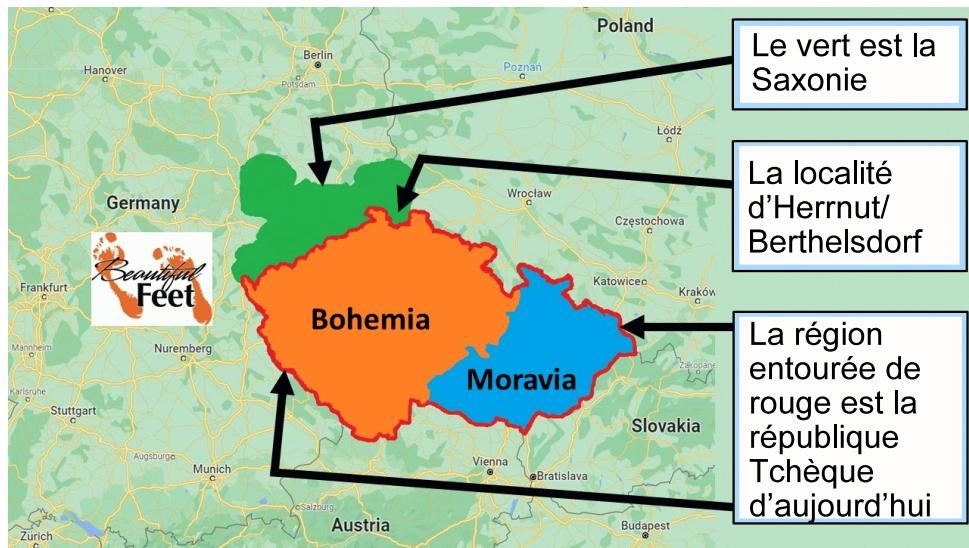
En mai 1722, à l'âge de 22 ans, Zinzendorf achète à sa grand-mère le domaine de Berthelsdorf. Il a l'intention d'en faire un lieu de prédication de l'Évangile aux paysans et installe John Andrew Rothe comme pasteur de l'église du village.



Nicolas Zinzendorf

Alors que des réfugiés religieux de Bohême, de Moravie et de Silésie, fuyant les persécutions catholiques romaines, s'installent dans la région, Zinzendorf les accueille pour construire un nouveau village à environ 3 km au sud-ouest de Berthelsdorf, et cet endroit reçoit le nom de Herrnhut (Herrn Hut signifie "la vigilance du Seigneur" ou "la protection du Seigneur"). La construction de Herrnhut commença le 17 juin 1722 avec l'abattage du premier arbre.

Les réfugiés moraves se considéraient comme les descendants spirituels du réformateur bohémien Jean Hus. Depuis plusieurs générations, ces personnes cherchaient à fuir les persécutions intenses. De nombreux Moraves étaient déjà morts pour leur foi, d'autres avaient été emprisonnés et torturés.



L'unité

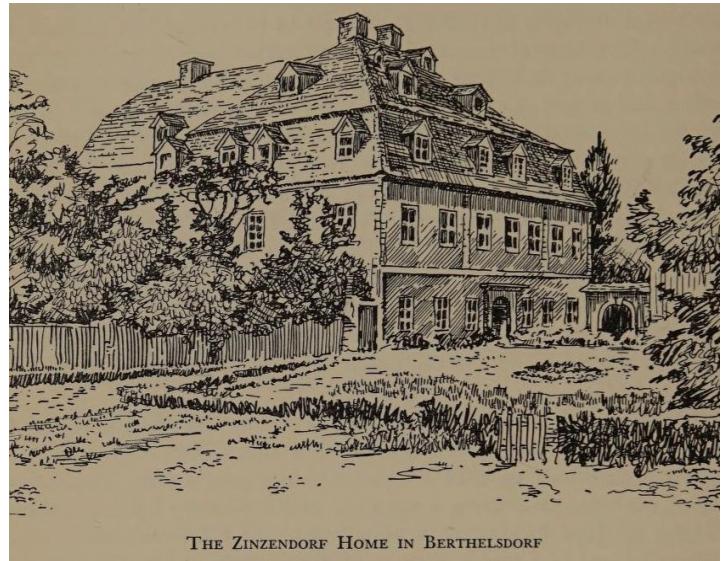
De 1722 à 1727, la petite communauté de Herrnhut compte 220 personnes, dont 87 enfants, réparties dans 30 maisons différentes. La communauté, composée de plusieurs sectes protestantes (baptistes, presbytériens (réformés), luthériens, schwenkfeldiens et moraves), était en proie aux dissensions, à l'amertume et à l'esprit de jugement. Les particularités doctrinales de chaque groupe brisent l'unité.

Zinzendorf, soucieux de résoudre les conflits, commença à se rendre dans les foyers pour prier. Il a ensuite réuni les gens pour étudier les Écritures, dans la mesure où elles se rapportent à la vie en commun dans l'unité.

Après la prière et l'étude des Écritures, un accord a été rédigé, appelé "Accord fraternel". Il s'agissait d'un document contenant des règles que les membres de la communauté devaient accepter et qui fut signé par les membres vivant dans la communauté le 12 mai 1727.

Une prière extraordinaire

Le Pacte fraternel a apporté une certaine unité et les débats ont cessé, mais ils n'avaient toujours pas "d'amour fervent les uns pour les autres" (1 P 4,8).



Le 16 juillet, de nombreux membres de la communauté ont commencé à prier ensemble comme jamais auparavant.

Une nuit de prière

Le 5 août 1727, Zinzendorf et environ 14 autres personnes passèrent la nuit à prier, demandant à Dieu une effusion du Saint-Esprit, et l'on dit qu'à minuit, "une grande émotion régnait".

Réveil chez les enfants

C'est le 6 août 1727 qu'une fillette de 11 ans, Susanne Kuhnel, a rencontré Dieu après avoir passé trois jours en prière. À la suite de son réveil personnel et de la transmission de son témoignage à d'autres enfants, d'autres enfants sont entrés dans le réveil qu'elle vivait.

Premier déversement

Voici le récit de ce qui s'est passé le 10 août, alors que le pasteur de l'église de Berthelsdorf (John Andrew Rothe) tenait une réunion vers midi dans le village de Herrnhut:

Alors que le pasteur Rothe tenait la réunion à Herrnhut, il se sentit envahi par une puissance merveilleuse et irrésistible du Seigneur, et tomba dans la poussière devant Dieu, et avec lui toute l'assemblée, dans une extase de sentiments. Dans cet état d'esprit, ils restèrent jusqu'à minuit occupés à prier et à chanter, à pleurer et à supplier.

La Pentecôte morave

Le mercredi 13 août 1727, la communauté se réunit dans l'église de Berthelsdorf, où Zinzendorf prononça un sermon sur la croix et l'Agneau de Dieu, puis, alors que l'assemblée s'apprétait à communier, "le Saint-Esprit tomba sur eux". Cette visitation du Saint-Esprit fut si puissante que beaucoup l'ont qualifiée de "Pentecôte morave".

Un historien morave a écrit à ce sujet :

« Nous avons vu la main de Dieu et son Esprit :

Nous avons vu la main de Dieu et ses merveilles, et nous avons tous été baptisés de l'Esprit de nos pères sous la nuée.

Le Saint-Esprit est venu sur nous et, en ces jours-là, de grands signes et des prodiges se sont produits au milieu de nous.

Depuis lors, il ne s'est pas passé un jour sans que nous ne soyons témoins de son action toute-puissante au milieu de nous.

Une grande faim de la Parole de Dieu s'est emparée de nous, si bien que nous avons dû organiser trois cultes par jour, à savoir 5 heures, 7 heures 30 et 21 heures.

Chacun désirait par-dessus tout que le Saint-Esprit ait le plein contrôle.

L'amour-propre et la volonté personnelle, ainsi que toute désobéissance, disparurent et un flot de grâce écrasant nous emporta tous dans le grand océan de l'amour divin. »



Zinzendorf, commentant ce moment, a dit qu'il s'agissait d'un "sentiment de proximité du Christ",

« Le sentiment de la proximité du Christ s'est répandu, en un seul instant, sur tous les membres présents ; et ce sentiment était si unanime que deux membres travaillant à vingt miles de là, ignorant que la réunion avait lieu, sont devenus en même temps profondément conscients de la même bénédiction.

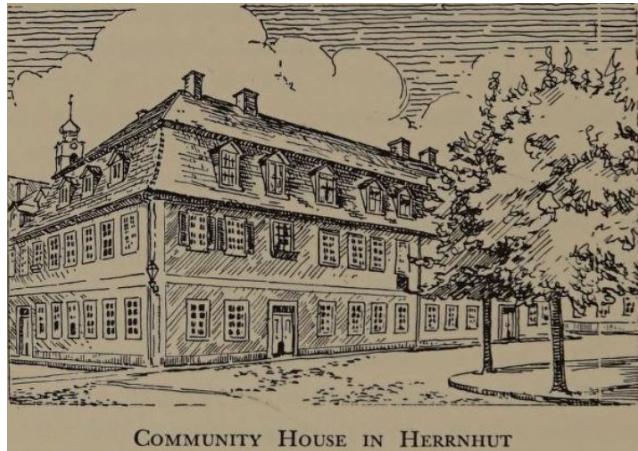
Le Sauveur a permis que vienne sur nous un Esprit dont nous n'avions jusqu'alors aucune expérience ou connaissance. Jusqu'à présent, NOUS avions été les chefs et les aides. Maintenant, le Saint-Esprit lui-même a pris le contrôle de tout et de tous. »

Bien que nous n'ayons pas de comptes rendus détaillés de ce qui s'est réellement passé ce mercredi matin dans l'église de Berthelsdorf, nous avons un compte rendu qui dit qu'après avoir quitté l'église à midi,

« [les gens] ne savaient plus s'ils appartenaient à la terre ou s'ils étaient déjà allés au ciel.»

L'effusion de l'Esprit a entraîné une augmentation de la prière

L'effusion du Saint-Esprit le 13 août ne s'est pas terminée par un souvenir qui s'est estompé ou par une simple rencontre émotionnelle avec Dieu ; elle a entraîné une passion accrue pour la diffusion de la gloire de Dieu, et cela a commencé par une augmentation de la prière et de l'adoration.



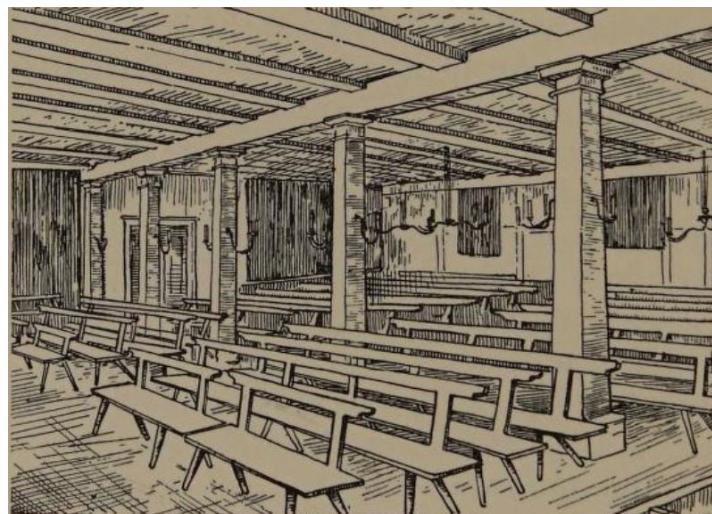
Le mouvement de prière des enfants

Après le 13 août, et jusqu'au 26 de ce mois, un puissant mouvement de prière a commencé parmi les enfants. Voici un extrait d'un récit :

Il y avait un tel mouvement dans la communauté que les buissons du Hutberg étaient remplis de frères, de sœurs et d'enfants, jour et nuit, qui, à genoux ou prosternés, priaient, pleuraient et chantaient.

Un autre témoin oculaire a déclaré :

« L'esprit de prière et de supplication s'est alors répandu sur les enfants avec une telle puissance et une telle efficacité qu'il est impossible d'en donner une description adéquate par des mots. »



Lieu de culte dans la maison communautaire d'Herrnuth



Les Moraves en prière

Veille de prière 24 heures sur 24 - Les feux ne s'éteignent jamais

À la suite de ces manifestations de l'Esprit Saint, Zinzendorf entendit le Seigneur lui parler, lui disant que le feu sur l'autel ne devait jamais s'éteindre et que la communauté devait répondre au grand sacrifice du Christ par une prière ininterrompue, jour et nuit.

Le 27 août 1727, un ministère de prière de 24 heures a été mis en place, impliquant 24 hommes et 24 femmes, une personne s'engageant à prier une heure par jour. C'est ce qu'on a appelé l' « Intercession de l'heure ».

Le nombre de personnes qui priait ainsi s'éleva à 77, se relayant chaque jour, et cela dura 100 ans. Les temps de prière ne se déroulaient pas toujours au même endroit, mais certains se joignaient à d'autres pour prier à deux ou à trois, dans des lieux différents.

Les enfants avaient leur propre rotation

Les garçons et les filles, comme les adultes, avaient le même plan de prière en rotation.

Points de prière

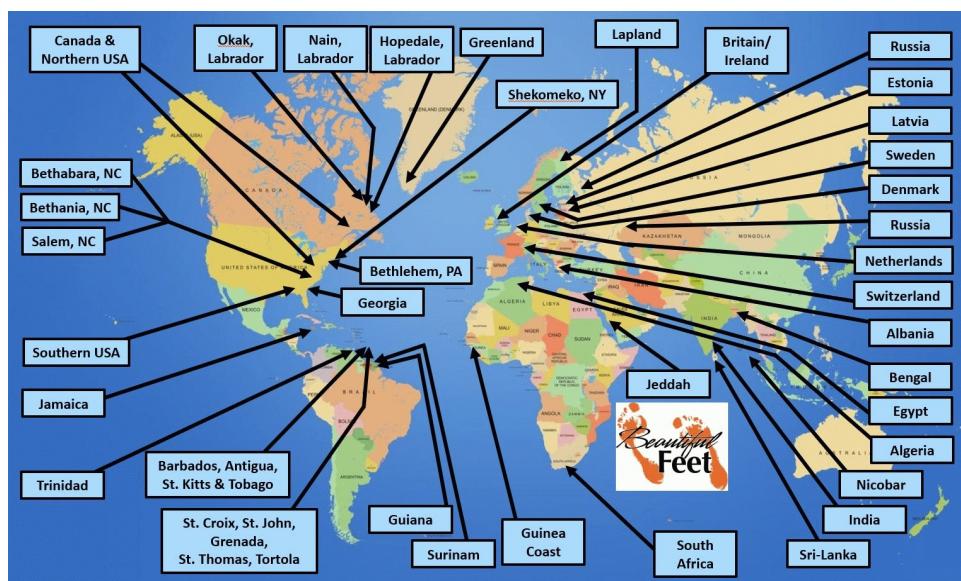
Zinzendorf se réunissait chaque semaine avec ces intercesseurs pour partager des points de prière, afin de les aider à se concentrer sur ce pour quoi ils devaient prier. Ces points de prière étaient principalement axés sur le royaume, plutôt que sur les besoins individuels. Ils priaient pour les communautés et les missionnaires, afin que l'Évangile soit diffusé avec puissance.



Des moraviens en prière.

Le mouvement missionnaire

Même si le missionnaire baptiste anglais William Carey porte le titre de "père des missions modernes", lorsque Carey partit pour son ministère en Inde en 1793, les Moraves avaient déjà passé 60 ans à envoyer plus de 100 missionnaires depuis Herrnhut. En fait, les Moraves avaient envoyé plus de 100 missionnaires en seulement 25 ans, à partir de 1732. Ce qui est encore plus remarquable, c'est que la congrégation de Herrnhut n'a jamais dépassé les 300 personnes.



Quelques-unes des stations missionnaires établies par l'Église morave au cours des années 1700

L'influence des Moraves sur les méthodistes (et d'autres)

Ces quelques paragraphes montrent l'influence des Moraves sur l'émergence de la dénomination méthodiste, ainsi que sur le ministère de George Whitefield.

En 1736, John Wesley et son frère Charles s'embarquèrent pour l'Amérique en tant que missionnaires anglicans. Au cours du voyage, ils ont été témoins de la calme assurance des Moraves lors d'une terrible tempête. De retour en Angleterre, le 3 mai 1738, Charles Wesley, bien qu'il ait été anglican, a placé sa foi en Christ à la suite d'une conversation avec le morave Peter Boehler. Quelques semaines plus tard, John Wesley place lui aussi sa foi en Christ.

Le déversement à Fetter Lane

Le morave Peter Boehler avait fondé la Fetter Lane Society à Londres. C'est le 31 décembre 1738 qu'une soixantaine de ces moraves, rejoints par John et Charles Wesley, George Whitefield et plusieurs autres méthodistes et prêtres anglicans, se réunirent pour un service de veille.

À propos de ce service de veille, John Wesley a écrit ce qui suit :

« Vers trois heures du matin, alors que nous continuions à prier instantanément, la puissance de Dieu est venue puissamment sur nous, au point que beaucoup ont poussé des cris de joie, et que beaucoup sont tombés par terre. Dès que nous fûmes un peu remis de la crainte et de l'étonnement que nous inspirait la présence de Sa Majesté, nous nous écriâmes d'une seule voix : "Nous te louons, ô Dieu, nous te reconnaissons comme le Seigneur ! »

Herrnhut, un centre de retraite spirituelle

Des personnes de toute l'Europe se rendaient à Herrnhut, cherchant à être sauvées ou à être baptisées dans l'Esprit Saint et de feu.

« La visite de John Wesley à Herrnhut était typique de ces milliers de personnes. Commentant sa visite, Wesley écrit : "Dieu m'a longuement donné le désir de mon cœur. Je suis avec une Église dont la conversation est dans les cieux, dans laquelle se trouve l'esprit qui était en Christ, et qui marche comme Lui a marché.

J'aurais volontiers passé ma vie ici, mais mon Maître m'a appelé à travailler dans une autre partie de sa vigne. »

La rédaction de nombreux hymnes

Comme dans tous les grands réveils, les Moraves sont connus pour avoir écrit de nombreux hymnes et chants spirituels – le comte Nicolaus Zinzendorf lui-même en a écrit environ 2 000.

Sources

A History of the Moravian Church by J.E. Hutton
Count Nicolaus Ludwig Von Zinzendorf's Theory for Missions by Larry A. Roth
Count Zinzendorf by John R. Weinlick
Founders of Christian Movements by Philip H. Lotz
Great Men of the Christian Church by Williston Walker
History of the Moravian Church by Wikipedia
Moravian Church by Wikipedia
Power from On High by John Greenfield
Reformation and Revival in Eighteenth-Century Bristol by Jonathan Barry
Story of the Moravians by Light of the World Prayer Center
The Moravian Revival of 1727 by Chet Swearingen
The Reformation of the Sixteenth Century by Roland H. Bainton
The Ten Greatest Revivals Ever by Elmer Towns
The Unitas Fratrum by Edmund De Schweinitz

3 - Le grand réveil en Angleterre, 1738-1791

[[Site originale:
<https://romans1015.com/british-great-awakening/>]]



La situation avant le réveil

- L'état spirituel de l'Angleterre était considéré comme déplorable, décadent, un cloaque.
- L'Église formelle et rituelle d'Angleterre de l'époque était considérée comme morte spirituellement, et l'évangile du salut par la grâce au moyen de la foi n'était pas prêché, ni cru par la majorité des prêtres anglicans, car la majorité d'entre eux embrassaient le déisme. En écoutant les sermons, il était impossible de déterminer si les prêtres étaient des disciples de Confucius, de Mahomet ou de Jésus.
- L'abus d'alcool était endémique, une maison sur six étant un grogshop (un bar bon marché où les clients pouvaient s'enivrer pour l'équivalent d'un penny).
- Des gangs sillonnaient les rues, terrorisant tous ceux qui sortaient après la tombée de la nuit. Ils défiguraient les visages avec des couteaux, poignardaient les jambes avec des épées, agressaient sexuellement les femmes et commettaient même des meurtres.
- Les forces de l'ordre étaient défaillantes et les criminels se multipliaient.
- La traite des esclaves est très répandue.
- Des billets étaient vendus pour assister aux exécutions publiques, comme s'il s'agissait d'un théâtre.

Prière extraordinaire - Réunion de prière de la nuit de veille de Fetter Lane

Les Moraves d'Angleterre (Peter Boehler) avaient établi la Fetter Lane Society au n° 33 de la Fetter Lane à Londres. Cette société avait pour but de former des disciples et de les responsabiliser. C'est au sein de ce groupe que John et Charles Wesley, George Whitefield et un certain nombre d'autres jeunes hommes se sont joints pour diriger un service de nuit de veille le 31 décembre 1738.

Les Moraves d'Allemagne, à l'instar de l'Église primitive, avaient pour coutume de se réunir autour d'un repas commun, ou "festin d'amour", avant de prendre la communion. En cette veille de Nouvel An, ce repas et cette communion ont été célébrés.

Après le repas et la communion, et alors que la nouvelle année arrivait, les 60 jeunes hommes qui s'étaient rassemblés continuèrent à prier et à adorer le Seigneur lorsque, selon le journal de John Wesley, daté du 1er janvier 1739, ils se mirent à prier et à adorer le Seigneur :

Hall, Hinching, Ingham, Whitefield, Hutching et mon frère Charles étaient présents à notre fête d'amour à Fetter Lane avec environ 60 de nos frères. Vers trois heures du matin, alors que nous continuions à prier instantanément, la puissance de Dieu est venue puissamment sur nous, au point que beaucoup ont poussé des cris de joie extrême et que beaucoup sont tombés par terre. Dès que nous fûmes un peu remis de la crainte et de l'étonnement que nous inspirait la présence de sa majesté, nous nous écriâmes d'une seule voix : «Nous te louons, ô Dieu, nous reconnaissons que tu es le Seigneur ».

Le célèbre évangéliste George Whitefield, qui était présent à la fête de l'amour, a dit ce qui suit à propos des jours qui ont suivi :

C'était vraiment une saison de Pentecôte, nous avons parfois passé des nuits entières à prier. Souvent, nous avons été remplis comme d'un vin nouveau, et souvent je les ai vus submergés par la présence divine et s'écrier : « Dieu habitera-t-il vraiment avec les hommes sur la terre ? Que ce lieu est affreux ! Ce n'est rien d'autre que la maison de Dieu et la porte du ciel ! »



Le « Holy Club » (Saint Club) : 1729 – Charles Wesley, âgé de vingt-deux ans et étudiant à l'université d'Oxford, lance un groupe d'étude biblique. Ce groupe était extrêmement réglementaire dans les disciplines chrétiennes, et le corps étudiant se moquait de leur étude biblique en l'appelant "The Holy Club" (le saint club). Le frère de Charles, John Wesley (le fondateur de l'Église méthodiste), devint plus tard le chef du Holy Club. Les membres du Holy Club faisaient partie de ceux qui ont participé à la réunion de prière de la nuit de veille du 31 décembre 1738 au 1er janvier 1739.

Ce qui s'est passé

- L'effusion du Saint-Esprit à Fetter Lane a été si puissante, et ce que ces jeunes hommes ont vécu si réel, qu'elle a jeté un point d'ancrage dans leurs âmes - ils avaient vécu quelque chose qu'ils n'oublieraient jamais.
- Quelques mois plus tard, George Whitefield et les Wesley prêchaient dans les champs et amenaient des dizaines de milliers de personnes à se tourner vers le Christ.
- Ces jeunes hommes sont devenus des piliers de l'Église. Leurs ministères ont donné une stabilité morale, une orientation et une direction à l'Angleterre pendant de nombreuses années.



George Whitefield prêchant dans un champ

Résultats

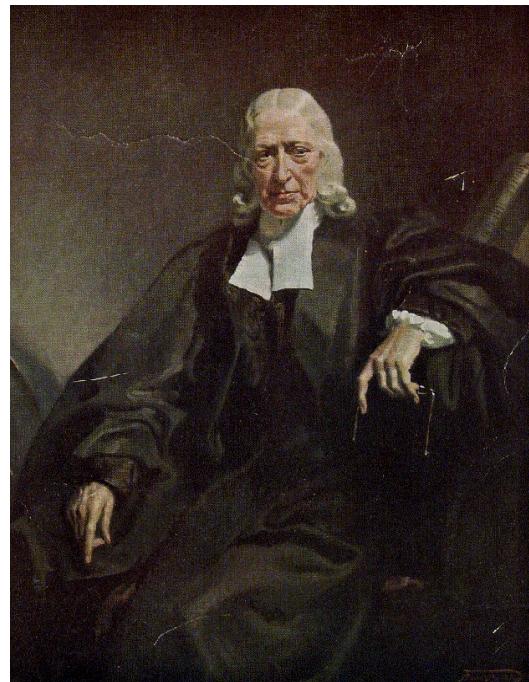
- Entre 1738 et 1791, 1,25 million de personnes se sont converties au Christ.
- L'effusion du Saint-Esprit au cours du service de la nuit de veille de Fetter Lane, du 31 décembre 1738 au 1er janvier 1739, a marqué l'inauguration spirituelle du ministère public des Wesley et le début de l'Église méthodiste.
- Le réveil qui s'ensuivit dépassa les frontières confessionnelles et impliqua toutes les couches de la société. En 1928, l'archevêque Randall T. Davidson a écrit que

« Wesley a pratiquement changé les perspectives et même le caractère de la nation anglaise ».

- Les historiens pensent que la réunion de prière de Fetter Lane et le réveil spirituel qui s'ensuivit dans toute l'Angleterre ont évité à la nation de sombrer dans une situation semblable à celle de la Révolution française et de son sanglant "règne de la terreur".
- John Wesley était très doué pour l'administration. Il a été capable d'organiser l'implantation d'églises et l'installation de pasteurs à grande échelle, tout en maintenant un itinéraire à cheval qui laisse perplexe. Il a parcouru plus de 4 000 miles par an et a prêché environ 40 000 sermons au cours de sa vie.
- Au moment de sa mort, Wesley comptait en Angleterre 294 prédicateurs, 71 668 membres et 19 missionnaires. Aux États-Unis, ses disciples étaient au nombre de 198 prédicateurs et de 4365 membres.

Sources

A History of the Moravian Church by J.E. Hutton
 Centenary of Wesleyan Methodism by Thomas Jackson
 Evangelical Revival in England by Diane Severance
 John Wesley by Christianity Today
 John Wesley the Methodist by J. F. Hurst
 Revival Fires and Awakenings by Mathew Backholer
 The Evangelical Revival in the Eighteenth Century by John Henry Overton
 The Journal of John Wesley by John Wesley
 The Journal of Rev. John Wesley by John Wesley
 The Life of the Rev. Charles Wesley by John Telford
 The Life of John Wesley by John Telford
 The Life of the Rev. John Wesley by Richard Watson
 The Life and Times of the Rev. John Wesley; Volume I by Luke Tyerman
 The Prayer Meeting that Saved England by Stephen Flick
 The Ten Greatest Revivals Ever by Elmer Towns
 1783: Wesley and the Moravians Reunite by Moravian Church Archives



John Wesley - Fondateur de l'Église méthodiste

[[En somme: On se réjouit de la prédication de l'Évangile et des nombreux vrais convertis qu'il y a eut dans le grand réveil en Angleterre. On se réjouit moins des problèmes doctrinales, et de la confusion entre le baptême du St-Esprit et de la plénitude du Saint-Esprit.]]

4 - LE PREMIER GRAND RÉVEIL, 1730-1740

[[Site originale: <https://romans1015.com/first-awakening/>]]

Étapes initiales - début des années 1700

Colonies de Nouvelle-Angleterre

- Les colonies américaines connaissaient un déclin spirituel tragique et la décadence morale régnait en maître.
- Les régions frontalières n'avaient pas d'églises et étaient sans foi ni loi.
- Les colons de nationalités diverses manquaient d'unité et étaient divisés par d'intenses convictions religieuses.
- La guerre perpétuelle avec les peuples indigènes (Indiens d'Amérique) a produit des passions inhumaines, supprimant les convictions morales et les contraintes.
- Un esprit sauvage et aventureux possédait le peuple alors que les mœurs déclinaient et que la religion se décomposait.
- L'ivrognerie, l'immoralité et tous les types de péchés se sont multipliés.
- Le rêve d'une utopie chrétienne des puritains arrivés sur le Mayflower (novembre 1620) et d'autres arrivant après eux a été ignoré par la deuxième et la troisième génération qui ont suivi.

Le "siècle de la raison", ou "siècle des lumières", a conduit les Eglises au déisme et à l'universalisme, et la prédication d'une expérience de "naissance à nouveau" était rare. De nombreux membres d'églises, et ministres, ne pouvaient pas témoigner d'une expérience de conversion.

- Le « Half-Way Covenant » [alliance mi-chemin] ouvrit la porte à des personnes non converties pour devenir membres de l'Eglise, et bientôt des ministres non convertis remplirent les chaires dans tout le pays.

- Des péchés flagrants corrompirent et affaiblirent les Eglises.
- Le christianisme était dans un état très bas. Les croyants étaient généralement morts, sans vie, négligents, charnels et sûrs d'eux.
- Un homme a déclaré : "La chrétienté était comme à l'agonie, prête à expirer son dernier souffle de vie.
- La situation semblait désespérée.



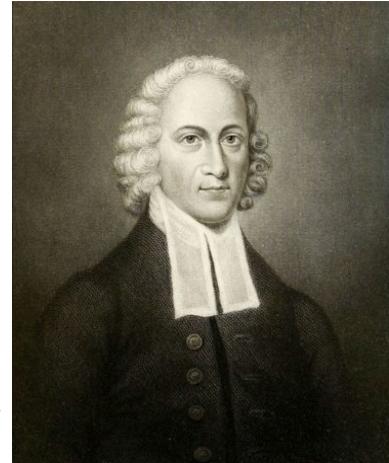
Une prière extraordinaire

Bien que petit et inefficace, le reste de l'Église priait pour que Dieu sauve les âmes de leurs voisins.

Ce qui s'est passé

Décembre 1734 – Première vague de réveil

- Jonathan Edwards, pasteur congrégationaliste de Northampton, Massachusetts, commence à prêcher l'Evangile délibérément et avec force dans une série sur la « justification par la foi seule ».
- En décembre 1734, six jeunes gens se sont convertis. L'un d'entre eux était une jeune femme qui fut décrite de façon pittoresque comme « l'une des plus grandes tenancières de toute la ville ». Sa vie a été si radicalement changée qu'elle est devenue le sujet de conversation de la ville et la nouvelle de cet acte évident de la grâce de Dieu s'est répandue comme une traînée de poudre.
- Dans les six mois qui suivirent, 300 des 1.100 habitants furent convertis. Cela représente plus de 25 % de la population en six mois !



Jonathan Edwards
Pasteur de l'église congrégationaliste
à Northampton, Mass.

Résultats

- Il n'y avait guère qu'une seule personne dans la ville de Northampton, Massachusetts, qu'elle soit âgée ou jeune, qui n'était pas préoccupée par les grandes choses du monde éternel.
- La ville semblait remplie de la présence de Dieu ; elle n'a jamais été aussi pleine d'amour et de joie.
- C'était un temps de joie dans les familles.
- Les assemblées publiques étaient magnifiques ; la congrégation était vivante dans le service de Dieu, tout le monde assistait avec ardeur au culte public.
- Les nouveaux convertis étaient extrêmement zélés. Ils sont devenus audacieux dans leurs efforts d'évangélisation et ont été submergés par une compulsion à annoncer aux autres la Bonne Nouvelle.
- La prédication de la Bonne Nouvelle a apporté une profonde conviction du péché et du danger de se rebeller contre l'amour de Dieu.

1740 - 1742 - La deuxième vague de réveil

- Rien qu'en Nouvelle-Angleterre, 10% de la population totale de 300.000 personnes ont rejoint les églises entre 1740 et 1742.
- On estime que 30.000 âmes supplémentaires ont été converties par l'évangéliste anglais George Whitefield.
- Le fondateur anglais de l'Eglise méthodiste, John Wesley, a fait des voyages en Amérique et, à sa mort en 1791, 40.000 personnes composaient les Eglises méthodistes en Amérique.
- 150 nouvelles églises congrégationalistes ont été créées en vingt ans.
- Plus de 100 villes avaient été bénies par des réveils.
- Les églises baptistes se sont multipliées. Dans la dernière moitié du siècle, le nombre de leurs

églises passa de 9 à plus de 400, avec un total de 30.000 membres.

- Une croissance similaire a été enregistrée dans les églises presbytériennes et autres.
- Neuf universités chrétiennes sont créées dans les colonies.
- Un désir missionnaire précoce commence à émerger, notamment dans le ministère de David Brainerd parmi les Indiens.
- Le réveil a révolutionné le caractère religieux et moral de la nation et a déterminé son destin.

Particularités de la deuxième vague de réveil à Northampton, Massachusetts (1740-1742)

Jonathan Edwards, pasteur de l'église congrégationaliste de Northampton (Massachusetts), s'est penché sur le réveil dans une lettre adressée au révérend Thomas Prince de Boston (datée du 12 décembre 1743). Dans cette lettre, il mentionne ce qui suit :

- Au cours des neuf années écoulées depuis le début du réveil (début 1734), le zèle des croyants avait tragiquement décliné. Les choses suivantes ont été constatées :
 - La prière a été constante tout au long de la période.
 - Quelques-uns sont nés de nouveau pendant cette période, mais pas comme auparavant.
 - Au printemps 1740, les jeunes devinrent plus sérieux quant à l'état de leurs âmes.
- Mi-octobre 1740, George Whitefield vint à Northampton et prêcha quatre sermons, ainsi que des moments de partage en privé au domicile de Jonathan Edwards. Le résultat de cette visite est le suivant :
 - L'assemblée a été extraordinairement touchée par chaque sermon ; presque toute l'assemblée était en larmes pendant une grande partie du temps du sermon.
 - Il y eut un regain de zèle et de faim pour la Parole de Dieu.
 - En l'espace de quatre à six semaines, une véritable renaissance s'est emparée des croyants.
 - A la mi-décembre 1740, les jeunes et les enfants étaient très touchés.
- Mai 1741 : A la suite d'un sermon dans une maison, plusieurs croyants furent tellement saisis par le sentiment de la grandeur et de la gloire des choses divines, et de l'importance infinie des choses éternelles, qu'ils ne purent le dissimuler. Les affections de leur esprit ont pris le dessus sur leurs forces physiques et cela a eu un effet très visible sur leurs corps.
 - Après le sermon, les jeunes se sont réunis dans une pièce séparée pour discuter de ce qui s'était passé. En discutant, ils se sont vus sous un nouveau jour, pleins de péchés et affligés par leur état... « La salle entière n'était remplie que de cris, d'évanouissements et d'autres choses semblables ».
 - Lorsque d'autres habitants de la ville apprirent ce qui s'était passé, ils « furent accablés de la même manière ».
 - Ces événements survenant au cours des réunions devinrent courants.
- Les enfants sont également très affectés. La salle où les enfants étaient conseillés « était remplie de cris ; et quand ils furent renvoyés, ils rentrèrent presque tous chez eux en pleurant à haute voix dans les rues ».

- Eté 1741 - les jeunes, de 16 à 26 ans : Les rencontres entre Jonathan Edwards et ces jeunes gens aboutissent à la même contrition que celle vécue avec les enfants.
- Les mois d'août et de septembre 1741 "ont été les plus remarquables de toute cette année pour les signes de conviction et de conversion des pécheurs et les grands réveils" parmi les chrétiens.
 - « Il était très fréquent de voir une maison remplie de cris, d'évanouissements, de convulsions et d'autres choses semblables, à la fois dans la détresse, mais aussi dans l'admiration et la joie. Il n'était pas d'usage ici de tenir des réunions toute la nuit, comme en certains endroits, ni de les poursuivre jusque très tard dans la nuit ; mais c'était assez souvent le cas, et certains étaient si affectés, et leurs corps si bouleversés, qu'ils ne pouvaient pas rentrer chez eux, mais étaient obligés de rester toute la nuit là où ils se trouvaient. »
- Février 1742 - Le révérend Samuel Buell est invité à prêcher à Northampton. Parmi les résultats, on peut citer le regain de zèle parmi les croyants, qui, au cours du mois suivant septembre 1741, avait commencé à s'émousser.
 - Les sermons de Buell ont eu un impact considérable sur les gens, beaucoup ont crié et beaucoup sont restés après le service pendant plusieurs heures.
 - Buell organisa de nombreuses réunions privées dans les maisons. Toute l'assemblée se réveille avec un zèle et une passion pour le Christ.
 - « Il y eut quelques cas de personnes couchées dans une sorte de transe, restant peut-être pendant vingt-quatre heures entières immobiles et avec leurs sens bloqués ; mais pendant ce temps, elles avaient de fortes imaginations, comme si elles allaient au ciel et avaient là une vision d'objets glorieux et délicieux ».
- 16 mars 1742 : Jonathan Edwards rédige un COVENANT [alliance] que toute la congrégation (les 14 ans et plus) doit signer. Entre autres choses, le contrat était un engagement public à vivre une vie pieuse.
- Eté 1742 : Le réveil semble s'atténuer. Bien qu'il y ait eu des mouvements périodiques du Saint-Esprit, le réveil était en déclin.

Sources:

- Jonathan Edwards sur le réveil
- Le grand réveil par Thomas S. Kidd

5 - Le réveil parmi les Amérindiens de Delaware en 1745 sous David Brainerd

[[Site original : <https://romans1015.com/indian-revival/>]]

[[Lire [la conversion de David Brainerd](#), en 1739 (en ses propres mots)]]



Étapes initiales

Où David Brainerd a eu son ministère

Auparavant, les Amérindiens des colonies américaines n'avaient pas encore été exposés à l'Évangile. Leur religion était généralement classée comme animiste, c'est-à-dire une croyance selon laquelle les objets, les lieux et les créatures possèdent tous des pouvoirs spirituels.

Leur vie sociale était remplie de conflits conjugaux, de malhonnêteté, d'injustice, d'ivrognerie et de sorcellerie.

Ils n'avaient pas d'espoir et étaient sans Dieu dans le monde (Eph. 2:12b).

Prière extraordinaire de David Brainerd

Le missionnaire David Brainerd, âgé de 27 ans, a commencé son travail parmi les Indiens du Delaware (Lenape) le 1er avril 1743. Son journal révèle qu'il s'engageait à fond dans la prière et le jeûne.

Ce qui s'est passé

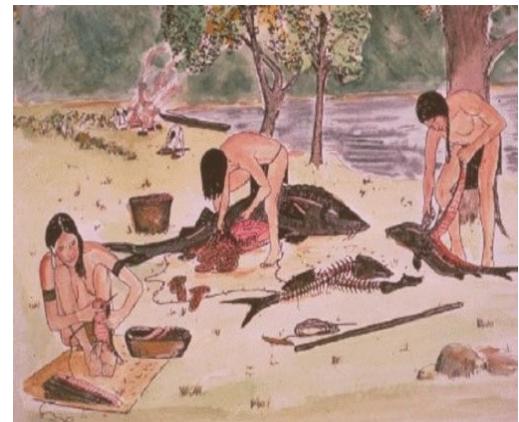
8 août 1745 (Crosswicks, NJ)

Ces phrases sont celles de Brainerd qui décrivent l'effet de sa prédication sur les Indiens et les Blancs qui l'ont entendu prêcher :

Ils pleurèrent beaucoup pendant toute la durée du service divin.

La vérité divine sembla faire des impressions considérables sur plusieurs d'entre eux.

Certains étaient très inquiets et ont découvert que leur âme aspirait avec véhémence au Christ pour les sauver de la misère qu'ils ressentaient et redoutaient.



Tribu Lenape (Delaware) découplant de la viande.



Sceau des Indiens Delaware

Quelques mots sur les préoccupations de leur âme faisaient couler des larmes et produisaient de nombreux sanglots et gémissements.

La plupart d'entre eux étaient très affectés, et beaucoup en grande détresse pour leur âme ; quelques-uns ne pouvaient ni avancer ni se lever, mais restaient couchés sur le sol, comme s'ils avaient le cœur transpercé, criant sans cesse à la miséricorde.

Je restais stupéfait devant l'influence qui s'emparait presque universellement de l'auditoire et je ne pouvais la comparer à rien de plus approprié que la force irrésistible d'un torrent puissant ou d'un déluge qui, par son poids et sa pression insupportables, s'abat sur tout ce qui se trouve sur son chemin et le balaie. Presque toutes les personnes de tous les âges ont été bouleversées par l'inquiétude, et personne n'a pu résister au choc de cette opération surprenante.

Elle semblait transpercée par une fléchette et criait sans cesse. Elle ne pouvait ni aller, ni se lever, ni s'asseoir sur son siège sans être retenue. Une fois le service public terminé, elle resta couchée sur le sol, priant avec ferveur, sans prêter attention ni répondre à quiconque s'adressait à elle. J'ai écouté ce qu'elle disait et j'ai compris que le poids de sa prière était : "Aie pitié de moi et aide-moi à te donner mon cœur". Elle continua à prier sans cesse pendant de nombreuses heures.

Il semblait y avoir une puissante influence divine dans la congrégation. . . Il y eut un grand deuil dans l'assemblée, beaucoup de gémissements, de sanglots et de larmes.

Résultats

Le 20 novembre 1745, Brainerd décrivit le réveil de Crosswicks, dans le New Jersey.

Leurs notions païennes et leurs pratiques idolâtres semblent avoir été entièrement abandonnées.

Ils sont bien disposés dans les affaires du mariage.

Ils semblent généralement avoir renoncé à l'ivrognerie [...], bien qu'auparavant il était courant que l'un ou l'autre d'entre eux s'enivre presque tous les jours.

Un principe d'honnêteté et de justice apparaît chez beaucoup d'entre eux ; et ils semblent soucieux de s'acquitter de leurs anciennes dettes.

Leur mode de vie est beaucoup plus décent et confortable qu'auparavant.

L'amour semble régner parmi eux.



Femmes Lenape tressant des paniers

En l'espace d'un an, l'église indienne de Crosswicks comptait 130 membres et s'est ensuite installée à Cranbury, dans le New Jersey, où elle a fondé une communauté chrétienne.

~~~~~

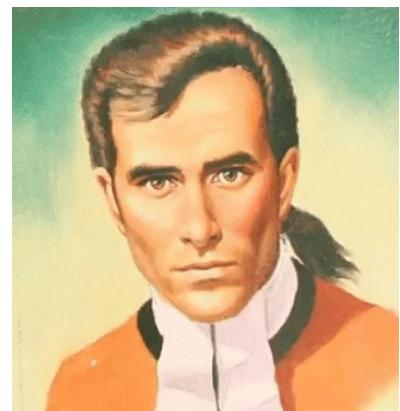
### **L'héritage**

Bien que Brainerd ne soit pas crédité d'un grand nombre de conversions en cinq ans de travail parmi les Amérindiens, son journal a inspiré d'innombrables autres missionnaires, dont William Carey, surnommé "le père des missions modernes", Jim Elliot, le missionnaire du XXe siècle qui a donné sa vie au service des Indiens Auca, et Adoniram Judson, qui a passé près de quarante ans en Birmanie (Myanmar).

~~~~~

Mort prématuée

Le ministère de David Brainerd a été continuellement entravé par des maladies dues à sa lutte contre la tuberculose. Il passa les derniers jours de sa vie dans la maison de Jonathan Edwards à Northampton, Massachusetts, où il mourut le 9 octobre 1747, à l'âge de 29 ans.



David Brainerd

Sources:

The Life of David Brainerd
Tested by Fire by John Piper

6 - Le second grand réveil, 1790-1840

[[Site original :
<https://romans1015.com/2nd-awakening/>]]

Bref aperçu



Il a été dit que le second grand réveil a eu l'impact social le plus important de toute l'histoire de l'Amérique.

Il s'agit d'un ensemble de réveils qui se sont produits dans toute l'Amérique sur une période de 50 ans. Il n'est pas exact de dire qu'il a commencé ou s'est propagé à partir d'un seul endroit, ou qu'il a été initié par un seul individu. Il s'agissait d'un mouvement souverain et généralisé du Saint-Esprit.

L'état de la nation

Après la guerre d'Indépendance (1776-1781), les Etats-Unis ont connu un effondrement moral et les églises sont devenues presque totalement inutiles pour enrayer la spirale descendante de la nation vers l'immoralité.

- Durant la dernière décennie du siècle, sur une population de cinq millions d'Américains, 6% étaient des ivrognes invétérés.
- La criminalité avait pris une telle ampleur que les braquages de banques étaient quotidiens.
- Les femmes ne sortaient pas le soir de peur d'être agressées.
- Les méthodistes perdaient 4.000 membres par an.
- Les baptistes disent avoir connu leur saison la plus hivernale.
- Dans une église congrégationaliste typique, le Révérend Samuel Shepherd de Lennox, Massachusetts, en seize ans, n'avait pas pris un seul jeune en communion.
- Les luthériens étaient si déprimés qu'ils ont envisagé de s'unir aux épiscopaliens, qui étaient encore plus mal lotis.
- L'évêque épiscopalien protestant de New York... a cessé de fonctionner ; il n'avait confirmé personne pendant si longtemps qu'il a décidé qu'il n'avait plus de travail, et il a donc pris un autre emploi.
- Le président de la Cour suprême des Etats-Unis, John Marshall, a écrit à l'évêque de Virginie, James Madison, que l'Eglise "était trop mal en point pour être jamais rachetée".

■ Voltaire disait : "Le christianisme sera oublié dans 30 ans."

■ L'historien de l'Eglise Kenneth Latourette a dit,

« Il semblait que le christianisme était sur le point d'être écarté des affaires des hommes, et ...seuls 5% des Américains en 1790 avaient des liens formels avec des églises ».

Le déisme et les philosophies humanistes (Lumières) envahissaient l'Europe et les Etats-Unis, et les universités étaient saturées de leurs enseignements.

■ Des écrits anti-chrétiens circulaient en Amérique. Ethan Allen, héros de la guerre d'Indépendance, a publié le livre *"Reason : the Only Oracle of Man"* [La raison : la seule oracle de l'homme] et Thomas Paine, en 1794, a écrit *"The Age of Reason"* [L'âge de la raison]. Ces deux ouvrages s'efforcent de supprimer les fondements de l'autorité de la Parole de Dieu et ridiculisent l'Ancien et le Nouveau Testament, qu'il juge indignes d'un Dieu bon. Au sujet de la Bible, Paine est allé jusqu'à dire, « ...Il serait plus cohérent de l'appeler la parole d'un démon que la parole de Dieu ».

■ L'Université de Harvard ne comptait pas un seul chrétien dans l'ensemble du corps étudiant.

■ L'Université de Princeton ne comptait que deux croyants.

■ Williams College a organisé un simulacre de service de communion.

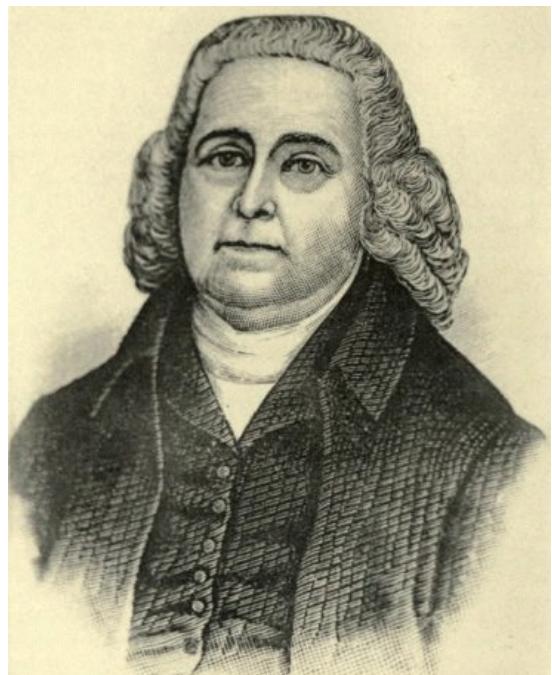
■ Les étudiants du Dartmouth College ont joué des pièces de théâtre anti-chrétiennes.

Prière extraordinaire

À l'instar de ce qui se passait aux États-Unis, l'Angleterre connaissait également une sécheresse spirituelle. En 1791, un certain nombre d'éminents responsables d'églises anglaises ont appelé à un "Concert de prière" pour l'effusion du Saint-Esprit. Les dénominations britanniques prirent au sérieux cet appel à la prière et les résultats furent presque immédiats, avec des réveils généralisés dans toute l'Angleterre, l'Écosse, le Pays de Galles, l'Irlande et les pays scandinaves.

Aux États-Unis, Isaac Backus et d'autres responsables d'églises ont vu les résultats obtenus en Angleterre et ont lancé un appel à la prière similaire en 1794, qui a été accueilli avec enthousiasme dans tout le pays.

Le « Concert de prière » a été lancé en Amérique en janvier 1795 et, en 1798, des réveils avaient éclaté en de nombreux endroits.



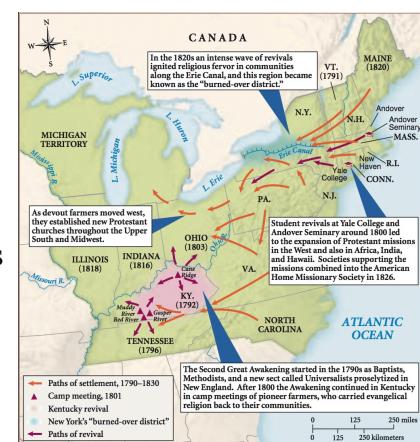
Révérend Isaac Backus [pasteur Baptiste]: A joué un rôle déterminant dans le lancement du "Concert de de prière" en Amérique

Ce qui s'est passé

Gardez à l'esprit que le deuxième grand réveil (1790-1840) est une série de réveils qui ont eu lieu dans tous les États-Unis sur une période de 50 ans.

- La Pennsylvanie occidentale et la Virginie méridionale et occidentale : Vers 1790, un mouvement du Saint-Esprit se produit dans l'ouest de la Pennsylvanie et dans le sud et l'ouest de la Virginie. Par la suite, le caractère contagieux des réveils s'est répandu dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre.
- Des réveils en Nouvelle-Angleterre : En 1791, une série ininterrompue de réveils commence dans toute la Nouvelle-Angleterre. Des réveils sont signalés à North Yarmouth et Lee, dans le Maine, ainsi qu'à East Haddam et Lyme, dans le Connecticut. Bien que les populations de ces villes soient très faibles, des centaines de personnes ont été amenées à Christ grâce à ces réveils. En l'espace de cinq ou six ans, à partir de 1797, il a été dit que pas moins de 150 églises de Nouvelle-Angleterre ont été visitées par des temps de rafraîchissement provenant de la présence du Seigneur. Un ministre a rapporté: « J'ai vu une succession continue de rafraîchissements célestes, à New Salem, Farmington, Middlebury et New Hartford [Connecticut], jusqu'à ce qu'en 1799, je puisse me tenir à ma porte à New Hartford, dans le comté de Litchfield, et compter cinquante ou soixante congrégations déposées dans un champ de merveilles divines, et autant d'autres dans différentes parties de la Nouvelle-Angleterre. »
- Réveil du Kentucky en 1800 : Les églises de Red River et de Gasper River, dans le Kentucky, ont connu un réveil.
- Réveil du Kentucky en 1801 : C'est le réveil de Cane Ridge, dans le Kentucky, qui s'est propagé dans l'Ohio et l'Indiana.

- 1802 Réveils à Yale et dans d'autres collèges : Yale a connu de multiples réveils pendant le deuxième grand réveil, qui se sont étendus à de nombreuses universités.
- Réveils du nord de l'Etat de New York de 1815 à 1840 : Des centaines de milliers de personnes sont venues grossir les rangs des églises de l'État de New York au cours de cette période.



Résultats

CROISSANCE DES DÉNOMINATIONS

Pendant le deuxième grand réveil

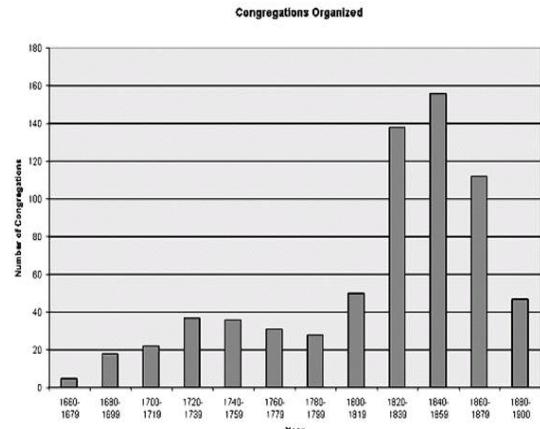
- Multiplication par dix du nombre de membres des églises : De 1800 à 1850, la population des États-Unis a été multipliée par quatre et le nombre de membres d'églises par dix.

- De 1815 à 1840, l'Esprit a été déversé sur 400 à 500 églises chaque année ; et certaines années, 40 000 à 50 000 membres ont été ajoutés à l'église en une seule année. Les historiens ont déclaré qu'il s'agissait de la période la plus gracieuse de l'histoire de la chrétienté.

- De nombreux membres de la promotion de Yale en 1802 ont choisi d'exercer un ministère chrétien à plein temps.

- Les "*circuit riders*" [prédictateurs itinérants] méthodistes ont porté l'Evangile jusqu'aux frontières alors que les pionniers des Etats-Unis se déplaçaient vers l'ouest.

- En 1770, il n'y avait que 20 églises méthodistes. En 1860, il y en avait 19.000.



Les itinérants ont porté l'Evangile aux frontières

L'accent mis par le pays sur les dons caritatifs pendant le deuxième grand réveil a valu aux États-Unis le titre d' « Empire bienveillant ».

En 1834, le revenu annuel total de toutes les sociétés de bienfaisance rivalisait avec le budget de l'ensemble du gouvernement fédéral.

Parmi les sociétés de bienfaisance et autres efforts de réforme sociale pour lesquels les Américains ont fait des dons considérables, citons :

- L'American Board of Commissioners for Foreign Missions, fondé en 1810
- La Société biblique américaine, fondée en 1816.
- L'American Sunday School Union, fondée en 1817
- L'American Tract Society, fondée en 1825
- L'American Temperance Society, fondée en 1826
- L'American Home Missionary Society, fondée en 1826
- Réforme du travail des enfants
- Les avancées en matière de droits des femmes
- Création de l'enseignement public et développement des programmes scolaires
- Mouvement anti-esclavagiste
- Réforme de la prison, avec réduction des châtiments brutaux
- Réforme de l'asile d'aliénés pour un meilleur traitement des malades mentaux
- La création de nombreux collèges
- Les universités soutenues par l'Etat ont été créées

Sources

- Handbook of Revivals par Henry C. Fish
Archives de données de l'Association of Religion
Le rôle de la prière dans le réveil par J. Edwin Orr
Le deuxième réveil évangélique en Amérique par J. Edwin Orr
La lumière des nations par J. Edwin Orr
Le feu du ciel par Robert Evans
Les réveils de la Nouvelle-Angleterre par Bennet Tyler
Une histoire de l'expansion du christianisme par Kenneth S. Latourette
Sauver la République par Larry G. Johnson
Deuxième grand réveil par Wikipedia
Le retour de l'esprit : Le deuxième grand réveil : par l'Institut d'histoire chrétienne
Dans le sillage du second grand réveil : par Christian History Institute
-

[[MISE-EN-GARDE. Ci-bas, un article sur les réveils sous Charles G. Finney, mais quel genre de réveils, selon ce qu'il croyait et enseignait ? Il y a eu beaucoup de conversion, mais des conversions à quoi ? Au christianisme ou à une religion ? Voir en annexe, deux articles et son enseignement sur : « Le salut est toujours conditionnel ». Il faut faire attention à ne pas manquer de discernement, et mêler la religiosité chrétienne, au vrai christianisme Ça serait mêler « l'ivraie » avec « la paille » (cf. Mat. 13:25-40). Encore moins, faut-il devenir inclusif de ce qu'est le christianisme, et équivaloir l'ivraie avec la paille.]]

7 - Réveils sous Charles G. Finney 1824-1835

[[Site original : <https://romans1015.com/evans-mills-germans/>]]

Réveil de la colonie allemande de Evans Mill de 1824



Introduction

Charles G. Finney (1792-1875) a grandi dans le comté d'Oneida, dans l'État de New York, qui, à l'époque, était encore considéré comme une région sauvage. Il n'y avait pas d'école du dimanche ni de possibilités d'éducation religieuse, ce qui laissait les gens sans convictions religieuses. Les quelques pasteurs qui passaient par là étaient qualifiés d'incultes, ce qui était risible.

La conversion de Finney en 1821, à l'âge de 29 ans, fut extrêmement spectaculaire et s'accompagna d'un puissant baptême du Saint-Esprit. [Vous pouvez lire son récit de sa conversion et de « son baptême du Saint-Esprit » en annexe]. Immédiatement après sa conversion, il abandonna sa carrière prometteuse d'avocat et fut ordonné ministre presbytérien en 1824. En 1827, il s'était « élevé au rang de leader national en tant qu'évangéliste le plus efficace de l'Ouest ».

Charles Grandison FINNEY (1792-1875)

Soutenu en tant que missionnaire par la Female Missionary Society du comté d'Oneida, dans l'État de New York, Finney a d'abord travaillé dans le comté de Jefferson, dans l'État de New York.

Réveils simultanés

Ce compte-rendu se concentre sur le réveil qui s'est produit dans la colonie allemande située à l'extérieur de la ville d'Evans Mills. Dans la ville d'Evans Mills, il y avait une église congrégationaliste (qui devint plus tard presbytérienne) et une église baptiste. Bien qu'il s'agisse de congrégations organisées, elles n'avaient pas de bâtiment d'église et se réunissaient séparément un dimanche sur deux dans l'école. Le premier sermon de Finney est prononcé dans cette école et, en l'espace de quelques semaines, le réveil commence dans la région.

Il partage son temps entre Evans Mills et Anvers

Le premier sermon de Finney à Evans Mills eut lieu le dernier dimanche de mars 1824. Le premier dimanche d'avril, il prêche à Anvers, dans l'État de New York (à 13 miles au nord-est d'Evans Mills). Le deuxième dimanche d'avril, il est de retour à Evans Mills. En alternance, il passe son temps ainsi jusqu'à la fin du mois de septembre, date à laquelle il termine son ministère à Anvers.

C'est à cette époque qu'a lieu le ministère à la colonie allemande.

La colonie allemande près d'Evans Mills, New York

À une courte distance de la ville d'Evans Mills se trouvait une colonie composée d'immigrants allemands. Bien qu'une église réformée allemande avait été organisée en 1822, aucun bâtiment n'avait jamais été construit. Il y avait plusieurs anciens et un grand nombre de membres, mais il n'y avait pas de pasteur et il n'y avait pas de services réguliers. Les gens étaient pour la plupart analphabètes, incapables de lire la Bible dans quelque langue que ce soit.

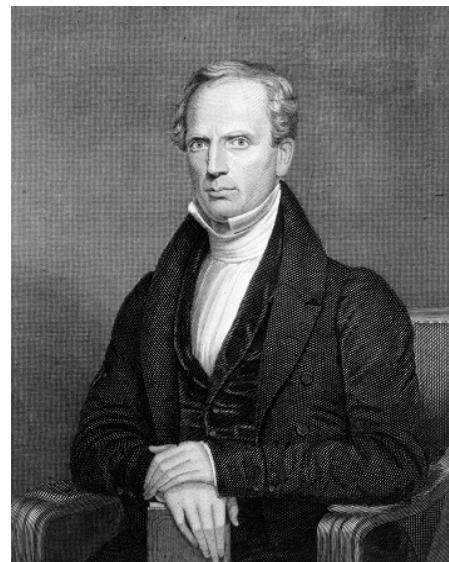
Une fois par an, un pasteur allemand venait célébrer les baptêmes et le repas du Seigneur. Il enseignait aux enfants et permettait aux gens de devenir membres à part entière de l'Église s'ils pouvaient répondre à certaines questions doctrinales. Répondre à ces quelques exigences étaient ce que les gens considéraient comme ce qui faisait d'eux des chrétiens.

Le ministère de Finney parmi les Allemands

Lorsque Finney arriva dans la région, il organisa une réunion dans l'école - l'endroit où se tenaient tous les services religieux. Toute la communauté se rendit à la réunion et le bâtiment fut entièrement rempli. Le sermon de Finney montra que le salut ne passait pas par l'appartenance à une église.

C'est alors que le Saint-Esprit déploie sa puissance, confirmant les paroles que Finney venait de prêcher :

« L'épée du Seigneur les atteignit à droite, puis à gauche. En très peu de jours, on s'aperçut que toute la colonie était convaincue ; les anciens de l'église et tous étaient dans la plus grande consternation, sentant qu'ils n'avaient pas de sainteté ».



Charles G. Finney

Devant tant de personnes convaincues de péché et ne sachant que faire, Finney fixa une date et, à 13 heures, il tint une réunion à l'école, qui fut à nouveau remplie à ras bord.

Même si c'était le temps de la récolte, les gens ont abandonné leurs récoltes pour la priorité supérieure qui pesait sur leurs âmes. La réunion a consisté en un temps de questions et réponses très profitable qui a duré plusieurs heures. Elle se termina par la conversion de plusieurs personnes, avec "des larmes mêlées de joie et de gratitude, et une profonde sollicitude" pour leurs voisins qui étaient eux aussi sous le coup d'une sévère conviction de péché.

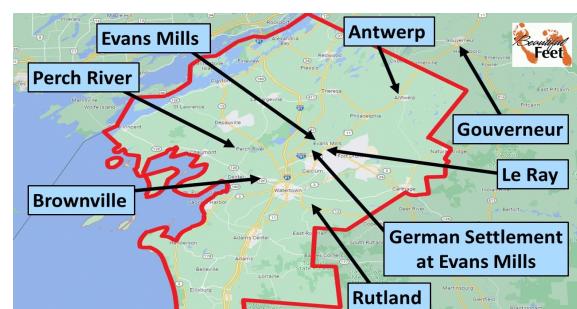
Don miraculeux de pouvoir lire

Une femme convertie a témoigné avoir été convertie et, étant analphabète, était désemparée de ne pas pouvoir lire la Bible. Elle a alors déclaré que, dans ses prières, elle croyait,

« Que Jésus pouvait m'apprendre à lire ; et je lui ai demandé s'il ne voulait pas m'apprendre à lire sa Parole. J'ai pensé qu'après avoir prié, je pouvais lire. Les enfants ont un testament, et je suis allée le chercher ; j'ai pensé que je pouvais lire ce que je les avais entendus lire... Je suis allée voir la maîtresse d'école et je lui ai demandé si je lisais bien ; elle m'a répondu par l'affirmative ; et depuis lors..., je peux lire la Parole de Dieu par moi-même. »

Méthodes utilisées par Finney pour promouvoir le réveil

- Prédication quotidienne - axée sur des vérités doctrinales solides - dans les maisons, les granges, les écoles et en plein air.
- Réunions prolongées (services de réveil) sur une période de quelques jours ou de quelques semaines.
- Réunions de prières privées et collectives
- Conférences d'enseignement
- Beaucoup d'entretiens personnels par des visites à domicile
- Des rencontres avec ceux qui s'enquérurent de l'état de leurs âmes
- Encourager l'accueil immédiat des nouveaux convertis en tant que membres dans les églises
- Permettre aux femmes de prier et d'exhorter pendant les services religieux
- Utiliser les groupes de prière de femmes pour capitaliser sur les réseaux sociaux existants pour l'évangélisation.
- Au cours de ses sermons, les personnes qui se sentaient convaincues de leur péché et de leur besoin d'un Sauveur étaient invitées à venir s'asseoir à l'avant de l'église, dans le banc qui leur était réservé. Ce banc était appelé le "siège des anxieux". D'autres l'ont appelé le "banc des pleureurs".
- Prier publiquement pour des personnes nommément désignées



Comté de Jefferson, New York. Voici quelques-uns des endroits où les réveils ont eu lieu en 1824-1825.

L'opposition des ministres

L'une des critiques que Finney reçut de la part d'autres ministres était la simplicité de ses sermons, car il utilisait fréquemment des illustrations tirées de la vie quotidienne : agriculture, mécanique, et toute autre occupation. Il utilisait également un langage que les gens ordinaires pouvaient comprendre, sans avoir besoin d'utiliser un dictionnaire pour comprendre son vocabulaire, ce qui était assez différent des autres ministres.

Les ministres disaient que Finney ne pourrait jamais convertir les personnes les plus éduquées de la communauté en prêchant de la sorte, mais ils avaient tort, car des juges, des avocats et d'autres personnes de la classe éduquée se convertissaient grâce à son ministère.

Une autre critique majeure concernait le fait de permettre aux femmes de jouer un rôle actif dans le ministère, car Finney les encourageait à le faire :

- Prier et exhorter pendant les services religieux.
- Évangéliser et organiser des réunions de prière en dehors des services religieux.

Les résultats du réveil

Le réveil qui s'est produit parmi les Allemands a entraîné la conversion de toute la congrégation, ainsi que de "toute la communauté des Allemands".

Grâce à la grande unité de cette communauté, le réveil s'est propagé beaucoup plus rapidement que ce qui a été observé dans d'autres lieux.

[[Note importante: Tout ça à l'air beau, mais voyez en annexe plus sur Finney, et l'Evangile faussé dans lequel il croyait et qu'il prêchait.]]

Sources primaires

- Chapter VI: The Memoirs of Charles G. Finney by Charles G. Finney
- The Memoirs of Charles G. Finney: The Complete Restored Text by Charles G. Finney

Sources secondaires

- Charles G. Finney by Wikipedia
- Charles Grandison Finney & the Second Phase of the Second Great Awakening by Christian History Institute
- Eerdman's Handbook to Christianity in America by Mark A. Noll
- Fire From Heaven by Robert Evans
- Great Revivals and the Great Republic by Warren Candler
- History of the First Congregational Church of Antwerp by New York Genealogy
- Man of Like Passions: The Life Story of Charles Grandison Finney by Richard E. Day
- Memoirs of Revivals of Religion by Charles G. Finney
- Memoir of the life and character of Rev. Asahel Nettleton by Bennet Tyler
- The Memoirs of Charles G. Finney Chapter VI by Charles G. Finney
- New England Revivals by Bennet Tyler
- Second Great Awakening by Wikipedia

[[Préface: Dans un interview téléphonique du 25 octobre 2023, le missionnaire/pasteur de Galles, J. Nicholson, me partageait comment les églises évangéliques de notre temps se retrouvaient plus dans le réveil gallois de 1859, plutôt que celui de 1904-05.]]

8 - Le réveil gallois de 1859

[[Site original :
<https://romans1015.com/1859-welsh/>]]



Introduction

Le Pays de Galles est connu comme la « terre des réveils ». Entre 1762 et 1862, il y a eu au moins 15 réveils exceptionnels au Pays de Galles. Entre ces périodes de réveil, les gens sont tombés dans le déclin typique de la froideur et de l'indifférence à l'égard de leur propre condition spirituelle, ainsi que de l'indifférence à l'égard des perdus qui les entouraient.

Lorsque le réveil est arrivé au Pays de Galles, les hommes ont prêché avec une onction extraordinaire. C'est ce qui s'est passé lors du réveil de 1859, qui a conduit à la conversion d'environ 110 000 personnes.

Deux éminents revivalistes

Le célèbre historien du réveil, J. Edwin Orr, a indiqué que « le réveil gallois de 1859 était indépendant des grandes personnalités ». Pourtant, nous savons que chaque réveil est déclenché par une personne que Dieu utilise pour initier et créer l'étincelle qui fait brûler le feu du réveil.

Certains disent que les réveils dépendent de la souveraineté de Dieu, et c'est vrai, mais Dieu agit toujours souverainement par l'intermédiaire de son peuple. Et si quelqu'un devait être reconnu comme ayant été utilisé par le Seigneur pour allumer les feux du réveil de 1859 au Pays de Galles, ce serait Humphrey Rowland Jones.

Humphrey Jones

Humphrey Jones faisait partie des méthodistes wesleyens. Il avait immigré aux États-Unis en 1854 et exerçait son ministère parmi les colons gallois dans le Wisconsin et à New York, avec un immense succès.

Après avoir été témoin de l'effet du réveil par la prière de Fulton Street en 1857, qui s'est répandu à travers les États-Unis, il est retourné au Pays de Galles en juin 1858 avec l'intention d'y voir se produire un réveil.

Un avertissement aux revivalistes : au cours du réveil de 1859, Jones a exercé un ministère très puissant au début et a réussi à conduire de nombreuses personnes à Christ, tout en



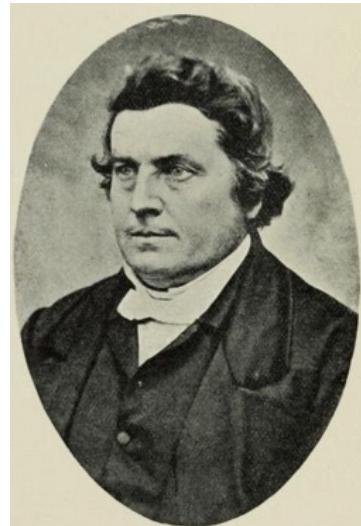
Humphrey Rowland Jones (1832-1895)

inspirant d'autres revivalistes. Mais sa célébrité a manifestement pris le dessus, et son orgueil l'a exposé à des tromperies démoniaques, conçues par Satan pour mettre fin au réveil. Jones commença à proclamer qu'il recevait des révélations prophétiques, et l'une de ces révélations était qu'un certain jour de juillet 1859, le Saint-Esprit allait descendre sous une forme visible dans la chapelle galloise d'Aberystwyth à 11 heures du matin. Lorsque cela ne s'est pas produit, Jones a fait une dépression nerveuse, a été hospitalisé et est finalement retourné aux États-Unis où il est mort en 1895.

David Morgan

Morgan, charpentier de métier, n'a pas reçu de formation ministérielle officielle. Il se forma en lisant des livres d'auteurs puritains. Il fut ordonné par les méthodistes calvinistes en 1857.

Au début du réveil, Morgan était sceptique quant aux réunions de réveil organisées par Humphrey Jones, jusqu'à ce qu'il entende Jones prêcher à Pont-rhyd-y-groes, à la fin du mois de septembre 1858. Après ce service, Morgan rencontra Jones et ils convinrent de travailler ensemble pour organiser des réunions de prière et des services de prédication dans tout le Cardiganshire (aujourd'hui Ceredigion).



David Morgan (1814-1883)

Morgan avait commencé à prier pour que Dieu bénisse son ministère, et un don spectaculaire et surnaturel lui fut accordé, qu'il décrivit comme la capacité de "se souvenir de tout ce que j'avais appris ou entendu en matière de religion".

Ce souvenir total, accompagné d'une puissance nouvelle, a permis à Morgan de se souvenir de centaines de noms et des détails de leurs conditions spirituelles. Grâce à son ministère, Morgan vit des églises se réveiller, des pécheurs être sauvés et le réveil se répandre dans tout le Pays de Galles.

On dit que lorsque le réveil déclina, Morgan « retourna au rang des prédicateurs ordinaires ». Son fils en témoigne en ces termes :

« Cette étonnante dotation de mémoire fut révoquée de façon aussi soudaine et inattendue qu'elle avait été conférée. Une nuit, moins de deux ans plus tard, il s'endormit en sa possession et lorsqu'il se réveilla, il n'y avait plus rien ! »

L'état des églises avant le réveil

- L'Eglise était formelle, froide et sans attrait pour le monde.
- Les pratiques pécheresses étaient répandues et pratiquées ouvertement, sans aucun sentiment de honte.
- Ils étaient inconscients de leur mission envers le monde.
- Les réunions de prière n'étaient pas chargées des âmes des inconvertis.
- La prédication était théorique et formelle.
- Ils étaient orthodoxes dans leurs croyances mais inefficaces dans leur témoignage.

Prière extraordinaire

Les rapports des réveils aux Etats-Unis (1857 Hamilton, Ontario Revival ; 1857 Fulton Street Prayer Revival) remuent le cœur des Gallois et les poussent à s'agenouiller, implorant Dieu pour un déversement similaire dans leur propre pays.

Les réunions de prière étaient nombreuses et se tenaient dans les églises de tout le pays. Souvent, les congrégations s'unissaient les unes aux autres pour s'inspirer et s'encourager mutuellement dans leurs prières. Il y avait même des réunions de prière animées par des jeunes de 10 à 14 ans.

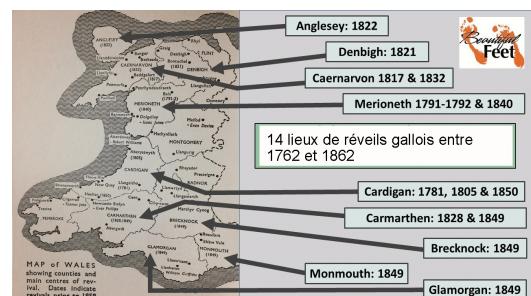
La prière a été l'élément déclencheur du réveil et le carburant qui lui a permis de durer aussi longtemps. Des réunions de prière ont eu lieu dans les églises et les chapelles, au sommet des montagnes, sur les lieux de travail avant le début d'une équipe, pendant la pause déjeuner, sous terre dans les mines de plomb et dans les carrières d'ardoise du nord du Pays de Galles – même lorsque les hommes étaient en grève !

Ce qui s'est passé

À la fin du mois de décembre 1858, David Morgan est déjà témoin d'un réveil dans son ministère. Sa prédication prenait une allure prophétique et, au cours de ses sermons, il faisait parfois des commentaires qui semblaient n'avoir aucun rapport avec son texte ou le sujet sur lequel il prêchait, mais c'était pourtant ce que le Saint-Esprit voulait dire à certaines personnes présentes.

Le jour de l'an 1859, Morgan prêcha à Devil's Bridge. Un pasteur âgé qui était présent décrivit le service :

« Le service du soir fut terrible. Le revivaliste était si proche de son Dieu que son visage brillait comme celui d'un ange, de sorte que personne ne pouvait le regarder fixement. De nombreux auditeurs se sont évanouis. Sur le chemin du retour, je n'osais pas rompre le silence pendant des kilomètres. Vers minuit, je me risquai à dire : "N'avons-nous pas eu des réunions bénies, M. Morgan ?" "Oui", répondit-il ; et après une pause, il ajouta : "Le Seigneur nous donnerait de grandes choses s'il pouvait seulement nous faire confiance". Que voulez-vous dire ? demandai-je. S'il pouvait seulement nous faire confiance pour ne pas nous voler la gloire. L'air de minuit résonna alors de son cri, à tue-tête : "Pas à nous, Seigneur, pas à nous, mais à ton nom, donne la gloire". »



Février 1859

En février, des réunions méthodistes calvinistes se tiennent à Aberaeron. Les églises s'étaient réunies pour prier afin que Dieu bénisse ces réunions. David Morgan devait prêcher.

Certains ministres étaient opposés à Morgan et même hostiles au fait qu'on lui ait demandé de venir, et ils assistèrent à sa première réunion avec un esprit antagoniste. Mais après le service, toute opposition fut éteinte, ce qui donna une grande liberté à Morgan pour prêcher avec encore plus de force lors de la deuxième réunion.

Un témoin a rapporté le service de la manière suivante :

« Le revivaliste se tenait dans la chaire et jeta un coup d'oeil sur l'auditoire, plus particulièrement sur la foule de jeunes gens qui s'y trouvaient. Ce regard était terrible. Pratiquement personne dans la tribune ne pouvait le supporter. D'un seul élan, ils baissèrent la tête comme une plante sensible touchée. »

À la fin de la semaine, 40 personnes rejoignirent l'église d'Aberaeron et, à la fin du réveil en 1860, environ 200 personnes avaient rejoint l'église à cet endroit. Bientôt, de nombreuses régions du Pays de Galles allaient connaître une puissante effusion du Saint-Esprit.

La nouvelle des réunions d'Aberaeron se répandit dans tout le pays de Galles, et l'agenda de Morgan fut rempli d'invitations.

Morgan et Jones n'étaient que deux des nombreux revivalistes. Le Saint-Esprit a utilisé de nombreux hommes dans toute la région, apportant une vie nouvelle dans des églises moribondes.

Témoignage de la présence de Dieu

Après l'un des cultes de David Morgan, Thomas John, un habitant de Cilgerran, se trouvait dans le champ à l'extérieur de l'église, contemplant ce dont il venait d'être témoin. Un ami s'est approché et lui a demandé :

« Quel spectacle glorieux que celui des milliers de personnes engagées dans une prière silencieuse à la demande de M. Morgan ! Avez-vous déjà vu quelque chose de semblable, M. John ? Il répondit solennellement : "Je n'ai vu aucun d'entre eux : Je n'ai vu que Dieu. Je rentre chez moi", dit-il soudain. "Comme cet endroit est terrible ! C'est trop terrible pour moi. Ma chair est trop faible pour supporter ce poids de gloire". »

Témoignage du directeur du Collège universitaire du Pays de Galles

En juin 1859, Thomas Charles Edwards a assisté à un service de réveil à Bala. Voici son témoignage sur la façon dont cela a changé sa vie.

« Deux hommes simples sont venus à Bala et ont prêché le Christ simplement, sans tapage, sans éducation ni éloquence, mais ils avaient plus que cela. L'éternité est entrée dans le service, le ciel est entré dans le lieu. Le changement que j'ai vécu a été pour moi une preuve suffisante de la divinité du christianisme. J'étais auparavant une masse de damnation et dans ce service, je suis devenu une nouvelle créature. »



Thomas Charles Edwards

Témoignage de 1860

En janvier 1860, Thomas Phillips écrivit à propos de la puissance du réveil à Llangernyw :

« La religion et ses préoccupations sont les principaux sujets de conversation dans tout le quartier. L'ivrognerie diminue et d'autres péchés semblent disparaître. Le visage même des jeunes semble changé... ceux qui n'ont jamais fréquenté le sanctuaire assistent maintenant aux réunions de prière. Il y a un changement visible chez les convertis – beaucoup d'entre eux pleurent presque constamment – ils ont du mal à dormir la nuit. »

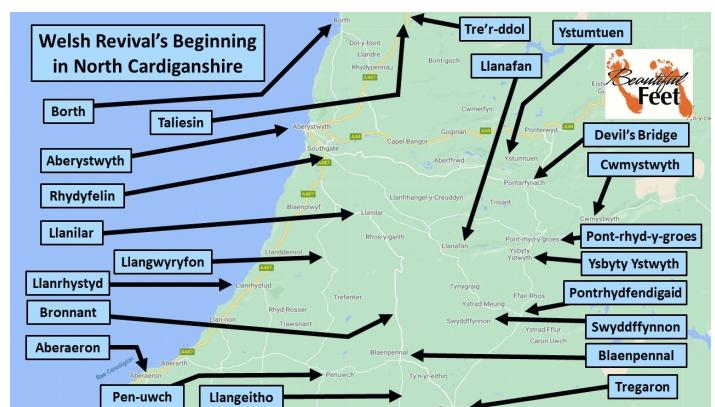
Témoignage de Sir Henry Jones

C'est un dimanche soir qu'il écrit :

« La preuve de la présence et de la puissance de l'Esprit était écrasante. Les hommes et les femmes étaient véritablement hors d'eux-mêmes, en proie à une excitation religieuse. Ils éclataient au cours des offices, glorifiant Dieu à l'aide d'hymnes et de versets, et assez souvent dans un langage qui leur était propre et qui, en raison de leur condition exaltée, était parfois d'une puissance et d'une beauté merveilleuses. Leurs voix se mêlaient dans une confusion qui réduisait généralement le prédicateur au silence et qui, assez souvent, se prolongeait jusque tard dans la nuit. Souvent, au cours de ces mois, je me suis accroupie au fond du banc pour échapper aux bras de ma grand-mère, connue pour la profondeur et la dévotion de sa vie religieuse. Et il m'est arrivé d'assister à des scènes étranges au milieu de l'agitation. Par exemple, j'ai vu un ouvrier agricole, un personnage très minable en fait, à genoux dans le grand banc, frapper les panneaux de la chaire de ses poings nus ; et j'ai vu le meilleur des anciens de l'église, l'un des hommes les plus compétents que j'aie jamais rencontrés, aller d'un bout à l'autre de la chapelle et de haut en bas dans les allées, à genoux, louant Dieu tout le temps et manifestement sous l'emprise d'une force irrésistible. »

Caractéristiques du renouveau

- La prière – c'est l'effort préliminaire qui a déclenché le réveil.
- Une prédication puissante – le réveil n'a pas été laissé à la seule prière. Une prédication puissante a été utilisée pour inspirer et motiver les assemblées, ainsi que pour appeler les pécheurs au salut. Ces sermons n'étaient pas conçus pour que les personnes rassemblées se sentent à l'aise. Ces ministres prêchaient des sermons qui invitaient les gens à examiner leur vie, et ils ne mâchaient pas leurs mots.
- Le but de la présence – les gens ne venaient pas à l'église pour qu'on réponde à leurs besoins. Les chrétiens venaient en tant qu'adorateurs pour glorifier Dieu, et les pécheurs venaient à la recherche d'un Sauveur.
- Nouvelles mesures d'évangélisation – la plupart des Gallois avaient été éduqués dans le



Cette carte montre où le réveil a commencé de se répandre dans tout le Pays de Galles. Il s'agit de la partie nord du comté connu à l'époque sous le nom de Cardiganshire (aujourd'hui Ceredigion).

calvinisme, qui élevait la souveraineté de Dieu à de tels sommets que c'était comme s'il n'y avait rien que les hommes puissent faire pour initier des réveils, ni pour obliger une personne à prendre une décision immédiate pour le Christ. Ce réveil a changé la donne, les revivalistes appelant à une décision immédiate pour le Christ.

Les résultats du réveil

- Les chiffres de conversion n'étaient pas recueillis comme aujourd'hui. A cette époque, on comptait ceux qui faisaient profession de leur foi en Christ et qui étaient ajoutés aux membres de l'Eglise après avoir démontré qu'ils avaient changé de vie.
- 110.000 personnes se sont converties et sont devenues membres des Eglises, toutes dénominations confondues. Voici les augmentations du nombre de membres signalées par les dénominations :
 - Méthodiste calviniste : 36,000
 - congrégationalistes : 36 000
 - Baptistes : 14,000
 - Wesleyens : 5.000
 - Eglise d'Angleterre : 20.000
- Le nombre de ceux qui ont rétrogradé ou rechuté n'était pas supérieur à un sur cinquante.
- Les gens disaient que chaque jour était un dimanche.
- Un esprit missionnaire possédait les églises.
- Les ministres ont été oints d'un zèle nouveau.
- Il y avait une coopération plus harmonieuse entre les dénominations.
- Le suivi des nouveaux convertis a été pris au sérieux. Les nouveaux chrétiens ont appris que l'excitation n'était pas une conversion.
- Bien que l'abstinence totale d'alcool ne soit pas obligatoire pour devenir membre de l'une ou l'autre des Eglises, elle est recommandée comme protection pour eux-mêmes et comme exemple pour les autres.
- Avant le réveil, la plupart des travailleurs des mines de plomb étaient des ivrognes. Après le réveil, ils ne commençaient jamais leur service sans une réunion de prière sous terre.
- Toutes les dénominations ont été déplacées vers le centre. Très peu de districts n'ont pas été visités par la puissance de Dieu, et le réveil a produit une bénédiction qui reste dans la mémoire de la conscience nationale galloise.
- Les gens ne sont pas simplement devenus des pratiquants réguliers après leur conversion ; ils ont été transformés, les péchés d'ivrognerie, de violence domestique et d'immoralité ayant été laissés derrière eux.
- Le nombre d'affaires criminelles portées devant les tribunaux a diminué de manière frappante.
- Avant le renouveau, seuls les membres de l'Eglise d'Angleterre étaient admis dans les universités. Avec l'augmentation des membres gallois des églises non-conformistes (méthodistes, baptistes, wesleyennes, etc.), les non-conformistes ont obtenu une plus grande reconnaissance politique, et l'Eglise d'Angleterre a été dissoute au Pays de Galles, donnant à l'Eglise anglicane plus de statut que n'importe quelle autre Eglise.
- Les communautés galloises de Liverpool et d'autres régions d'Angleterre ont également été touchées par le réveil.
- Au cours de la même période, des effusions remarquables de l'Esprit ont eu lieu en Ulster, en Ecosse et en Angleterre.
- Charles Spurgeon a fait l'expérience du réveil dans son ministère de New Park Street.
- On peut dire que 1859 a été le dernier réveil à l'échelle du Royaume-Uni.

Sources primaires

- Revival Comes to Wales (Le réveil arrive au Pays de Galles) par Eifion Evans
- Le réveil de 59 au Pays de Galles par J. J. Morgan
- Le réveil gallois : son origine et son développement par Thomas Phillips

Sources secondaires

- Le réveil gallois de 1859 par Derek French
- Un témoin oculaire du réveil gallois de 1859 par Welldigger
- Mélodies du réveil par R. H. Meredith
- Le réveil de 1859 par Gwyn Davies
- Le réveil de 1859 au Pays de Galles (1ère partie) par Guy Davies
- Le réveil de 1859 au Pays de Galles (2ème partie) par Guy Davies
- Le réveil de 1859 au Pays de Galles (3ème partie) par Guy Davies
- L'histoire du réveil au Pays de Galles au 19ème siècle par G. Campbell Morgan
- La préparation du réveil de 1859 au Pays de Galles par Welldigger
- Le pouvoir de la prière par Samuel I. Prime

Vidéos

- Le réveil gallois de 1859 par Hope Reformed Baptist Church
 - Les réveils gallois de 1859 et 1904 par AO Vision
-

[[Ce dernier article sur le réveil de Galles de 1859 nous rappelle des dangers inhérents en ce qui concerne le réveil. Oui, d'une part, nous sommes responsables de rechercher les réveils, mais pas n'importe lesquels, pourrait-on dire. Aussi vivre un réveil n'est pas synonyme d'avoir réussi (cf. Phil. 3:13-15) et ne donne pas cause de s'asseoir sur ses lauriers. On peut se laisser emporter d'orgueil et tomber à droite, à gauche, dans des doctrines non-bibliques. Autant que l'on devrait avoir soif d'une communion rapprochée avec Dieu, et être dans Sa main un outil saint et puissant pour une saison favorable où Dieu visite d'une façon spéciale et touche nombre de coeurs, autant aussi devrait-on avoir une sainte crainte qu'une telle communion rapprochée et une telle saison favorable risque de nous monter à la tête et nous faire échoir dans notre course. Mais la solution n'est pas de se satisfaire avec la lassitude et la satisfaction de la situation, surtout quand on vit dans un temps de saison non-favorable. Avons-nous soif que Dieu suscite un vrai réveil, bien biblique ? Et avons-nous la foi que Dieu puisse vraiment amener un vrai réveil, bien biblique ? Ceci nous introduit bien au prochain réveil que nous allons voir]]

[Préface: Le réveil qui suit nous rappelle notre besoin de persévérance – s'attendre à une réponse (1 Rois 18:41-46). Elie était de la même nature que nous (Jac. 5:17-18), mais il s'attendait à une réponse à sa prière pour de la pluie. Il dit à son serviteur de retourner après qu'il est allé voir si des nuages s'en venait. Il lui a dit sept fois, retourne, avant que des nuages finissent par se pointer. Il faut prier avec persévérence, en s'attendant par la foi à une réponse, pas simplement pour faire acte de présence.

Aussi, il faut avoir soif, comme il est décrit dans le Psaume 63 Lit. « Tôt, je te cherche... » (Ostervald, Darby).

Il faut toujours réitérer que prier pour un réveil n'est pas comme suivre une formule pour qu'on puisse voir un réveil, car Dieu est souverain. C'est Lui qui vivifie, qui réveille, s'il veut bien, et quand ça lui plairait. Bien sûr, nous savons qu'Il veut vivifier et réveiller, mais pour nous, nous devons prier humblement, soumissivement, et s'attendre à Dieu, en Son temps, et à Sa manière, pour faire avancer Son oeuvre dans nos coeurs et les coeurs des gens autour.

Le prochain réveil nous donne aussi une bonne mise-en-garde contre rechercher les phénomènes plutôt que de rechercher l'important dans ce que Dieu veut faire par un réveil. Si l'on recherche les phénomènes qui pouvaient peut-être accompagner des réveils dans les Ecritures (parler-en-langue, dons supernaturels, guérisons, visions/révélations, extase, etc), on recherche la mauvaise chose. Premièrement, pour ce qui étaient des dons supernaturelles du Saint-Esprit (comme le parler-en-langue, le don de guérison, don de révélation, etc), ces choses étaient spécifiquement que pour l'établissement de l'église (1 Cor. 13:8-13); donc, il ne faut plus les rechercher, et ce depuis longtemps, Dieu les ayant fait cesser. Deuxièmement, pour ce qui pourraient toujours demeurer d'expériences d'émotions fortes, et de phénomènes ébahissantes, encore là, il faut faire attention. Simon le Magicien, dans Actes 8, avait professé la foi en Christ, mais, il s'est avéré que le fonds de son coeur était toujours esclave du péché. Il était ébahi par ce qu'on pourrait dire être des phénomènes, et il cherchait à avoir aussi la capacité d'épater les gens avec ces phénomènes, mais il manquait le principal – la vraie repentance et la foi en Christ. Troisièmement, il faut rester alerte que certaines manifestations ne sont pas nécessairement de Dieu. Satan sème la confusion par ses subterfuges. Dans le réveil de 1860 de Jamaïque, certaines choses découlaient plus du domaine occulte, et il y avait une grave tentation de mélanger le réveil chrétien avec des choses de l'occulte, comme ont fait certains.

Pour nous aussi, ce n'est pas les expériences fortes/les phénomènes qu'on doit rechercher d'un réveil, mais plutôt le fonds d'une vraie conversion, d'une vie changée, et le fruit du Saint-Esprit qui se manifeste par l'amour, la joie, la bonté, la maîtrise de soi, etc (Gal. 5:21). Jacques 3:13-18 le dit de cette façon: « *la sagesse d'en haut sera premièrement pure, ensuite pacifique modéré, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie* ».

Sans vouloir éteindre le Saint-Esprit, on doit, cependant, faire attention à ne pas rechercher les phénomènes et les émotions fortes. Ce monde recherche tout autant les sensations fortes. Ceci dit, certes, nos émotions devraient suivre les principes et les vérités que Dieu nous révèle dans Sa Parole. Certes, on devrait avec de vives émotions de coeur brisé quant à la gravité de nos péchés; on devrait avoir de vives émotions d'être touché par la grandeur de l'amour de Dieu

pour nous, manifesté par Christ à la croix; on devrait se laisser toucher d'émotions et de compassions par les besoins des gens autour de nos, toujours dans l'esclavage à leurs péchés. Mais n'en faisons pas juste de ces choses une poursuite d'émotions en soi, sans discerner leur fondement, parce qu'elles risquent d'être mal fondées. Assurons-nous qu'il y a le fonds de sainteté, de principes, de vérités, de saines doctrines, de maîtrise de soi, de modération qui sont tout autant la marque du Saint-Esprit, que l'est aussi la puissance.

Il sera bon de garder ces choses en tête en lisant ce qui suit sur le réveil jamaïcain de 1860.]]

9 - Le réveil jamaïcain de 1860

[[Site originale: <https://romans1015.com/jamaican-revival/>]]

Introduction

La fréquentation des églises de la Jamaïque a connu une chute vertigineuse à la suite de l'émancipation des esclaves en 1838. Entre 1838 et le début du réveil en 1860, la fréquentation des seules églises baptistes a chuté de 40 000 à 20 000 personnes.



Une prière extraordinaire

Lorsque la nouvelle du réveil de 1857 de Fulton Street Prayer Revival (New York) est parvenue en Jamaïque, les croyants de toute l'île ont commencé à souhaiter le même phénomène pour eux-mêmes.

La Jamaïque ayant une importante main-d'œuvre agricole, elle n'était pas en mesure de suivre le modèle new-yorkais de la prière de midi. Pour compenser, des prières matinales ont été organisées dans les plantations de toute l'île, où les croyants priaient avant d'aller dans les champs.

Tandis que les chrétiens persévéraient dans la prière, l'Église jamaïcaine s'attendait à un réveil imminent. En 1860, la plupart pensaient que le réveil tant attendu se produirait avant la fin de l'année, mais aucun ne s'attendait au déluge de puissance qui allait bientôt s'abattre sur eux.

Ce qui s'est passé

Le réveil a commencé en septembre 1860, dans une chapelle morave de la paroisse de Sainte-Élisabeth. Il s'est rapidement répandu dans toute l'île, touchant toutes les confessions.

Le journal du révérend Theodor Sonderman nous donne un aperçu de la manière dont le réveil a commencé. Sonderman écrit qu'alors qu'il visitait Clifton, il rencontra un grand groupe de personnes, dont certaines pleuraient à cause de l'immense joie qu'elles éprouvaient. D'autres pleuraient à cause de l'énorme conviction de péché qui pesait sur eux. D'autres encore étaient perplexes face à ce dont ils étaient témoins.

Sonderman tenta de calmer les émotions qui s'exprimaient, mais alors qu'il commençait à prier, il fut lui-même submergé par les émotions et recula prudemment, décidant de "les laisser à la direction du Saint-Esprit".

Le vendredi 28 septembre 1860, une réunion commençait par un hymne, une prière d'ouverture, puis, en succession rapide, les gens priaient l'un après l'autre. Les enfants participaient également aux prières publiques, et alors qu'un jeune garçon déversait son âme, la puissance de Dieu descendit sur toutes les personnes présentes, faisant trembler leurs corps physiques.

Partout, les gens appelaient à la miséricorde et certains poussaient de profonds gémissements tandis que Dieu révélait la condition réelle de leurs cœurs.

Sonderman écrit qu'alors qu'une jeune fille pria avec une passion et une aisance profondes, le Saint-Esprit est venu "comme un vent puissant et impétueux". Au même moment, on vit des hommes adultes s'agenouiller, tremblant comme s'ils étaient secoués par une puissance invisible.

La réunion se poursuivit jusqu'à minuit, mais ceux qui avaient été sévèrement convaincus de péché quittèrent l'église et se rassemblèrent à l'école pour recevoir les conseils de Sonderman.

Le réveil se propage

De nombreux chrétiens ont été réveillés de leurs formalités religieuses dans la paroisse Sainte-Elisabeth. Beaucoup de ceux qui n'étaient pas encore chrétiens ont été vaincus par la puissance de Dieu et ont perdu toute force physique pour se tenir debout. (Daniel 8:16-18 ; 10:7-17).

Les gens avaient prié pour le réveil pendant plusieurs années, et lorsqu'il est arrivé, beaucoup ont été remplis de joie, mais d'autres ont été remplis de crainte, comme certains croyants l'ont commenté à leurs pasteurs :

« Monsieur le pasteur, nous avons prié pour le réveil de la religion, et maintenant que Dieu répand son Esprit, nous avons peur. »

Une réunion de prière s'est tenue dans un endroit très difficile où les gens étaient durs de coeur, et pendant le service, deux jeunes femmes ont été "frappées comme par la foudre", l'une d'entre elles confessant les péchés de sa vie. Au même moment, deux jeunes hommes ont été frappés de mutisme et se sont "tordus dans l'agonie" (manifestement sous l'effet d'une forte conviction de péché).



Vente d'ananas au marché

Quatre semaines seulement après le début du réveil, le révérend Theodor Sonderman avait conseillé 315 personnes qui cherchaient désespérément à être soulagées de l'écrasante conviction de leurs péchés.

La conscience de Dieu couvre Montego Bay

Au début du mois de novembre 1860, un pasteur se rendit à Montego Bay pour prêcher lors d'une réunion du dimanche matin. À partir de 17 heures le samedi soir, un flot continu de personnes se rendit à l'église pour y chercher le salut de leur âme. La ville était envahie par une conscience de Dieu. Dieu était le sujet de toutes les conversations, que ce soit à la maison, dans les champs, au bord de l'océan ou sur la place du marché. La ville était remplie d'une conscience inhabituelle de la présence de Dieu.

Déversement dans la ville de Bethel

A la suite d'un service dominical à Bethel Town, un missionnaire a proposé une réunion de prière qui devait avoir lieu tôt le lendemain matin, et à l'aube du lundi, cinq cents personnes se sont réunies pour prier. Ensuite, on a annoncé qu'une réunion aurait lieu le soir même, sous la direction du pasteur local. Alors que le service du soir était sur le point de se terminer, le Saint-Esprit a été déversé et un puissant réveil a commencé. La présence de Dieu était si réelle pendant le service que personne ne voulait partir.

Le missionnaire a été informé de ce qui s'était passé et il s'est empressé de revenir le mercredi soir, où il a été témoin de "scènes inoubliables". L'une de ces scènes a vu pas moins d'une centaine de pécheurs être simultanément envahis par la présence de Dieu et, ayant perdu toute force corporelle pour se tenir debout, se prosterner sur le sol.

Un autre événement stupéfiant a été l'annonce par des dizaines de couples qui "vivaient dans le péché" qu'ils demandaient à se marier.



Travailleurs de la canne à sucre

Des milliers de personnes réveillées à Mount Carey

À la chapelle de Mount Carey, un juge de paix local préside les offices. À 11 heures, une foule de 1 200 personnes s'est rassemblée, dont beaucoup se tiennent à l'extérieur du bâtiment de l'église et regardent par les fenêtres. Une grande excitation s'est emparée de la foule lorsque sept personnes ont été envahies par la puissance de Dieu et se sont prosternées sur le sol.



Quelques-uns des lieux touchés par le réveil.

Le réveil a envahi l'île

Dans les trois endroits mentionnés précédemment, Montego Bay, Bethel Town et Mount Carey, il y a eu 3 000 conversions.

Les scènes dont on a été témoin à ces endroits étaient typiques de ce qui se passait dans toute l'île. Des foules massives ont été submergées par la présence et la puissance de Dieu. Les moqueurs, qui devenaient le sujet des prières des gens, étaient souvent attirés par une puissance invisible et irrésistible qui les conduisait à la conversion.

La prière semblait jouer un rôle prépondérant dans le réveil. Des personnes récemment converties au Christ priaient avec une telle aisance qu'elles semblaient l'avoir fait toute leur vie. Les réunions de prière étaient remplies d'une conscience de la présence de Dieu qui faisait descendre la force de conviction sur les habitants de la région, et avec elle une force irrésistible qui produisait une repentance passionnée et une véritable transformation morale de la vie. En outre, les nouveaux convertis étaient également remplis de la nécessité de connaître, d'aimer et de servir Jésus.

Les maisons ont commencé à être utilisées comme lieux de rencontre publics, où l'on priait et lisait la Bible. Ces maisons étaient souvent remplies de cinquante à cent personnes à la fois.

Point de vue d'un missionnaire

Le 28 février 1861, Thornton Bigelow Penfield, missionnaire de l'American Missionary Association, écrivait dans une lettre à ses parents vivant à Oberlin, OH :

« Le réveil s'est progressivement répandu dans une grande partie de l'île et a maintenant atteint notre côté [côté est, autour de Kingston]. Il est étonnant de voir à quel point il touche toutes les classes de la société. »

Dans une autre de ses lettres, datée du 2 juillet 1861, Penfield écrit :

« Nous avons vécu des moments glorieux à Providence depuis le début du réveil. Notre église y a déjà presque doublé son nombre et le prochain sabbat, nous devons en recevoir douze de plus, huit sur profession de foi et quatre par lettre. L'église dans son ensemble a été grandement bénie et vivifiée par le cours divin, et plusieurs personnes qui avaient abandonné la foi ont été réhabilitées. »

Et un dernier commentaire tiré de l'une des lettres de Penfield :

« ...pendant toutes les périodes d'excitation, mes mains et mon esprit étaient tellement occupés que souvent je n'avais pas le temps de manger, et pendant la période où l'excitation était à son comble, je perdais jusqu'à une nuit de sommeil sur trois ou quatre. »



Thornton Bigelow Penfield
Missionnaire en Jamaïque



Sarah Penfield, épouse de
T. B. Penfield

Manifestations / Phénomènes

Les critiques ont toujours attaqué les réveils authentiques et celui-ci n'a pas dérogé à la règle. Certains disaient que l'on permettait une émotivité excessive. Les Moraves, cependant, indiquèrent que les émotions exprimées n'étaient "pas pires que celles qui se sont produites en Angleterre pendant le réveil évangélique". Les missionnaires moraves ont également souligné que les fruits issus du réveil prouvaient qu'il s'agissait d'un véritable mouvement de Dieu, et que ces fruits étaient indiscutables.

Types de phénomènes qui se sont produits (typiques de la plupart des réveils)

Les personnes sévèrement convaincues de péché ont réagi à cette conviction de différentes manières :

- Ils devenaient sourds et muets (certains pendant deux semaines).
- Certains criaient à l'agonie sous le poids de leur culpabilité.
- Certains étaient pris de "soubresauts", de "tremblements de membres" et de "terribles contorsions corporelles".
- On a vu des hommes adultes trembler en s'agenouillant, comme s'ils étaient secoués par une

puissance invisible.

- Certains tombaient dans le coma pendant plusieurs jours et, après s'être réveillés, racontaient les visions qu'ils avaient eues.



Station missionnaire typique



King Street, Kingston, Jamaïque

La contrefaçon satanique du réveil

Comme pour chaque réveil, Satan s'efforce de discréder et de saper la véritable œuvre du Saint-Esprit. Ce réveil n'était pas différent. La plupart des émotions extrêmes et des comportements sauvages étaient sans aucun doute d'origine démoniaque, car il y avait encore une influence considérable des religions tribales africaines qui opéraient dans toute l'île.

Les nouveaux convertis, animés par la passion de raconter leur nouvelle foi, ont formé des "groupes d'évangélisation" qui allaient de maison en maison, chantant et partageant l'Évangile avec tous ceux qu'ils rencontraient. Ces groupes étaient parfois composés d'une centaine de personnes et se multipliaient dans toute l'île. Certains missionnaires ont été bouleversés par ces groupes, qui en venaient parfois à des extrêmes émotionnels. (Ce réveil a donné naissance à une secte, les religions africaines ayant été mélangées au christianisme. L'un de ces sectes s'appelle aujourd'hui "Réveil" ou "Revivalisme").

Malgré les extrêmes qui ont émergé, tous ont déclaré que "le réveil a apporté une amélioration permanente à l'église et à la société".

Les résultats du réveil

- Des milliers de personnes se sont converties et ont été baptisées.
- Le cœur des pasteurs s'emplit d'une vie nouvelle.
- Des jeunes égarés se sont repentis en grand nombre. Un missionnaire a rapporté qu'il n'avait jamais vu autant de jeunes rejoindre les églises depuis 30 ans.
- Les récalcitrants sont revenus à l'église.
- Une force d'attraction intense et mystérieuse incite la quasi-totalité de la population de l'île à entendre l'Évangile.
- Les ventes de bibles passèrent d'une moyenne de 4 700 bibles par an à 20 700 bibles vendues en 1860 et 1861.

- Toutes les églises sont remplies.
- On constate un regain de générosité.
- Beaucoup deviennent évangélistes et missionnaires dans les îles voisines. Certains devinrent même missionnaires en Afrique de l'Ouest.
- Les maisons de jeu sont fermées.
- La criminalité a diminué.
- Certaines rhumeries ont été fermées et d'autres sont devenues moins fréquentées.
- On ne voyait plus d'ivrognes tapageurs dans les rues.
- Les traces des religions païennes originaires d'Afrique ont perdu de leur influence.
- Beaucoup de maris et de femmes ayant des problèmes conjugaux se sont réconciliés.
- Un très grand nombre de couples qui vivaient ensemble, sans être mariés, se sont mariés.
- L'hostilité des inconvertis à l'égard des chrétiens était très visible. Une persécution accrue est toujours la preuve d'une œuvre authentique du Saint-Esprit.
- L'écrasante majorité de ceux qui sont venus au Christ sont restés dans l'Église, et l'on ne a signalé que peu de retours en arrière.
- La moralité de la nation a subit une transformation spectaculaire.
- Les églises congrégationalistes de la London Missionary Society s'étaient tellement développées qu'en 1867, elles décidèrent de retirer leurs missionnaires de la Jamaïque, considérant que l'île était suffisamment évangélisée. Les églises sont alors placées sous la direction compétente de Jamaïcains.
- Les rapports des vingt-six églises associées à l'Église presbytérienne unie d'Écosse indiquaient que l'assistance avait atteint un total de 10 420 personnes. Chaque église compte en moyenne 400 personnes.
- Les quatre-vingts églises baptistes (et leurs affiliés) de l'île ont fait état de 12 000 conversions, mettant fin à une baisse de fréquentation qui durait depuis 25 ans.
- Les églises méthodistes wesleyennes de Montego Bay, Lucea et Brown's Town font état de milliers de nouveaux membres.
- Au début de l'année 1863, les méthodistes de Kingston ont déclaré que "le feu sacré brûlait toujours, bien que les dirigeants étaient toujours lassé de faire le bien".

Sources

Evangelical Awakenings in Latin America by J. Edwin Orr

Letters from Jamaica edited by Charles G. Gosselink

The 10 Greatest Revivals Ever by Elmer Towns

The Event of the Century by J. Edwin Orr

10 - Le grand réveil de 1863 dans l'armée des confédérés

[[Site original:
<https://romans1015.com/1863-civil-war-revival/>]]



Les réveils pendant la guerre de sécession aux États-Unis

Présentation

Avec plus de 39 millions de téléspectateurs ayant vu au moins un épisode et plus de 14 millions de téléspectateurs ayant regardé chaque épisode, la minisérie *The Civil War* [La guerre civile/de sécession] a été le programme le plus regardé de la chaîne PBS. Bien que le renouveau qui a eu lieu pendant cette guerre ait été considérable et ait eu un impact dramatique sur la vie militaire et civile, il n'a jamais été mentionné dans cette mini-série, même si des centaines de milliers de conversions ont eu lieu pendant la guerre.

Omission délibérée par les historiens religieux et laïques

On peut supposer que l'omission d'un réveil aussi bien documenté, qui a eu un impact sur des centaines de milliers de personnes, était délibérée et intentionnelle. Non seulement le récit est omis dans la mini-série de PBS, mais dans presque tous les livres écrits sur la guerre de Sécession, il y a très peu, voire rien, sur l'impact dramatique que les réveils ont eu sur les soldats pendant la guerre et sur la société par la suite.

Une armée sans Dieu

Au début de la guerre, les camps militaires étaient des lieux propices à tous types de comportements immoraux. Ça a toujours été courant dans l'armée, tout au long de l'histoire de l'humanité, car les soldats (dont certains n'avaient pas plus de 12 ans), récemment libérés du contrôle parental, se débarrassaient de toutes les contraintes et plongeaient dans un style de vie rempli de péchés, dans leur tentative de faire preuve de maturité.

- Ivresse
- Rixes d'ivrognes – entre officiers et entre soldats de base.
- La prostitution était légale et rampante ; par exemple, à Washington D.C., il y avait 450 maisons closes, et dans la ville voisine d'Alexandria, en Virginie, il y en avait plus de 75.
- Les prostituées suivaient les troupes d'un campement à l'autre.
- Les maladies vénériennes étaient endémiques, avec 183.000 cas dans la seule armée de l'Union.
- La pornographie était disponible à cette époque.
- Les romans à caractère sexuel étaient en grande demande.
- Les jeux d'argent
- La brutalité, le viol, le pillage
- La profanation

Hugh White, étudiant en théologie à l'Union Theological Seminary de Richmond, en Virginie, avait rejoint le 4e régiment de Virginie au début de la guerre. Il écrit à sa famille pour expliquer

que son passage dans l'armée n'a fait que renforcer sa conviction de la dépravation totale de l'homme.



Officiers jouant aux cartes, buvant du whisky, fumant

Suppression de la piété

Les aumôniers et les missionnaires s'efforçaient constamment de réfuter l'idée répandue selon laquelle un mode de vie pieux rendrait un soldat efféminé ou lâche.

Idéalisme et illusion

Au début de la guerre, lorsque les nouvelles recrues s'enrôlaient, il y avait un sentiment écrasant d'aventure et d'attente d'une victoire glorieuse. Il y avait la soif perverse de se précipiter dans la bataille et de « tuer 20 Yankees avant la fin de la guerre » en 90 jours.

Une illusion détruite

Les jeunes recrues ne tardent pas à voir leurs illusions réduites à néant. La fatigue de la vie militaire, les milliers de morts de maladies dans les camps, les vêtements inadaptés, le mal du pays et le type de punitions infligées par les officiers, qui n'étaient auparavant administrées qu'aux esclaves (fouet, marquage au fer rouge sur le visage, exécution), réveillent ces jeunes hommes à la réalité.

Chrétiens de nom seulement

Bien que presque tous les soldats se considèrent comme "chrétiens" et connaissent les histoires et les thèmes de la Bible, on peut dire qu'ils sont tout simplement « rétrogrades » [au sens de quelqu'un qui a professé la foi, mais s'en est détourné, n'étant jamais vraiment convertis]. Un pasteur a rapporté que sur trois cents hommes, il n'en avait trouvé que sept qui suivaient vraiment Jésus-Christ.

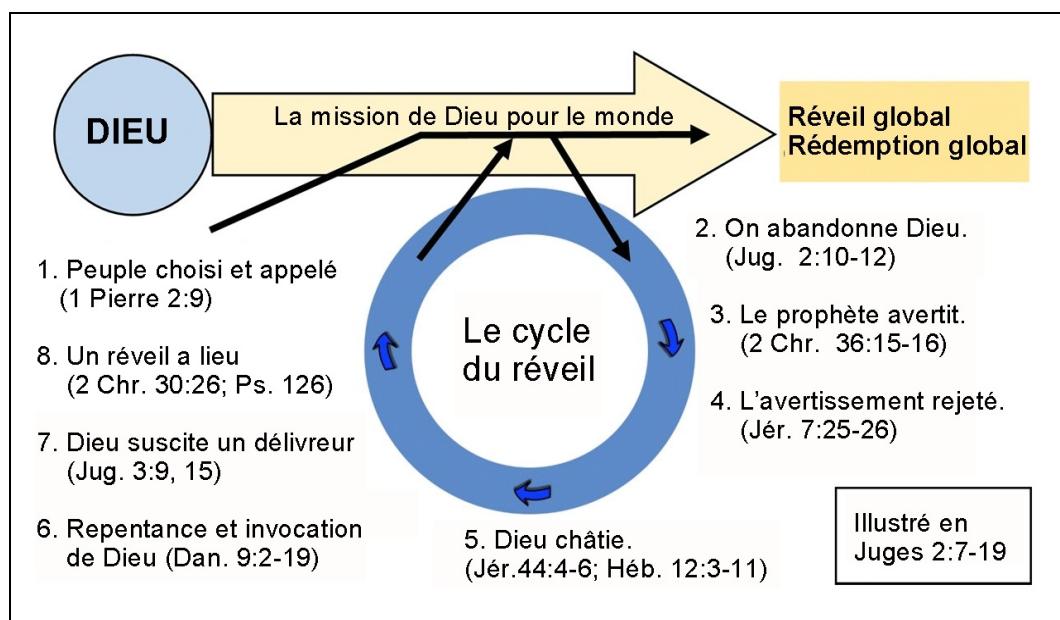
Un changement radical

Selon un récit, au début de la guerre, seuls 15 % de la plupart des camps affichaient un semblant de christianisme. Vers la fin de la guerre, dans certains régiments, il n'y avait plus que 15 % d'hommes qui ne montraient pas que le Christ régnait sur leur vie. La présence aux services religieux et la participation à des études bibliques en sont la preuve.

S'enfoncer plus dans l'impiété

La première grande bataille de la guerre civile a eu lieu juste au nord de Manassas, en Virginie (Bull Run), le 21 juillet 1861. Ce fut une victoire confédérée, qui mit à mal l'orgueil et la suffisance de l'armée sudiste.

Tout au long de la Bible et de l'histoire de l'Église, nous voyons un modèle d'orgueil et de suffisance qui a conduit le peuple de Dieu à lui tourner le dos et qui l'a plongé profondément dans divers types de péchés. Lorsque Dieu envoyait des prophètes pour avertir, ou lorsque Dieu disciplinait son peuple, celui-ci était secoué de sa stupeur, se repentait et revenait à lui. Dieu pardonnait alors, restaurait et guérissait (2 Chroniques 7:13-14).



Un aumônier de l'époque, J. William Jones, a écrit qu'après la victoire confédérée de Bull Run, les soldats confédérés pensaient qu'ils allaient écraser l'armée de l'Union en peu de temps. Mais quand la fin de la guerre ne s'est pas pointée immédiatement

- L'inactivité dans la guerre s'est ensuivie et la démoralisation a pris le dessus.
 - Le moral a encore baissé.
 - Les habitants du Sud avaient déjà prié, mais ils ont cessé de le faire, estimant que la guerre était pratiquement terminée.
 - L'appât du gain était une malédiction majeure dans le Sud, les profiteurs profitant des soldats et de l'effort de guerre. Les pasteurs et la presse ont commencé à réprimander les Sudistes pour leur égoïsme personnel, leur égocentrisme et leur complaisance. Pendant que les soldats

souffraient et mouraient dans les batailles, l'accumulation et l'exploitation avaient lieu à la maison (prix exorbitants des propriétaires d'entreprises et des marchands).

- L'ivrognerie dans les camps est devenue encore plus prononcée qu'auparavant.
- La famine sévit dans certaines régions, car les distillateurs achetaient le grain pour fabriquer leurs 64.000 gallons de whisky par jour, chacun des centaines de distillateurs ayant la possibilité de gagner 4.000 dollars par jour.

L'aumônier du 23e régiment de Caroline du Nord a écrit pour le journal baptiste de Caroline du Nord, *le Biblical Recorder* :

« Si Lincoln peut tuer des milliers de personnes, le fabricant d'alcool, lui, tuera des dizaines de milliers de personnes ».

L'absence d'une présence divine

Le 4 mai 1861, Abraham Lincoln ordonna à tous les commandants de régiments de l'armée de l'Union de nommer des aumôniers pour leurs unités. Malheureusement pour l'armée sudiste, cela n'a pas été fait. Bien que certains dirigeants confédérés mentionnaient ouvertement le nom de Dieu, ils n'ont pas pris l'engagement de nommer des aumôniers pour leurs soldats. Dans les rares exceptions où il y avait un aumônier, il n'avait pas le rang et le statut officiels de ses homologues de l'Union.

Plusieurs confessions protestantes, déterminées à remédier à la situation, ont envoyé des colporteurs pour distribuer des tracts et évangéliser. Elles ont envoyé également des missionnaires civils qui travaillaient aux côtés des aumôniers.



Champ de bataille d'Antietam - 17 septembre 1862

Qu'est-ce qui a poussé le Sud et les soldats confédérés à s'agenouiller dans la prière ?

Le 17 septembre 1862, l'armée de Virginie du Nord de Robert E. Lee battit en retraite, vaincue par la bataille d'Antietam/Sharpsburg, jusqu'à la rivière Rappahannock, dans le nord de la Virginie. C'est là que les soldats ont fléchi le genou en signe d'humilité, ce qui a ouvert les fenêtres du ciel pour un puissant réveil.

- La pensée romantique et illusoire d'une victoire rapide avait disparu.
- Une ambiance sombre régnait.
- Après avoir assisté à des pertes massives de vies humaines, les préoccupations éternelles sont passées au premier plan.

L'aumônier J. William Jones, dans son livre *Christ in the Camp* [Christ dans le camp], écrit ,

« Mais lorsque nous sommes revenus de Sharpsburg pour nous reposer pendant une saison au milieu des champs verdoyants et des magnifiques bosquets, et au bord des ruisseaux de la basse vallée de Virginie, série de réveils a commencé qui s'est poursuivie gracieusement et glorieusement jusqu'à ce qu'il y ait eu plus de quinze mille professions de foi de conversion dans l'armée de Lee, et qu'il se soit produit une révolution morale et religieuse que ceux qui n'en ont pas été les témoins peuvent difficilement apprécier ».

Les défaites militaires, les blocus côtiers et autres oppositions commencèrent à étrangler toutes les communautés du Sud, et la pression économique les amena à des prières extraordinaires.

Prière extraordinaire

Les dangers auxquels le Sud était confronté, après la mort de tant de ses fils, l'ont conduit à une prière désespérée. Ils reconnaissent qu'ils sont en infériorité numérique et que leur seule source d'aide se trouve en Dieu.

Des jeûnes et des prières publiques ont été ordonnés par le gouvernement et ont eu lieu fréquemment. Des prières ont été organisées dans les églises et dans les foyers. Le général John Gordon a mentionné ce qui suit au sujet des mères qui priaient à la maison pendant qu'elles travaillaient :

« Chaque clic était une prière, chaque point une larme ».

Les réunions de prière sont devenues courantes dans les camps parmi les soldats. Les journaux intimes, les lettres et les articles de presse montrent à quel point ces prières étaient fréquentes. Bien que les prières pour la victoire finale soient restées sans réponse, la présence du Saint-Esprit a commencé à se manifester dans toute l'armée du Sud.



Le développement du « Grand Réveil »

Bien que des réveils aient eu lieu pendant toute la durée de la guerre, c'est au cours de l'automne 1863, du printemps et de l'été 1864 que s'est produit ce que l'on a appelé plus tard le « Grand Réveil ». Bien que cet événement soit le mieux documenté comme ayant eu lieu dans l'armée de Lee en Virginie du Nord, il s'est en fait produit à la fois dans l'armée de l'Union et dans l'armée confédérée, dans toute la Virginie et le Tennessee.

Le réveil a été observé pour la première fois dans l'armée sudiste de Virginie du Nord en septembre 1862. Parfois, les prêches et les prières se poursuivaient 24 heures sur 24, et les chapelles ne pouvaient pas contenir les soldats qui voulaient y entrer.

J. William Jones, aumônier de l'armée de Virginie du Nord, raconte ce qui suit à propos de ce réveil :

« Mais toute histoire de cette armée qui omettrait un compte rendu de la merveilleuse influence de la religion sur elle – qui omettrait de dire comment le courage, la discipline et le moral de l'ensemble ont été influencés par l'humble piété et le zèle évangélique de nombre de ses officiers et de ses hommes – serait incomplète et insatisfaisante ».



Service du lever du soleil (par Mort Kunstler)

Le changement fut tel que le révérend J. M. Stokes, aumônier de la brigade de Wright en Géorgie, écrivit :

« Il y a moins de blasphèmes en une semaine aujourd'hui qu'en un jour il y a six mois. Et je suis certain qu'il y a dix personnes qui assistent aux services religieux aujourd'hui pour une personne qui y assistait il y a six mois ».

L'armée de Virginie du Nord a connu deux réveils importants et prolongés.

PREMIÈREMENT - le long de la rivière Rappahannock, dans la région de Fredericksburg, en Virginie, de septembre 1862 à mai 1863.

DEUXIÈMEMENT - D'août 1863 (après la campagne de Gettysburg, du 1er au 3 juillet) à mai 1864, le long de la rivière Rapidan, près d'Orange Court House, en Virginie.

Plusieurs ministres ont mentionné l'œuvre de Dieu parmi les soldats :

« L'armée entière est un vaste champ, prêt et mûr pour la moisson, et tout ce que les moissonneurs ont à faire est d'y aller et de moissonner d'un bout à l'autre. La sensibilité des soldats à l'Evangile est merveilleuse et, aussi douteuse que puisse paraître cette remarque, le camp militaire est le plus favorable à l'œuvre de réveil. Les soldats, avec la simplicité de petits enfants, écoutent et embrassent la vérité ».

Hier soir, le frère Pritchard a baptisé dix-sept personnes dans la [rivière] Rapidan, sous les yeux des piquets de l'ennemi, qui regardaient comme s'ils s'intéressaient à l'événement. [[voir l'illustration plus loin]]

Dieu ravive merveilleusement son œuvre ici et dans toute l'armée. Les congrégations sont nombreuses et l'intérêt presque universel. Lors de notre réunion d'aumôniers, on a estimé, avec des statistiques imparfaites, qu'environ cinq cents personnes se convertissaient chaque semaine ».



Service religieux au quartier général du général McClellan – Harpers Weekly : 16 août 1862

Pendant ces longues périodes de réveil :

- De grandes foules de soldats se rassemblaient souvent, avec des chapelles trop petites pour les foules rassemblées.
- Parfois, la prédication et la prière se poursuivaient 24 heures par jour.
- L'armée de l'Union connaissait des réveils à la même époque.
- Un grand nombre de personnes ont fait profession de leur foi en Christ.
- Il y avait une forte demande de tracts et de Bibles.
- Des changements de style de vie ont été clairement constatés, car on se repentait du péché.
- Au fur et à mesure que les rapports sur les défaites arrivaient d'autres endroits, l'Armée de Virginie du Nord devenait encore plus introspective, humble et repentante.

Voici quelques commentaires de ministres qui prêchaient près du camp de la rivière Rappahannock le 12 octobre 1862,

« Les hommes écoutaient avec la plus grande attention et semblaient peu enclins à quitter le sol lorsque la bénédiction était prononcée.

Au début du mois d'octobre, alors que l'armée campait près de Winchester, il y eut des signes évidents d'un profond réveil parmi les troupes.

Les hommes étaient profondément impressionnés par les dangers auxquels ils avaient échappé et leurs cœurs étaient ouverts à la vérité ».

John H. Worsham, un soldat du 21e régiment d'infanterie de Virginie, nous donne une image du cadre typique d'un réveil en plein air,

« Des arbres furent coupés dans les bois adjacents, roulés jusqu'à cet endroit et disposés de manière à pouvoir accueillir au moins 2 000 personnes. À l'extrémité inférieure, une plate-forme est érigée avec des rondins, des planches brutes sont placées dessus et un banc est fabriqué à l'autre extrémité pour asseoir les prédictateurs. À l'avant se trouvait une chaire, ou pupitre, fabriquée à partir d'une boîte. Autour de cette plate-forme et des sièges, des piquets étaient enfouis dans le sol à une distance d'environ dix ou quinze pieds les uns des autres. Au-dessus de ces pieux, on plaçait des paniers de fil de fer, des cerceaux de fer, etc. Dans ces paniers, on plaçait des morceaux de bois clair et, la nuit, ils étaient éclairés et projetaient une lumière rouge bien au-delà des limites du lieu de culte ».



Tente et carrosse de la Commission chrétienne des États-Unis

En plus de fournir de la littérature religieuse à l'Union, la Commission chrétienne des États-Unis était impliquée dans une multitude de services sociaux. Elle fournissait des services médicaux, des fournitures et des travailleurs sociaux, et assistait également la Commission sanitaire des États-Unis.

Une nouvelle appréciation des aumôniers et des missionnaires

L'attitude des officiers changea radicalement à l'égard du mouvement de réveil. Qu'ils soient pieux ou non, les colonels savent que les hommes chrétiens sont plus loyaux que les autres, plus fidèles, plus honnêtes et moins susceptibles d'adopter un comportement pécheur destructeur. Ils savaient également que les soldats recevaient énormément de réconfort de la part des pasteurs. Les aumôniers sont devenus le moral de l'armée.

« Il est impossible de quantifier la valeur d'un tel service [d'aumônerie]. Comment établir la valeur du réconfort d'une famille endeuillée sachant que son fils, son mari, son père ou son frère a été réconforté au moment de sa mort et qu'il a bénéficié d'un

enterrement chrétien ou religieux... Il est tout simplement impossible de mesurer un service aussi intangible, mais seul le plus cynique d'entre nous nierait sa contribution... dans un sens très réel, [les aumôniers étaient] le moral de l'armée ».

Le général Stonewall Jackson a écrit ce qui suit à l'Assemblée générale presbytérienne du Sud, plaidant pour des aumôniers qui prêchent l'Évangile :

« Chaque branche de l'Église chrétienne devrait envoyer dans l'armée certains de ses ministres les plus éminents qui se distinguent par leur piété, leurs talents et leur zèle ; **Les distinctions confessionnelles devraient être tenues à l'écart et ne pas être abordées.** Et, en règle générale, je ne pense pas qu'un aumônier qui prêcherait des sermons confessionnels devrait être dans l'armée. Sa congrégation est son régiment, et elle est composée de diverses confessions. **J'aimerais que l'on ne demande pas à l'armée à quelle confession appartient un aumônier, mais que la question soit de savoir s'il prêche l'Évangile.**

[[Note importante: On se réjouit fort des conversions, des réveils, durant cette très triste période de guerre, ceci malgré que la grande commission a été coupé court. Ce n'est pas que l'Évangile que les disciples de Jésus-Christ doivent faire connaître, c'est tout ce que Jésus-Christ a prescrit (Mat. 28:19-20). Tout le conseil de Dieu, la saine doctrine, doit suivre la prédication de l'Évangile, comme l'apôtre Paul l'a fait (Act. 20:27 – Tite 1:9; 2:1; 1 Tim. 1:10; 2 Tim. 4:3)]]



Prière dans le camp du général "Stonewall" Jackson

Littérature et bibles

La demande de littérature religieuse était énorme.

- Bibles et testaments partiels
- Hymnes et livres de prières
- Des clubs de lecture ont été créés pour partager des documents et des bibles.

Au moment de la distribution de la littérature, les hommes se piétinaient presque les uns les autres pour obtenir un exemplaire. Pendant le réveil, des millions de testaments et des millions d'exemplaires de sermons et de tracts ont été distribués, ainsi que de nombreuses brochures, et il n'y en avait jamais assez pour répondre à la demande.

Un soldat, reconnaissant pour la Bible qu'il avait reçue, a écrit :

« J'avais ma Bible dans ma poche de poitrine droite, et une balle l'a frappée et a rebondi. Sans la Bible, j'aurais été gravement blessé ».

À propos de la demande de littérature, l'aumônier William W. Bennett a écrit :

« Oh, c'est émouvant de voir les soldats se presser autour du prédicateur par manque de tracts, etc. qu'il doit distribuer, et c'est triste de voir des centaines de soldats se retirer sans avoir été approvisionnés !

Je n'ai jamais vu d'hommes mieux préparés à recevoir une instruction et des conseils religieux. ... Les mourants réclamaient nos prières et nos chants. Chaque soir, nous nous réunissions autour des blessés et nous chantions et priions avec eux. De nombreux blessés, qui avaient jusqu'alors mené une mauvaise vie, ont été entièrement transformés ».

Documents publiés

Au plus fort du réveil, l'aumônier J. William Jones estimait qu'un million de pages de tracts étaient distribuées chaque semaine.

Tract le plus célèbre

« [Les derniers mots d'une mère à son fils soldat](#) »

Le réveil dans les hôpitaux

Un visiteur de l'hôpital de Richmond, en Virginie, a écrit :

« Le champ de travail ouvert ici pour l'accomplissement du bien est sans commune mesure... À 15 heures, des services ont été organisés dans le hall principal de l'hôpital. C'était un spectacle impressionnant de voir des hommes à tous les stades de la maladie, certains assis sur leur lit, tandis que d'autres allongés écoutaient la parole de Dieu - beaucoup d'entre eux probablement pour la dernière fois. Je ne pense pas avoir jamais vu un auditoire plus attentif ».

Un autre aumônier, à l'hôpital Chimborazo de Richmond, en Virginie, a écrit :

« Il n'y a pas de spectacle plus émouvant que de se tenir près de la chapelle et de voir les

blessés et les pâles convalescents boiter et ramper vers le lieu de culte au son de la cloche ».

La prédication et les autres rôles des aumôniers, des missionnaires et des pasteurs

Quel que soit l'endroit où un ministre prêche, et quel que soit son nom, dès que l'on apprend qu'il y aura un sermon, une grande foule se rassemble immédiatement, impatiente de l'écouter.

Outre les occasions de prêcher, les aumôniers et les missionnaires pouvaient également

- Organiser des cours de Bible
- Donner des cours de lecture
- Aider à former des "associations chrétiennes" pour renforcer les conversions au sein d'une brigade
- Entretenir les bibliothèques du camp
- S'occuper des morts et organiser des funérailles
- Assurez un ministère spirituel à ceux qui, aujourd'hui, seraient diagnostiqués comme souffrant du syndrome de stress post-traumatique.
- Servir de charpentier, d'infirmier, de trafiquant d'armes et de soldat.

On estime que 1 000 à 1 300 hommes ont servi comme aumôniers dans l'armée sudiste.



En ligne pour se faire baptiser dans la rivière [[Il semble que c'est de la scène des baptêmes dans la rivière Rapidan]]

Bâtiments et services religieux

Lorsque les troupes établissaient des camps pendant l'hiver 1863-1864, elles érigaient de grandes églises en rondins pouvant accueillir de 300 à 500 soldats. Pour répondre à cette demande de lieux de culte, 37 structures furent érigées le long de la rivière Rapidan, soit une tous les 600 à 800 mètres. Les églises pouvant accueillir 2 000 fidèles étaient souvent trop petites.

C'est au retour de l'armée de Gettysburg que le plus grand réveil se produisit dans les camps, entraînant des milliers de conversions. Au cours de l'hiver 1864-65, il y eut plus de soixante chapelles en rondins dans les lignes de Richmond et de Petersburg.

En ce qui concerne la faim de Dieu, on voyait des soldats courir depuis des régiments situés à deux miles de là pour obtenir une place dans une chapelle. Une fois arrivés, ils remplissaient les églises comme "des harengs dans un tonneau".

Pendant une accalmie de six semaines dans les combats en Virginie au cours de l'été 1864, un aumônier de brigade organisa des prières quotidiennes au lever du soleil, une "réunion d'enquête" chaque matin à huit heures, une prédication à onze heures, de nouvelles prières à quatre heures, puis une prédication le soir.

J. William Jones indique qu'il lui arrivait de diriger,

« ...trois à cinq réunions [religieuses] par jour, qui ont donné lieu à une cinquantaine de professions de foi, dont la plupart ... [ont été] baptisées dans un étang exposé au feu de l'ennemi et où plusieurs hommes ont été blessés pendant que l'on administrait l'ordonnance ».

Dans le journal d'un soldat, on peut lire :

« Nous avons parfois l'impression d'être dans une réunion de conférence [“camp-meeting”] plutôt que dans l'armée où nous nous attendons à rencontrer l'ennemi ».

Dans une lettre à sa femme, un soldat qui ne voulait rien avoir à faire avec le réveil écrivait :

« Il me semble que, où que j'aille, je ne peux jamais fuir les chanteurs de psaumes ».

Les conversions étaient si fréquentes qu'un capitaine écrivit dans son journal [mi-1863] :

« Aujourd'hui, c'est dimanche. Rien d'inhabituel... prédication l'après-midi et le soir. Beaucoup se sont joints à l'église ».

La nostalgie des mères

Lors d'une réunion de prière, un jeune soldat s'est écrié :

« Si ma mère était là ! ... elle a si longtemps prié pour moi, et maintenant j'ai trouvé le Sauveur ».

Un autre soldat chrétien blessé a demandé à un ami :

« Dites à ma mère que j'ai lu mon Testament et que j'ai mis toute ma confiance dans le Seigneur....Je n'ai pas peur de mourir ».

Les murs confessionnels sont tombés

Dans l'armée confédérée, le sectarisme était inexistant. Les aumôniers, les colporteurs et les missionnaires de toutes les confessions évangéliques travaillaient ensemble [voir note plus haut]. Le Dr William J. Hoge a relaté un incident survenu à Fredericksburg au printemps 1863 avec la brigade du Mississippi de Barksdale :

« Nous avons eu un sermon presbytérien, introduit par des services baptistes, sous la direction d'un aumônier méthodiste, dans une église épiscopale ».

Le réveil dans l'armée de l'Union

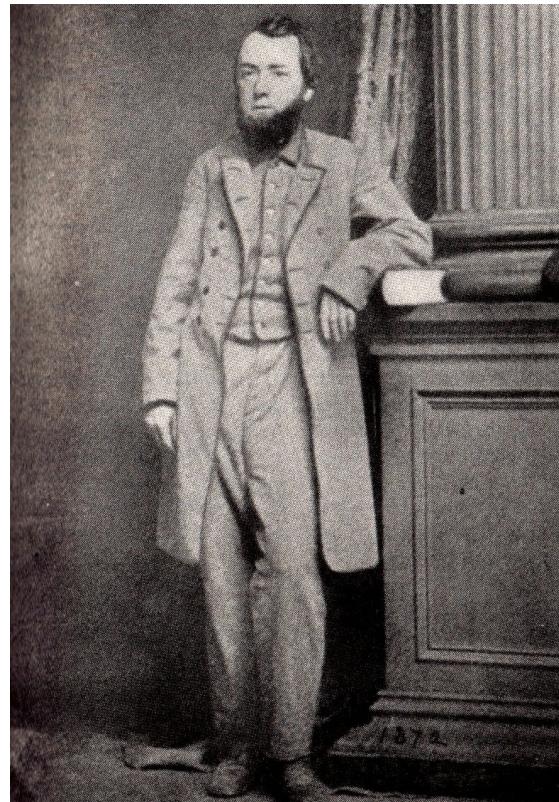
Bien que des réveils importants aient eu lieu parmi les troupes de l'Union, ils n'étaient pas comparables à ceux du Sud. Lincoln, commentant cette disparité, déclara :

« Les soldats rebelles prient avec beaucoup plus de sérieux... que nos propres troupes... »

Résultats du réveil

- En janvier 1865, 150.000 nouvelles conversions avaient été enregistrées dans l'armée confédérée.
- Certains aumôniers estiment que plus de 250.000 hommes des armées confédérées ont été convertis pendant la guerre.
- Entre 20.000 et 30.000 conversions eurent lieu dans l'Armée du Tennessee lorsqu'elle se trouvait à Dalton, en Géorgie, en 1863-1864. Ces conversions sont venues grossir les rangs des nombreux chrétiens dévots qui ont apporté leur foi à l'armée. Certains estiment qu'à la fin de la guerre, un tiers des soldats confédérés en campagne étaient des "membres d'églises engagés (lit. "prian")".
- Les effets de ce grand réveil se sont poursuivis pendant de nombreuses décennies après la guerre.
- Même la presse est devenue un outil de communication des évangélistes et des pasteurs. Selon l'édition du 10 août 1863 du *Richmond Daily Dispatch*,

« Un réveil religieux est en cours dans le 46e régiment de la Virginie, sous la direction du révérend W. Gaines Miller, l'aumônier, ainsi que dans d'autres régiments de la



J. William Jones, aumônier du 13e régiment de Virginie. Il est l'un des principaux chroniqueurs du Grand Réveil.

brigade de Wise. Il y a eu plus de 50 professions de foi dans ce régiment, 170 dans le 26e Va et un certain nombre dans le 4e Va d'artillerie lourde, à Chaffin's Bluff ».

- Des conversions ont eu lieu dans tous les rangs de l'armée, y compris chez les généraux.
 - Le général Bell Hood, estropié à la suite de multiples blessures sur le champ de bataille, fut baptisé à l'automne 1864. Henry Lay, évêque épiscopalien de l'Arkansas, décrit la scène :
« Incapable de s'agenouiller, [le général Hood] s'appuya sur sa béquille et son bâton et, la tête inclinée, reçut la bénédiction ».
 - Arthur Lyon Fremantle déclare avoir assisté au baptême du général Braxton Bragg dans les quartiers du général Polk.
 - Le général Ambrose P. Hill fut conduit au Seigneur sur le champ de bataille de Second Manassas par son commandant, le général Stonewall Jackson.
 - Le général Joseph Eggleston Johnston
 - Général William Joseph Hardee
- Les conversions n'étaient pas simplement des « conversions sur le champ de bataille », temporaires et éphémères. La preuve en est apportée par J. William Jones deux ans après la fin de la guerre.

« En 1867, j'ai adressé des lettres à tous les présidents d'université et à un grand nombre des principaux pasteurs du Sud, afin de vérifier dans quelle mesure nos soldats rentrés au pays maintenaient leur profession chrétienne et quelle proportion d'entre eux se préparait au ministère de l'Evangile.

Leurs réponses furent extrêmement satisfaisantes et gratifiantes, montrant qu'environ quatre cinquièmes des étudiants chrétiens de nos collèges avaient été dans l'armée et qu'une grande partie d'entre eux avaient trouvé le Christ dans le camp - que neuf dixièmes des candidats au ministère avaient décidé de prêcher pendant qu'ils étaient dans l'armée - et que presque tous les convertis de l'armée maintenaient leur profession, beaucoup d'entre eux étant des piliers de l'église ».



L'un des nombreux soldats devenus ministres après la guerre
Le lieutenant George W. Finley, 56e régiment d'infanterie de Virginie.
Finley fut capturé le 3 juillet 1863 à Gettysburg et emprisonné jusqu'au 14 mai 1865. Pendant son emprisonnement, il décida de devenir pasteur s'il survivait. Il tint sa promesse et devint finalement pasteur presbytérien.



La *Bible Belt* [“ceinture de la Bible”] est un nom donné au quart sud-est des États-Unis. Les milliers de soldats chrétiens revenant de la guerre ont sans aucun doute joué un rôle important dans l'attribution de ce nom à cette région.

[[Dr. Cummins, dans ses notes d'histoire des églises baptistes, argue que l'influence et l'héritage seraient même venus plus tôt avec les grands réveils et l'évangélisation des prédicateurs baptistes. Le fait que la très grande majorité des églises dans la *Bible Belt* sont baptistes semble certainement lui donner crédibilité. Il appelle même la région la *Baptist Bible Belt*. Tristement, une grande majorité de ces églises aujourd'hui ont depuis longtemps perdu leur saveur et ne prêchent plus l'évangile]].

Sources

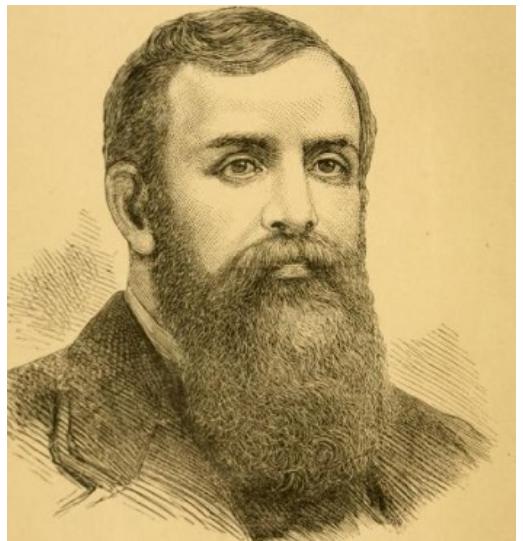
- Christ in the Camp par J. William Jones
- Soldats chrétiens : The Meaning of Revivalism in the Confederate Army par Drew Faust
- Désertion, lâcheté et punition par Mark A. Weitz
- La religion pendant la guerre civile par Charles F. Irons
- Le renouveau religieux dans les armées de la guerre civile par Gordon Leidner
- Reports of the Revival par Gardiner H. Shattuck, Jr.
- Sex in the Civil War par Wikipedia
- La grande moisson : Le réveil dans l'armée confédérée pendant la guerre civile par Mark Summers
- Le grand réveil dans les armées sudistes par William W. Bennett
- Le grand réveil de 1863 par Troy D. Harman
- Le réveil dans l'armée confédérée pendant la guerre civile par Malcolm Nicholson
- Les réveils dans les armées confédérées par Gene Brooks
- Le réveil dans l'armée sudiste par Richard Lee Montgomery
- Le revivalisme dans les armées confédérées par Herman Norton
- Le deuxième réveil évangélique en Amérique par J. Edwin Orr
- United States Christian Commission par Wikipedia
- Vidéo : Le réveil confédéré dans la guerre civile américaine par Truth in History

11 - Le réveil de Londres de 1872 sous D. L. Moody

[[Site original: <https://romans1015.com/moody-revival/>]]

Dwight L. Moody (1837 - 1899) est considéré comme « le plus grand évangéliste du 19e siècle ». Bien que Moody ait eu de nombreux accomplissements notables, nous nous concentrerons sur un seul épisode de sa vie, concernant un réveil qui a eu lieu en Angleterre. Nous commencerons cette histoire par la destruction de son église, l'Illinois Street Church, lors du grand incendie de Chicago en 1871.

Quelques-uns des lieux où D.L. Moody a organisé des événements d'évangélisation aux États-Unis, au Canada et au Mexique



D. L. Moody

Le grand incendie de Chicago

Avant le 8 octobre 1871, date du grand incendie de Chicago, Moody était déjà fatigué. Il avait effectué un voyage d'évangélisation en Californie au cours de l'été et, à son retour, il avait constaté que de nombreux membres de sa congrégation avaient cessé de venir à l'église. Il commença alors à prêcher des sermons sur la vie de personnages bibliques et, à l'automne de cette année-là, il prêchait devant les plus grandes foules qu'il ait jamais vues dans cette ville.

De septembre à la première partie du mois d'octobre, Moody commença à prêcher une série de sermons de six semaines sur la vie de Jésus. Le dimanche soir 8 octobre 1871, il termine le cinquième sermon de la série et laisse sa congrégation avec cette question :

« Que vais-je donc faire de Jésus qui est appelé Christ ? »

Il conclut son sermon en leur disant : « Je souhaite que vous emportiez ce texte chez vous : Je souhaite que vous emportiez ce texte chez vous et que vous le retourniez dans votre esprit au cours de la semaine. Le prochain sabbat, nous en viendrons au Calvaire et à la croix, et nous déciderons de ce qu'il faut faire de Jésus de Nazareth. »

La tragédie, c'est que le sermon n°6 n'a pas été prononcé, car l'incendie de Chicago a commencé cette nuit-là et s'est poursuivi pendant trois jours, faisant 300 morts et détruisant une grande partie de la ville, y compris l'église et la maison de Moody.

Changement dans la manière de présenter la bonne nouvelle

Avant et pendant cette époque, les évangélistes considéraient que le salut était un processus qui prenait du temps, que les gens devaient "prier" pour obtenir leur salut - qu'il n'était pas

immédiat. À la suite de l'incendie de Chicago, Moody n'a pas pu présenter son dernier et sixième sermon de cette série, qui comprenait une invitation à recevoir le Christ comme Seigneur et Sauveur, et tout a changé. À partir de ce moment-là, Moody a commencé à inviter les gens à prendre immédiatement la décision d'accepter Jésus. Depuis, les évangélistes font de même.

La prière extraordinaire des intercesseurs

Deux dames de l'église de Moody avaient commencé à prier pour lui. Leurs prières susciterent chez Moody "une faim et une soif intenses de puissance spirituelle". Ces dames s'asseyaient au premier rang de l'église pour prier pour lui, et à la fin du service, elles lui disaient : "Nous avons prié pour vous".

Moody essaya de les convaincre d'adresser leurs prières aux personnes non sauvées, mais elles s'y opposèrent, affirmant que « vous avez besoin de la puissance de l'Esprit ».

Moody réfléchit à son succès, au fait qu'il avait la plus grande congrégation de Chicago et qu'il avait obtenu de nombreuses conversions. Il dit qu'il était « en quelque sorte satisfait ».

Au fil du temps, Moody demanda à ces femmes de venir lui parler, car leur discours sur « l'onction pour un service spécial » l'avait fait réfléchir. Alors qu'elles se réunissaient et lui déversaient leurs cœurs pour que, par la prière, il puisse recevoir le remplissage du Saint-Esprit, il dit que

Une grande faim est apparue dans mon âme. Je ne savais pas ce que c'était. J'ai commencé à crier comme je ne l'avais jamais fait auparavant. J'ai vraiment senti que je ne voulais pas vivre si je ne pouvais pas avoir ce pouvoir de servir.



Collecte de fonds pour reconstruire l'église

Une structure temporaire a été construite pour remplacer le bâtiment de l'église incendié, et elle a été achevée à la fin du mois de décembre 1871. Afin d'obtenir les fonds nécessaires à la reconstruction d'un bâtiment permanent, D.L. Moody se rendit à New York.

Baptême de puissance

Alors qu'il se trouve à New York pour tenter de réunir les fonds nécessaires à la construction d'une nouvelle église à Chicago, la faim spirituelle qu'il a ressentie à Chicago est toujours présente. Alors qu'il marchait dans les rues de New York, une impulsion irrésistible s'empara de lui. Il savait qu'il devait s'isoler et prier. Il se souvint d'un ami qui vivait non loin de là et il s'y rendit, demandant à utiliser une pièce de sa maison pour prier. Il resta dans cette pièce pendant plusieurs heures, et c'est à ce moment-là qu'il reçut le baptême du Saint-Esprit. Moody a déclaré à propos de ce moment :

« Je pleurais tout le temps pour que Dieu me remplisse de son Esprit. Un jour, dans la ville de New York – oh, quel jour ! – je ne peux pas le décrire, j'y fais rarement référence ; c'est une expérience presque trop sacrée pour être nommée. Paul a eu une expérience dont il n'a jamais parlé pendant quatorze ans. Je peux seulement dire que Dieu s'est révélé à moi et que j'ai fait une telle expérience de son amour que j'ai dû lui demander de suspendre sa main. J'ai recommencé à prêcher. Les sermons n'étaient pas différents, je n'ai pas présenté de nouvelles vérités, et pourtant des centaines de personnes se sont converties. Si vous me donnez le monde entier, je ne me retrouverais pas là où j'étais avant cette expérience bénie – ce serait comme la petite poussière de la balance. »



Moody prêchant au Great Opera House, Haymarket, Londres.

Voyage en Angleterre

En juin 1872, bien que rechargé spirituellement par sa rencontre avec Dieu à New York, Moody est encore très fatigué physiquement. Pour retrouver ses forces physiques, il sait qu'il a besoin de repos. Il entreprend donc un voyage en Angleterre avec l'intention de se reposer, sans prêcher.

Lors d'une réunion de prière en Angleterre, Moody rencontre Theophilus Lessey, pasteur d'une église au nord de Londres, qui lui demande de prêcher dans son église, ce à quoi Moody consent.

L'assemblée la plus froide jamais rencontrée

Après avoir prêché dans l'église de Lessey, Moody eut l'impression qu'il s'agissait de l'un des groupes de personnes les plus froids auxquels il ait jamais prêché. Cela renforce sa décision de ne pas prêcher en Angleterre, mais de passer son temps à se reposer et à étudier. Le problème, c'est qu'il s'était engagé à prêcher le soir, le jour même, et qu'il savait qu'il devait respecter son engagement.

La prière extraordinaire d'un intercesseur

Une femme alitée, membre de la congrégation de Lessey, implorait Dieu pour un réveil dans son église. Elle avait lu dans le journal que Moody organisait des cultes aux États-Unis, et elle se mit à prier pour que Dieu envoie D. L. Moody prêcher dans son église (celle de Lessey). Après le culte du matin au cours duquel Moody a prêché, la sœur de la femme alitée, qui avait assisté au culte et qui s'occupait de sa sœur, l'a informée que Moody avait prêché ce matin-là. La femme alitée s'écria : "Dieu a répondu à mes prières !". Et elle dit à sa sœur de ne pas lui préparer de nourriture, car elle allait passer du temps à prier et à jeûner pour le service du soir.

Tout a changé

Pendant le service du soir, Moody reconnut que quelque chose avait changé, et son biographe écrivit ce qui suit à ce sujet :

«... il semblait, pendant qu'il prêchait, que l'atmosphère même était chargée de l'Esprit de Dieu. Il y eut un silence parmi tous les gens et une réponse rapide à ses paroles, bien qu'il n'ait pas beaucoup prié ce jour-là et qu'il n'ait pas pu le comprendre ».

À la fin de son sermon, Moody lança un appel pour que tous ceux qui voulaient devenir chrétiens se lèvent. Partout dans le bâtiment, les gens commencèrent à se lever. On aurait dit que toute l'assemblée était debout.

Ni Moody ni Lessey n'avaient jamais vu une telle réaction. Moody présenta donc à nouveau l'invitation et la réaction fut la même : toute la foule se leva en même temps.

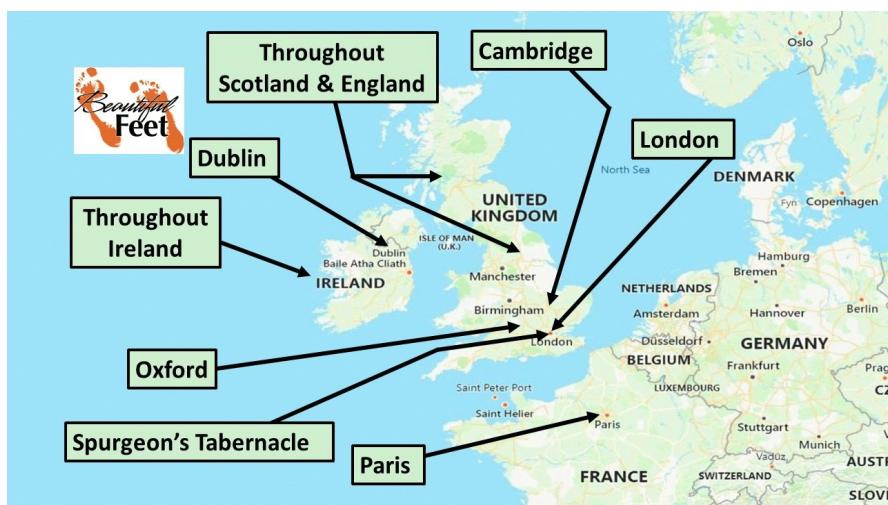
Après d'autres remarques, les gens ont été invités à se rendre dans une pièce annexe pour

recevoir des conseils supplémentaires concernant leur décision, et des chaises supplémentaires ont dû être installées pour accueillir tous ceux qui prenaient cette décision.

Le dernier conseil donné à la congrégation ce soir-là fut que si elle était vraiment sérieuse, elle devrait revenir le lundi soir pour rencontrer son pasteur, car Moody devait partir le lendemain matin pour Dublin, en Irlande.

Changement d'itinéraire

Le lundi soir, lorsque Lessey se rendit à l'église pour rencontrer et conseiller les nouveaux convertis, il constata que le nombre de personnes avait augmenté. Lessey envoya alors un message à Moody, lui demandant instamment de retourner à Londres pour continuer à prêcher, ce que Moody fit. Pendant dix jours, Moody prêcha et, à la fin de cette période, 400 nouveaux membres s'étaient joints à l'église.



Le feu du réveil continue

Après le réveil de 1872 à Londres, des invitations ont commencé à être reçues de différents endroits d'Irlande, d'Écosse et d'Angleterre. Des foules de 20 000 et même de 30 000 personnes se rassemblent. Les réunions d'enfants atteignaient jusqu'à 14 000 personnes.

Les résultats à long terme du ministère de Moody en Europe furent que des réveils se produisirent également dans toute la Scandinavie. Un réveil s'est également produit en Allemagne en 1880 et a duré 30 ans. En outre, un réveil paysan a eu lieu en Ukraine et des efforts d'évangélisation efficaces ont été déployés parmi les classes supérieures russes.



Moody en calèche



Funérailles de D.L. Moody (décembre 1899) ; le cercueil est porté par 32 étudiants de l'école Mt. Hermon, fondée par Moody.

Sources primaires

The Life and Work of Dwight L. Moody by J. Wilbur Chapman

The Life of Dwight L. Moody by W. R. Moody

The 10 Greatest Revivals Ever by Elmer Towns

Sources secondaires

Anecdotes and Illustrations of D.L. Moody by J. B. McClure

Best Thoughts and Discourses of D.L. Moody by Abbie Clemens Morrow

Christian History Timeline: Dwight L. Moody and his World by Christian history Institute

D. L. Moody and His Work by W.H. Daniels

D. L. Moody Evangelizing the World by Bonnie C. Harvey

Dwight L. Moody by Wikipedia

Life Words from Gospel Addresses of D. L. Moody

Men Who Saw Revival by Rick Martin

Moody Church by Wikipedia

Revival and Revival Work: A Record of the Labours of D.L. Moody & Ira D. Sankey by John MacPherson

Tell Me About Moody by Will H. Houghton and Charles Thomas Cook

The American Evangelists, D.L. Moody and Ira D. Sankey, in Great Britain and Ireland by John Hall

The D.L. Moody Year Book by Emma Moody Fitt

The Gospel Awakening; Sermons and Address of Moody and Sankey, in New York, Philadelphia, Chicago, and Boston by D. L. Moody and L. T. Remlap

The Life of D.L. Moody by William R. Moody

The Shorter Life of D. L. Moody by Paul D. Moody and Arthur P. Fitt

[[Note: Certes, on peut grandement se réjouir dans la puissance avec laquelle l’Evangile a été prêchée par Moody. On peut aussi grandement se réjouir dans le nombre de personnes qui a répondu à l’Évangile. Mais le sel a tendance à perdre sa saveur et, sur certains points, des failles à certains niveaux semblent avoir préparé le terrain à ce que le sel perde sa saveur dans la suite des choses. Entre autres, sa compréhension erronée du baptême du Saint-Esprit (le confondre avec la plénitude du Saint-Esprit) ne serait pas sans suite. Même s’il ne soulignait pas ce sujet et s’en tenait largement à l’Évangile, c’était son bras droit et plus tard son successeur, R.A. Torrey, qui a beaucoup enseigné sur ces questions, ce qui n’était pas sans influence dans le développement du mouvement pentecôtiste/charismatique et de toute la confusion vis-à-vis de l’Evangile qui s’en suivrait. De plus, l’influence de Moody de par son ministère d’évangélisation inter-dénominationnelle ne sera pas négligeable dans les tendances des évangélistes-de-masses qui tendront à devenir inclusif. Plus sur ces derniers points dans la suite.]]

[[**Préface:** Dans la suite des évangélistes de masses, nous jetterons un coup d'oeil sur Billy Sunday et son ministère d'évangélisation. À travers la lecture de ce qui suit, il faut se demander si le compromis de restreindre le but du ministère d'un évangéliste de masse à celui de l'Évangile, et ne pas toucher aux différences confessionnelles, est légitime. La conclusion se voit claire à la lumière de la grande commission et des consignes bibliques (Mat. 28:19-20). Tout le conseil de Dieu, la saine doctrine, doit suivre la prédication de l'Évangile, comme l'apôtre Paul l'a fait (Act. 20:27 – Tite 1:9; 2:1; 1 Tim. 1:10; 2 Tim. 4:3). Le ministère de l'évangéliste est non seulement pour faire connaître l'Évangile, mais pour le perfectionnement des saints (Eph. 4:11-13).]]

12 - Les réveils sous Billy Sunday, 1896-1935

[[Site original :
<https://romans1015.com/billysunday/>]]



Introduction

Cet article traite des campagnes d'évangélisation bien planifiées, orchestrées et réussies menées par Billy Sunday entre 1896 et 1935.

Il sera reconnu que ces événements d'évangélisation orchestrés, bien qu'ils se soient concentrés sur les inconvertis, ont effectivement conduit à de véritables réveils de chrétiens individuels, de congrégations et de communautés entières.

Campagnes d'évangélisation (événements d'évangélisation orchestrés)

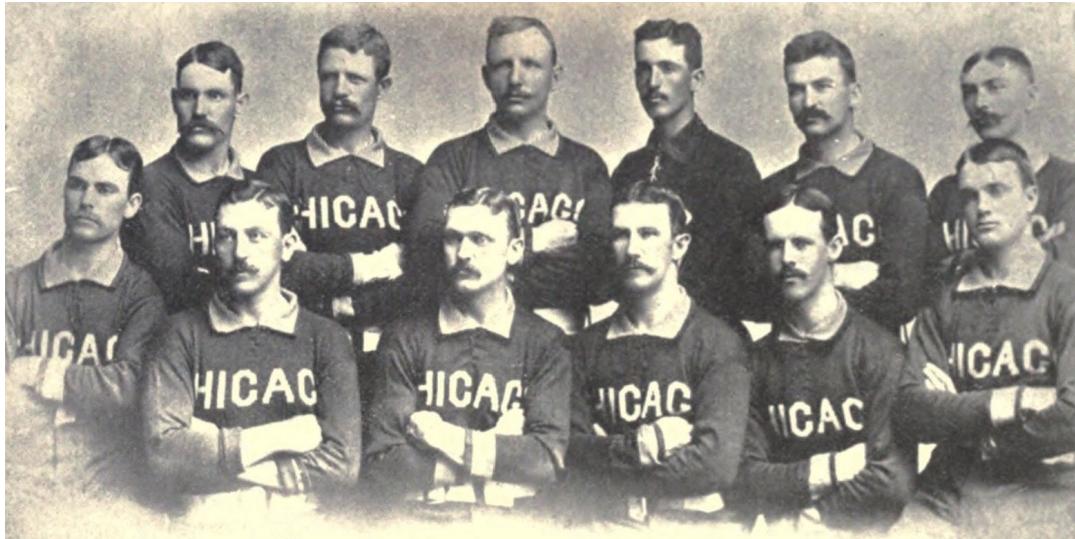
Depuis Charles G. Finney au début des années 1800, des efforts d'évangélisation de masse ont été développés et étendus. Des évangélistes de premier plan se sont succédé au fil des ans et ont tous tiré parti de l'expérience de leurs prédécesseurs, souvent en travaillant directement avec eux ou en étant fortement influencés par eux :

- Charles G. Finney (1792-1875)
- Dwight L. Moody (1837-1899)
- R. A. Torrey (1856-1928)
- John W. Chapman (1859-1918)
- Billy Sunday (1862-1935)
- Billy Graham (1918-2018)

Dans ce récit, nous nous concentrerons sur Billy Sunday, qui a acquis son expérience des campagnes d'évangélisation en travaillant pour John W. Chapman de 1893 à 1896.



Billy Sunday, lorsqu'il jouait pour les Pittsburgh Alleghenys (Pirates)



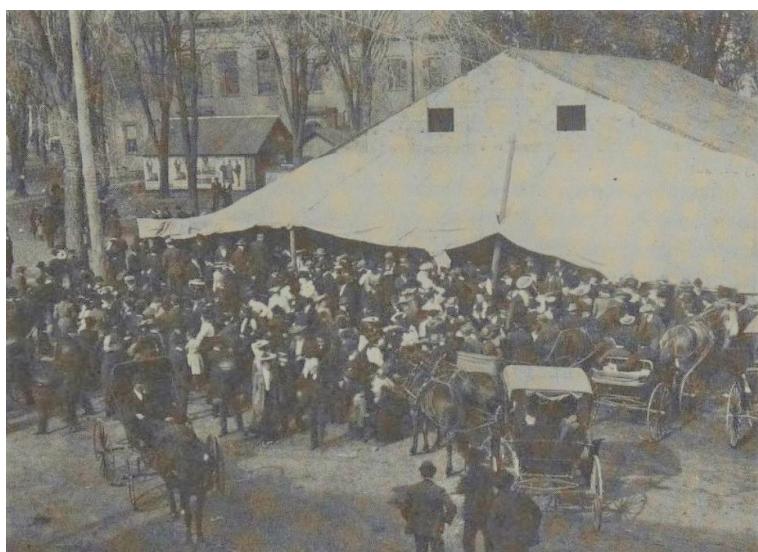
Les White Stockings de Chicago (Cubs) : Billy Sunday, première rangée, à l'extrême droite.

Présentation de Billy Sunday

Billy Sunday (1862-1935) est probablement l'évangéliste le plus célèbre du début des années 1900. Son ministère a permis 1 250 000 conversions à Christ.

Ayant été un joueur de baseball professionnel qui a connu un grand succès, Sunday a utilisé cette notoriété dans toutes ses publicités pour ses événements, ainsi que dans sa prédication, car elle lui permettait d'établir un lien avec son public.

Après avoir quitté sa carrière de joueur de baseball en 1891, il travailla pour le YMCA jusqu'en 1893, puis devint l'assistant à plein temps de John W. Chapman. Lorsque Chapman redevint pasteur d'une église en 1896, Sunday commença son travail d'évangélisation, exerçant son ministère dans les églises et les mairies de l'Iowa et de l'Illinois.



L'une des premières campagnes de Billy Sunday, sous une tente. Carthage, Illinois (1903)



Billy Sunday

Éducation et thème de vie

Bien qu'il n'ait jamais fréquenté de séminaire, cela n'a pas empêché Billy Sunday de devenir l'un des évangélistes les plus recherchés des États-Unis.

Si Sunday avait un thème pour son ministère, ce serait celui de toujours s'élever contre les péchés associés à l'alcool, comme l'illustre cette citation de lui :

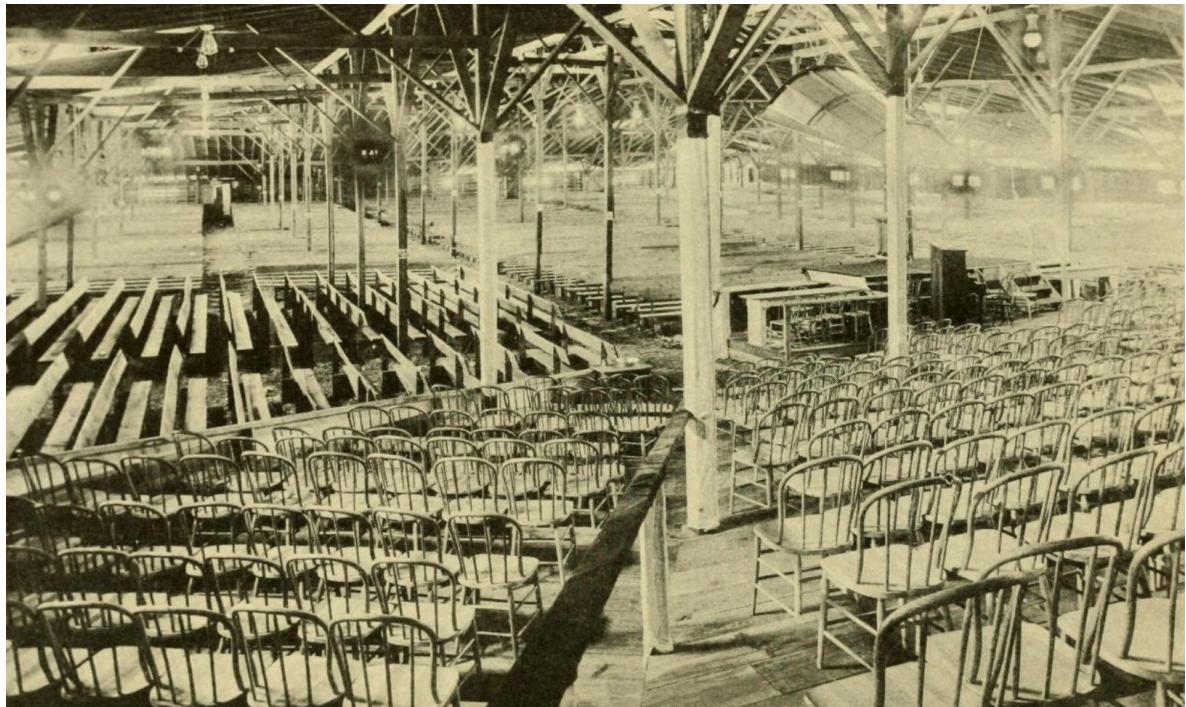
« Le whisky et la bière ont bien une place, mais leur place est en enfer. »

Construction de tabernacles temporaires

En octobre 1906, lors d'une réunion à Salida, dans le Colorado, une tempête de neige détruisit la tente dans laquelle se tenaient les réunions.

Cela amena Sunday à faire ce que d'autres évangélistes bien connus avaient fait avant lui, c'est-à-dire construire des bâtiments temporaires (tabernacles) dans lesquels il tenait ses réunions. A la fin de sa campagne d'évangélisation dans une communauté, les bâtiments étaient démontés et le bois vendu.

- Le premier tabernacle construit l'a été à Elgin, dans l'Illinois. Il pouvait accueillir 3 000 personnes. La taille moyenne des tabernacles construits par la suite pour son usage était de 7.000 places. Dans les grandes villes, les tabernacles étaient construits pour une capacité d'accueil atteignant 18 000 places.
- Ces tabernacles étaient construits avant son arrivée dans la ville qui l'invitait – aux frais des églises locales de cette communauté.
- Un autre avantage de la construction des tabernacles était qu'elle unissait une communauté dans une sorte d'effort de "levage de grange", créant beaucoup d'unité alors que les gens travaillaient ensemble sur le projet.
- Un autre avantage de la construction du tabernacle était qu'il s'agissait d'un symbole de statut social. Il était de notoriété publique que seuls les grands évangélistes étaient connus pour faire construire de tels bâtiments avant leur arrivée dans une ville. Les églises communautaires bénéficiaient ainsi d'une meilleure promotion.
- La plupart de ces tabernacles étaient équipés de chauffage et de lampes électriques.
- Les sols des tabernacles nouvellement construits étaient recouverts de brins de scie afin d'atténuer les bruits de pas. En l'absence d'amplification électronique de la voix, c'était une nécessité. Lorsque Sunday lançait une invitation à professer Christ comme leur Sauveur, et à venir à l'avant pour faire une déclaration publique, les gens « hit the sawdust trail » [se lançaient sur la piste de brins de scie]. Cette expression est devenue une métaphore pour désigner quelqu'un qui se détournait de ses péchés et suivait Jésus.
- Une garderie était prévue pour éviter les perturbations causées par les enfants. Au début de chaque réunion, Billy Sunday insistait sur le silence afin que sa voix puisse être entendue par les milliers de personnes rassemblées.



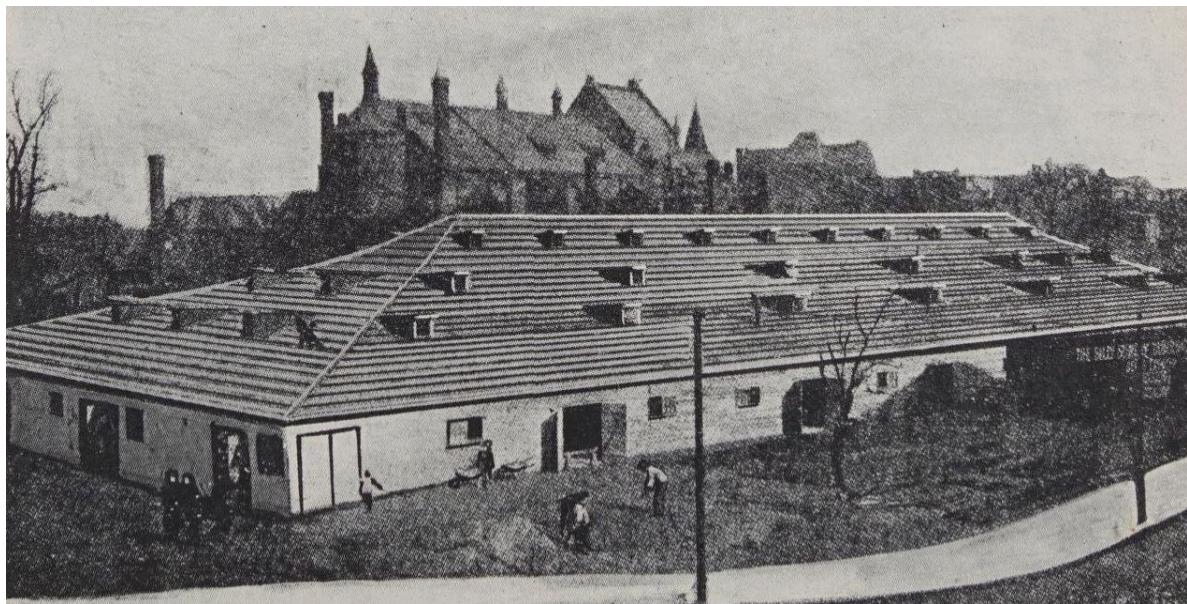
L'intérieur du tabernacle à Scranton, en Pennsylvanie. Il s'agit de la disposition typique de tous les tabernacles. Le podium est visible à droite.

Un marketing semblable à celui d'un cirque

À l'instar d'un cirque qui planifie la visite d'une communauté, avec toute la promotion qui la précède, l'équipe rémunérée de Billy Sunday, qui pouvait compter jusqu'à 26 personnes, vivait dans les villes plusieurs mois à l'avance, prenant les dispositions nécessaires pour sa visite.

Responsabilités typiques de l'équipe de préparation

- Coordonner la prière : Avant la campagne de Boston de 1916, il y a eu 6 semaines de réunions de prière. Cela représentait 7 402 réunions de prière à domicile, soit un total de plus de 100 000 personnes en prière. Vers la fin de cette campagne, en janvier 1917, le nombre total de participants aux réunions de prière atteignait 630.828 personnes.
- Planifier et faire de la publicité.
- Former les travailleurs personnels (ceux qui verront à la formation de disciples des nouveaux convertis).
- Organiser une chorale.
- Rassembler et former des placeurs (qui dirigeront les personnes à trouver une place).
- Superviser la construction du tabernacle.
- Préparer des réunions quotidiennes dans les écoles et les magasins pour encourager la participation aux réunions.
- Organiser la présence d'une équipe médicale bénévole pendant les réunions.
- Préparer des pompiers volontaires pour les situations d'urgence.
- Coordonner avec la police locale la sécurité et le contrôle des foules



Le Tabernacle de Cincinnati (Ohio), d'une capacité de 7 000 places



Le Tabernacle de Pittsburgh, Pennsylvanie, d'une capacité de 15 000 places

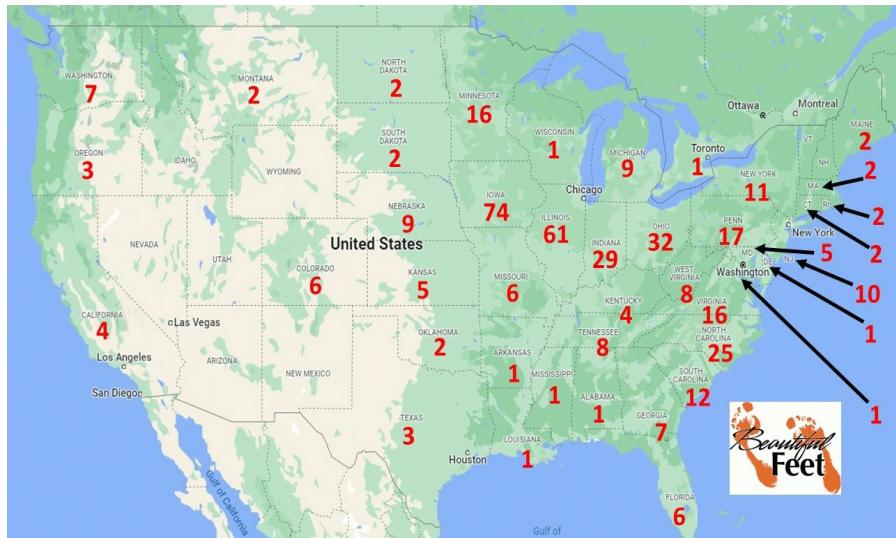
La popularité

En 1913, Sunday est devenu un phénomène national. Des sermons entiers étaient imprimés dans les journaux des villes où il prêchait. Par la suite, les nouvelles des réunions pendant la Première Guerre mondiale dépassaient souvent les nouvelles associées à la guerre.

- Des bâtiments à débordement ont été utilisés, car les places assises dans les tabernacles étaient souvent insuffisantes.

S'évanouir et être transporté hors des réunions

Il est arrivé que le pouvoir de conviction du Saint-Esprit soit si fort que des personnes ont dû être portées hors du bâtiment. Cela se produisait lorsque les personnes ressentaient le poids de leur péché et devenaient physiquement incapables de le supporter.



Bien qu'il y en ait plus, nous avons trouvé 426 endroits où Billy Sunday a mené des campagnes d'évangélisation. L'image indique le nombre de villes dans chaque État où des campagnes ont été organisées. Certaines villes ont organisé plusieurs campagnes au cours de différentes années.



Comité de la campagne d'évangélisation de Boston Sunday

Exemple de campagne

Boston (12 novembre 1916 - 21 janvier 2017)

Les campagnes donnaient lieu à des réunions à chaque soir, ainsi qu'à trois réunions, et parfois plus, le dimanche. Les églises participantes fermaient leurs portes le dimanche et assistaient aux réunions. Il y avait également un assortiment d'autres réunions, spécifiquement pour les femmes, pour les hommes et pour les nouveaux convertis. La campagne de Boston a duré 10

semaines, avec les résultats suivants et l'implication de la ville.

- 133 messages ont été délivrés, avec une participation totale de 1.320.000 personnes.
- 64 484 conversions
- 4.500 choristes
- 7.000 responsables de groupes de prière
- 5.000 travailleurs personnels (conseillers qui suivent les personnes qui s'engagent envers le Christ)
- 1.500 placeurs
- Avant le début des réunions, la ville a fait circuler une voie ferrée supplémentaire pour transporter les gens vers le tabernacle.



Billy Sunday et sa femme Helen, devant à droite, à la tête de 20 000 personnes lors d'une parade de l'école du dimanche à Wilkes Barre, en Pennsylvanie.

Le succès d'une vie

- Au cours de sa vie, on estime que Billy Sunday a prêché à plus de 100 millions de personnes en face à face : la plupart sans amplification électronique.
- Sunday a tenu des réunions dans pas moins de 426 villes. Avec jusqu'à 10 semaines dans chaque ville, il a prêché tous les soirs, et de nombreux jours, il a prêché 2 à 3 fois par jour.
- Nombre total de ceux qui se sont avancés lors de ses invitations pour faire une profession de foi en Christ : 1,250,000.

Sources primaires

- *Billy Sunday His Tabernacles and Sawdust Trails* par T.T. Frankenberg
- *Le vrai Billy Sunday* par Elijah P. Brown
- *La carrière spectaculaire du Révérend Billy Sunday* par T. T. Frankenberg
- *Vingt ans avec Billy Sunday* par Homer A. Rodeheaver

Sources secondaires

- *Billy Sunday : Evangelist of the Sawdust Trail* par Rachael Phillips
- *Billy Sunday Major League Evangelist* par Rachael M. Phillips
- *Billy Sunday Speaks* par Karen Gullen
- *Billy Sunday, l'homme et son message* par W. T. Ellis

- Cinq grands prédicateurs sur le ciel par Samuel Gordon
- Hero of the Heartland par Robert F. Martin
- Histoire du Revivalisme à Boston par Rudy Mitchell
- Life and Labors of Rev. Wm. A. (Billy) Sunday par William Sunday
- Preacher : Billy Sunday and Big-Time American Evangelism par Roger A. Burns
- Ils se sont rassemblés à la rivière par Bernard A. Weisberger
- Centre d'histoire de Winona au Grace College

Vidéo

- Prêcher sur l'alcool par Billy Sunday
 - Open Air Meeting by Part I : par Billy Sunday
-

[[Note: Le grand problème avec le compromis des évangélistes de masses, dans le but d'élargir leurs opportunités de faire connaître l'Evangile à plus de monde, est que ça va tendre à devenir inclusif et corrompre l'Evangile qui est communiqué.

Ceci est particulièrement évident avec Billy Graham. Voir [À la dérive de l'Évangile \(pdf\)](#) chapitres 8-12.

Voir aussi Ruben Saillens, pages 175-176, 328-330 de sa biographie *Ruben et Jeanne Saillens : évangélistes*, par Marguerite Wargenau-Saillens. Nous citons ci-bas des extraits de ces pages :

L'évangéliste n'est pas une exception à l'injonction divin de combattre pour la foi (Jude 3; Phil. 1:27-30) Voir : [Le combat pour la foi de l'évangile](#)]]

R. & J. Saillens – Pages 175-176 :

Cette union des coeurs et cette atmosphère de haute spiritualité firent tout naturellement désirer, à beaucoup de chrétiens, de terminer la Convention par un service de Sainte-Cène. R. Saillens s'y opposa toujours, non pas tant à cause de sa conception spéciale de l'Église, que pour éviter de froisser d'autres chrétiens.

La Convention ne faisait, en cela, que suivre l'exemple des Conventions de Keswick, de Northfield, et même de Moody, l'homme oecuménique entre tous. « On ne pourrait se joindre, par suite de convictions regrettables, selon nous, mais respectables », écrit D. Lortsch, « ni les Quakers, ni les Luthériens, stricts, ni les Anglicans de la Haute Église, ni les Baptistes strictes, ni les Orthodoxes grecs, ni les Catholiques romains, ni les Hinchistes (plusieurs de ces confessions étaient représentés à Chexbres). C'est-à-dire qu'on ne veut pas faire de la désunion sous couleur de l'union. »

Cette raison de n'exclure personne, R. Saillens l'invoque aussi pour le choix de certains sujets qui ne sont pas de premières importance et qui pourraient amener discussion et division, comme « élection et libre arbitre », qui lui avait été proposé.

Les sujets des Cours et des Conférences sont très variés, mais convergent tous vers le même but : le salut par le sang de Christ, la vie livrée, l'autorité de la Bible. [p. 175-176]

R. & J. Saillens – Pages. 329-330 :

Nous avons raconté plus haut les relations importantes que R.S. eut avec Ch. Spurgeon, Moody, Sankey, Barnardo, Gipsy Smith. On peut dire qu'il connaît tous les grands évangélistes de son temps, servit

d'introducteur et de traducteurs à beaucoup d'entre eux, y compris George Muller de Bristol, l'homme célèbre par sa vie de foi et ses orphelinats. Il présenta au monde religieux de Paris les courageuses missionnaires en Chine, Miles French et Cable, ainsi que Miss Paxson et Miss Davies.

Lorsque la chapelle de Nogent fut inaugurée, le Maire de Nogent, Pierre Champion, conseiller général de la Seine, historien et littérateur, assista à la cérémonie et même y prit la parole avec beaucoup de cœur. Les relations de ce bon catholique avec le directeur de l'Institut biblique restèrent plus que cordiales : "Mon cher pasteur et ami", écrivait Pierre Champion le 1^{er} janvier 1939, "je suis si touche des vreux que vous voulez bien m'adresser. Permettez que je me tourne vers vous avec respect et tant d'affection ... et je ne veux pas oublier votre femme qui parle si bien qu'elle est la voix de la sagesse qui se ferait tendre [... entendre]; je n'oublie ni vos élèves, ni votre Eglise que j'associe aux valeurs spirituelles dont notre pays a tant besoin. Mes respects et mes amitiés. Pierre Champion. »

Une des visites dont R. Saillens aimait le plus à parler était celle qu'il rendit à Charles Peguy. Il avait été frappé par ses écrits dans les Cahiers de la Quinzaine et voulait aller l'interroger en ami. « Le trouvant dans son petit bureau qu'il ouvrait si facilement à tout visiteur, nous lui demandâmes si ce qu'il écrivait était uniquement inspiré par le sentiment de la beauté littéraire des évangiles, OU s'il croyait à leur historicité et à leur inspiration divine. Me regardant en face, il me répondit aussitôt: "Je crois à l'Evangile comme un vrai chrétien y croit. Je suis revenu à Dieu par la voie qui s'ouvrait naturellement devant moi. J'ai été élevé dans la foi catholique ; je suis venu à Dieu par ce chemin. Si j'étais né protestant, j'aurais probablement pris votre chemin. J'ai beaucoup de amis parmi les protestants et je me sens uni à vous par ce qui importe vraiment . » Ce n'était ni le moment, ni l'occasion d'approfondir ces choses, mais nous sortîmes de cette entrevue avec l'impression générale qu'il était un vrai Nathanaël, un vrai disciple de Jésus-Christ, que Dieu emploierait pour faire de grandes choses dans notre pays.[The Soul of France] »

13 - Pyongyang et le réveil Coréen, 1907-1910

[[Site originale:
<https://romans1015.com/1907-pyongyang-revival/>]]



La situation avant le réveil

À partir d'août 1903, l'Église coréenne avait connu une formidable croissance grâce au réveil qui avait débuté dans la ville de Wonsan. Ce réveil peut être lu avec ce lien [<https://romans1015.com/1903-wonsan-korea/>]

Une prière extraordinaire

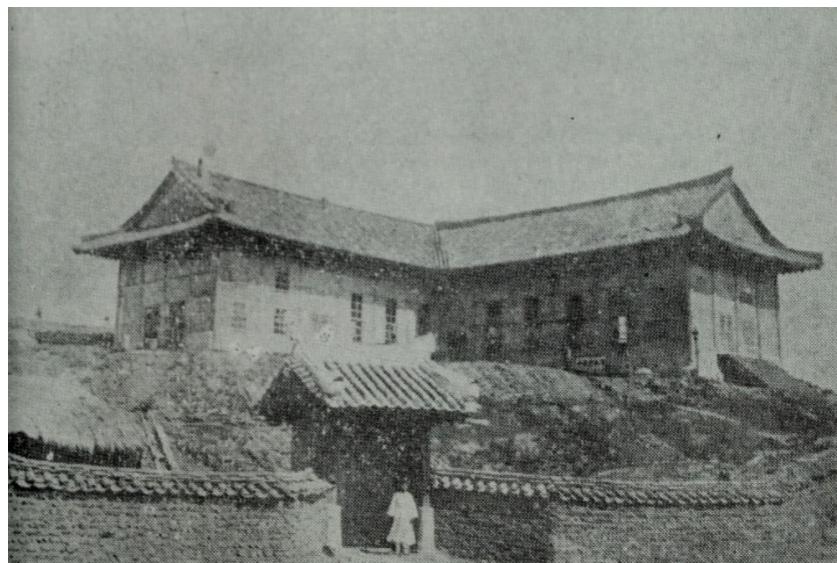
C'est en août 1906, dans la ville de Pyongyang, que les missionnaires se sont réunis pour une semaine de prière et d'étude biblique. Le Dr R. A. Hardie, qui avait joué un rôle déterminant dans le réveil de Wonsan en 1903, fut invité à diriger l'étude biblique.

En septembre 1906, des rapports sur le réveil de 1905-1906 dans les Khasi Hills et sur le réveil gallois de 1904-1905 furent partagés. Ces rapports ont renforcé le désir de réveil des missionnaires, qui se sont engagés à prier de manière extraordinaire, en particulier pour les croyants coréens, qui luttaient pour se repentir de leur haine à l'égard des Japonais (à l'époque, les Japonais occupaient le pays). (À l'époque, les Japonais occupaient leur pays et exerçaient de graves brutalités. Ceux qui refusaient de s'incliner devant l'empereur japonais étaient emprisonnés, et certains ont même été torturés et tués). Des croyants d'autres églises de Corée entendirent également les récits des réveils de l'Inde et du Pays de Galles, ce qui amena de nombreuses églises à s'unir dans la prière pour le réveil.

En décembre 1906, plus de 20 missionnaires presbytériens et méthodistes de Pyongyang commencèrent à se réunir quotidiennement pendant la période de Noël pour prier pour le réveil.

Ce qui s'est passé

Au début de chaque année, les églises presbytériennes coréennes avaient pour habitude d'envoyer des représentants à une étude biblique de deux semaines



Lieu où le réveil a commencé.
Église presbytérienne centrale dans la ville de Pyongyang.

dans la ville de Pyongyang. Cette étude était ouverte aux pasteurs et aux responsables de toute la nation.

L'étude biblique de 1907 commença le mercredi 2 janvier. Les réunions du soir liées à l'étude biblique commencèrent le dimanche soir 6 janvier, avec 1.500 hommes présents. Cela représentait les responsables de centaines d'églises.

- Le samedi soir 12 janvier, le missionnaire presbytérien William Blair avait prêché sur 1 Corinthiens 12:27 et sur la façon dont les membres du Corps du Christ sont membres les uns des autres. Après le sermon,

« beaucoup ont témoigné d'une nouvelle prise de conscience de ce qu'était le péché. »

- Le dimanche soir 13 janvier,

« il n'y avait pas de vie dans la réunion. L'église était bondée comme d'habitude, mais quelque chose semblait tout bloquer... le diable était présent, apparemment victorieux. »

- Le lundi 14 janvier à midi, les missionnaires se réunirent, désireux de recevoir la bénédiction de Dieu pour le service de ce soir-là, et passèrent du temps à prier, refusant de permettre à Satan d'affaiblir la réunion. Ce soir-là,

« chacun a senti en entrant dans l'église que la salle était remplie de la présence de Dieu... impossible à décrire. »

- Le lundi soir 14 janvier, un court message a été partagé et M. Lee a invité les gens à prier.

« Tant de personnes se sont mises à prier que M. Lee a dit : "Si vous voulez prier comme ça, priez tous", et toute l'assistance s'est mise à prier à haute voix, tous ensemble. L'effet était indescriptible – pas de confusion, mais une vaste harmonie de sons et d'esprits, un mélange d'âmes mues par une irrésistible impulsion de prière. Pour moi, la prière ressemblait à la chute de nombreuses eaux, un océan de prières battant le trône de Dieu. »

Un Coréen s'est avancé (le révérend Gil Seon-ju de l'Église presbytérienne centrale) et a confessé son péché de vol de 100 dollars, qui, selon lui, était comme le péché d'Acan, c'est-à-dire qu'il empêchait la bénédiction du Seigneur.

Après la confession de cet homme, M. Lee a déclaré que

« Un homme après l'autre se levait, confessait ses péchés, s'effondrait et pleurait, puis se jetait par terre et frappait le sol de ses poings dans une parfaite agonie de conviction. »



Gil Seon-ju est aujourd'hui considéré par certains comme le père du christianisme coréen.

Lee poursuit :

« Parfois, après une confession, toute l'assistance entamait une prière audible, et l'effet de cette assistance de centaines d'hommes priant ensemble dans une prière audible était quelque chose d'indescriptible... Et la réunion se poursuivit ainsi jusqu'à deux heures du matin, avec des confessions, des pleurs et des prières. »

• Le mardi soir 15 janvier, le Seigneur a réglé un conflit bien connu entre M. Kang et M. Kim. La nuit précédente, M. Kang avait avoué sa haine pour M. Kim, mais ce dernier était resté silencieux, ne voulant pas se réconcilier. Ce mardi soir, pendant le service, M. Kim s'est levé de son siège et s'est approché de la chaire pour faire cette confession :

« J'ai été coupable de lutter contre Dieu. En tant qu'ancien de l'église, j'ai été coupable de haïr non seulement [M.] Kang You-moon, mais aussi Pang Mok-sa [le nom coréen du missionnaire presbytérien William Blair]. »

... Se tournant vers Blair, il a dit,

« Pouvez-vous me pardonner, pouvez-vous prier pour moi ? »

Blair s'avança et commença à prier, mais il ne put prononcer que deux mots,

« Apa-ge, Apa-ge (Père, Père), »



Missionnaire presbytérien
William Blair

...et il n'a pas pu en dire plus. Blair a ensuite décrit ce qui s'est passé.

« C'était comme si le toit du bâtiment avait été soulevé et que l'Esprit de Dieu était descendu du ciel dans une puissante avalanche de puissance sur nous. Je suis tombé aux côtés de Kim, j'ai pleuré et j'ai prié comme je n'avais jamais prié auparavant. Le dernier coup d'œil que j'ai eu sur l'auditoire est resté gravé de manière indélébile dans mon cerveau. Certains se sont jetés de tout leur long sur le sol, des centaines sont restées debout, les bras tendus vers le ciel. Chaque homme oubliait l'autre. Chacun était face à face avec Dieu. Je peux encore entendre ce son effrayant de centaines d'hommes implorant Dieu pour la vie, pour la miséricorde. »

Pour rétablir l'ordre, M. Lee entama un hymne et William Blair écrivit ce qui se passa ensuite :

« C'est alors que commença une réunion comme je n'en avais jamais vu auparavant et comme je ne souhaite pas en voir d'autre, à moins que cela ne soit nécessaire aux yeux de Dieu. Tous les péchés qu'un être humain peut commettre ont été publiquement confessés ce soir-là. Pâles et tremblantes d'émotion, dans l'agonie de l'esprit et du corps, les âmes coupables, debout dans la lumière blanche de ce jugement, se sont vues telles que Dieu les a vues. Leurs péchés sont apparus dans toute leur bassesse, jusqu'à ce que la honte, le chagrin et le dégoût de soi les envahissent complètement ; l'orgueil a été chassé, le visage des hommes oublié. Levant les yeux vers le ciel, vers Jésus qu'ils avaient trahi, ils se sont frappés eux-mêmes et se sont écriés avec des gémissements amers : "Seigneur, Seigneur, ne nous rejette pas pour toujours !" »

Les participants à la conférence sont retournés dans leurs églises, emportant avec eux "l'esprit de la prière", qui a marqué les églises et la nation par un réveil. La conviction de péché, la confession, la repentance et la restitution sont devenues le thème commun de ce réveil.

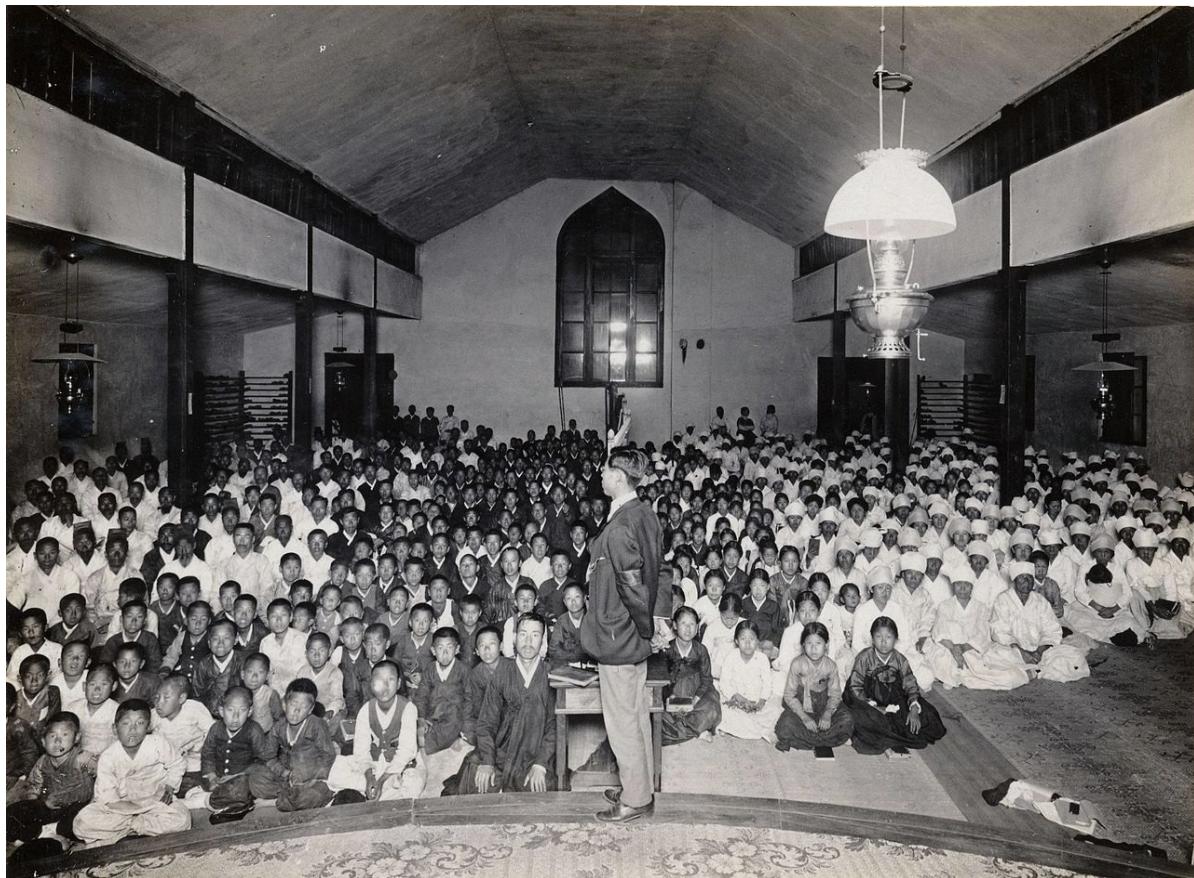


Le missionnaire presbytérien William Blair, à l'extrême gauche.

Résultats du réveil de Pyongyang, Corée, de 1907 à 1910

- Des églises furent implantées un peu partout et se développèrent rapidement.
- Les réveils commencèrent dans les universités.
- Beaucoup ont senti l'appel de Dieu sur leur vie pour devenir évangélistes et missionnaires.
- La prière matinale (5 heures du matin) est devenue typique des croyants coréens, avec parfois jusqu'à 10 000 personnes réunies au même endroit.
- Les gens parcourent des centaines de kilomètres à pied pour assister aux cultes de réveil.
- La persécution par les Japonais s'intensifie, mais l'Église continue de croître.
- En date de mars 1907 : 2 000 personnes avaient été converties
- En date de juillet 1907 : 30 000 convertis
- En date de 1911, il y avait 200 000 croyants coréens.
- En date de 1912, il y avait environ 300 000 croyants coréens.
- Aujourd'hui, les plus grandes églises du monde se trouvent à Séoul.
- Les Coréens ont envoyé plus de 10 000 missionnaires dans d'autres pays.
- L'Église coréenne est devenue un modèle pour les croyants du monde entier.

[Note: Rappelons-nous que cet article est écrit d'une perspective assez large sur ce qu'est le christianisme.]



Réunion de prière à Pyongyang, Corée

Sources

- Gil Seon-ju by Wikipedia
- Korean Pentecost: The Great Revival of 1907 by Kelvin Winston
- Korean Revivals by Mathew Backholer
- Pyongyang Great Revival by Mathew Backholer
- Pyongyang Revival by Wikipedia
- Revival Fire by Mathew Backholer
- Revival fires in Korea by Donald D. Owens
- The Flaming Tongue by J. Edwin Orr
- The Korean Pentecost by David Park
- The Korean Pentecost by William Blair
- The Korean Revival by George H. Jones
- The Korean Revival of 1907 Revelation TV
- The North Korean Revival of 1907 by Thomas S. Kidd
- The Pyongyang Revival 100 Years Later by George Thomas
- The Ten Greatest Revivals Ever by Elmer Towns
- When the Spirit's Fire Swept Korea by Jonathan Goforth
- The Religious Awakening of Korea by The Board of Foreign Missions; Methodist Episcopal Church

[[Note: Ce qu'on peut retirer des réveils en Corée et en Mandchourie :

- 2 Tim. 2:19-22

Néanmoins, le solide fondement de Dieu reste debout, avec ces paroles qui lui servent de sceau : Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent ; et : Quiconque prononce le nom du Seigneur, qu'il s'éloigne de l'iniquité.

20 Dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais il y en a aussi de bois et de terre ; les uns sont des vases d'honneur, et les autres sont d'un usage vil.

21 Si donc quelqu'un se conserve pur, en s'abstenant de ces choses, il sera un vase d'honneur, sanctifié, utile à son maître, propre à toute bonne œuvre.

Pour être un vase d'honneur, utile à son maître, il faut que les choses soient en ordre entre nous et Dieu, être « sanctifié ».

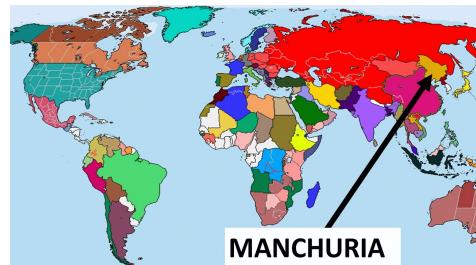
Voir. Psaume 32; 51, pour la confession de David de son péché d'adultère et de meurtre.

Voir Néhémie 8, pour un exemple de réveil du temps biblique.

- Il ne faut pas conclure cependant que c'est une question de formule, c'est-à-dire, penser que si on met en règle sa vie, on va voir un réveil. Non, les saisons favorables ou non-favorables sont dans la main de Dieu. Pour nous, Dieu veut qu'on soit des outils propres et utiles; Il veut que l'on ait soif de le voir nous donner une saison favorable de réveil, mais on ne doit pas penser que si on n'est pas dans un temps de réveil, c'est parce qu'il y a nécessairement du péché non-confessé dans les coeurs. Ceci dit, s'il y quoi que ce soit sur notre conscience, réglons-le, pour ne pas que nos prières soient bloquées, et pour que l'on n'éteigne pas l'Esprit de Dieu dans ce qu'il veut faire en nous et autour de nous.]]

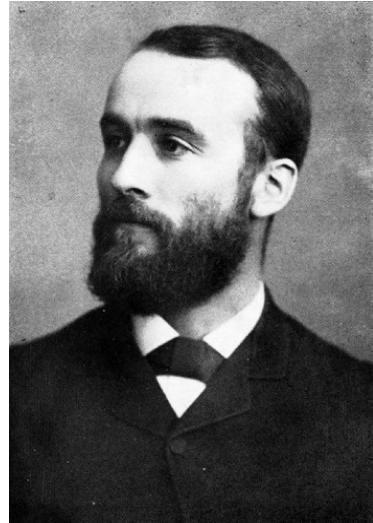
14 - Le réveil Manchurien de 1908 -1911

[[Site original :
<https://romans1015.com/1908-1911-manchurian-revival/>]]



Introduction

Jonathan Goforth (1859-1936), missionnaire presbytérien canadien en Chine, arriva pour ouvrir une mission dans la province de Honan (aujourd'hui Henan) en mars 1888. Après avoir perdu 5 de ses 11 enfants à cause de la maladie, et après avoir survécu à une attaque à l'épée pendant la rébellion des Boxers (1899-1901), Goforth est devenu le principal missionnaire revivaliste dans la Chine du début du 20e siècle. Goforth et sa femme, Rosalind, ont servi en Chine pendant 46 ans.



Jonathan Goforth 1887

Une prière extraordinaire

Alors que Jonathan et Rosalind Goforth préparaient leur entrée dans la province de Honan, ils furent encouragés et conseillés par le fondateur de la China Inland Mission (aujourd'hui OMF), Hudson Taylor, qui leur adressa les paroles suivantes :

« Nous comprenons que le nord de Honan sera votre champ d'action ; nous, en tant que mission, avons essayé pendant dix ans d'entrer dans cette province par le sud, et nous n'y sommes parvenus que récemment. C'est l'une des provinces les plus hostiles aux étrangers en Chine... Frère, si vous voulez entrer dans cette province, vous devez avancer à genoux. »

De 1900 à 1905, un important mouvement de prière s'est développé. De nombreux chrétiens chinois (32 000) impliqués dans ce mouvement de prière ont perdu la vie au cours de la rébellion des Boxers, ainsi que 188 missionnaires étrangers et leurs enfants. Au cours des années 1906-1907, les prières et le sang des saints ont commencé à porter leurs fruits, car de nombreux Chinois ont commencé à répondre à l'Évangile.



George et Catherine Farthing, missionnaires baptistes qui ont travaillé dans la province de Shansi. Cette famille a été décapitée à Taiyuan, Shanxi, Chine par les Boxers le 9 juillet 1900. Les enfants des Farthings étaient : Fredrick, Arthur, Ruth, Elizabeth et Guy.

La prière, fondement du réveil de 1908

Jonathan Goforth avait été grandement inspiré par sa lecture des nouvelles du réveil gallois de 1904-1905, et ayant été personnellement témoin du réveil coréen de 1907, ainsi que profondément interpellé par la vie de prière des Coréens, il commença à prier pour un mouvement similaire en Chine.

En quittant la Corée et en retournant dans la province de Honan en Chine à l'automne 1907, Goforth s'est arrêté à Mukden (aujourd'hui Shenyang dans la province de Liaoning) pour partager avec un groupe de missionnaires ce dont il avait été témoin en Corée. Ces mêmes missionnaires demandèrent à Goforth de revenir en février suivant pour animer une semaine de réunions spéciales.

Ce qui s'est passé

À son retour à Mukden le 15 février 1908 pour animer deux réunions spéciales par jour, il se heurte à l'opposition de ceux qui l'accueillent. Il découvrit également que les réunions de prière organisées avant les services n'avaient pas eu lieu, comme il l'avait demandé. Très affecté après le premier culte, Goforth pria ce soir-là en demandant à Dieu,

« À quoi bon venir ici ? Ces gens ne te cherchent pas. Ils n'ont aucun désir de bénédiction. Que puis-je faire ? »

Goforth dit alors avoir entendu une voix lui répondre,

« Est-ce ton œuvre ou la Mienne ? Ne puis-Je pas faire une œuvre souveraine ? »

C'est alors que Jérémie 33:3 lui est venu à l'esprit :

« *Invoque-moi, et je te répondrai ; Je t'annoncerai de grandes choses, des choses cachées, Que tu ne connais pas.* »

Le lendemain matin, avant le service du matin, l'un des anciens chinois rencontra Goforth en privé et lui raconta que pendant la rébellion des Boxers, lorsque tous les livres de comptes avaient été détruits lors des émeutes et des incendies, il en avait gardé une partie pour lui, lui le trésorier, qui disposait également des fonds de l'église qui ne pouvaient pas être retracés. Il dit à Goforth qu'il était tourmenté par la conviction après le sermon de la nuit précédente, et que la seule façon de le soulager serait de confesser son péché devant l'assemblée.

Après le sermon de Goforth ce matin-là, l'ancien fit sa confession et, par la suite, beaucoup furent émus aux larmes et une profonde conviction se répandit parmi l'assemblée. Cette conviction a donné lieu à des confessions publiques qui ont duré quatre jours.

Avec 800-900 personnes présentes, un ancien a confessé l'adultère et a immédiatement démissionné de son poste. Immédiatement après cet ancien, tous les anciens et les diacres ont fait de même, après avoir confessé leurs propres péchés. Ils ont déclaré qu'en raison de leur péché, ils étaient disqualifiés pour la fonction d'ancien. Le pasteur s'est également levé, a confessé son inaptitude à la fonction qu'il occupait et a ensuite démissionné.

La congrégation entière ayant subi le même niveau de conviction, elle a immédiatement pardonné aux anciens, aux diacres et au pasteur, et les a réintégrés dans leurs postes de direction.

Le réveil commença alors à s'étendre aux missionnaires, même à ceux qui s'étaient auparavant opposés et étaient indifférents à l'arrivée de Goforth et aux services spéciaux qu'il dirigeait.

Les confessions et la repentance conduisirent à un regain de prière et d'efforts d'évangélisation, et à la fin de l'année, des centaines d'infidèles et d'autres personnes s'étaient jointes à l'Église de Mukden.

Les temps de prière pendant le réveil ont été extrêmement intenses et clairement animés par le Saint-Esprit, comme l'illustre ce récit :

« L'esprit de prière s'est merveilleusement manifesté. Parfois, une demi-douzaine de personnes se mettait en route en même temps et, à une occasion, toute la congrégation de sept ou huit cents personnes était en train de prier ensemble. Mais il n'y avait pas le moindre sentiment de discorde. On sentait qu'ils étaient tous d'un seul cœur et d'un seul esprit. »

Le réveil de Mukden se poursuit

Même si Goforth dut quitter Mukden le samedi 22 février 1908 pour tenir des cultes dans d'autres lieux, le réveil à Mukden ne diminua pas.

Autour de Mukden se trouvaient plus de vingt "stations éloignées", qui étaient comme des groupes cellulaires ou de petites églises. Des évangélistes chinois y furent envoyés pour porter le feu du réveil dans les campagnes, et ils connurent les mêmes résultats spectaculaires que ceux de l'église de Mukden, avec une grande moisson d'âmes.

Schéma typique des réunions de Goforth

1. Chaque réunion commençait par une heure de prière, et il y avait toujours deux réunions par jour, le matin et le soir, chacune durant trois heures.
2. À la suite de sa prédication, les personnes rassemblées ressentaient une énorme conviction de péché.



Chariots utilisés par les missionnaires au cours de leurs voyages

3. Goforth ouvrait ensuite le service pour que les gens puissent mener des prières individuelles, et ses instructions sur la manière de prier ressemblaient toujours à ceci :

« S'il vous plaît, ne prions pas comme d'habitude. S'il y a des prières que vous connaissez par cœur et que vous utilisez depuis des années, mettez-les de côté. Nous n'avons pas le temps pour elles. Mais si l'Esprit de Dieu vous pousse à exprimer ce que

vous avez dans le cœur, n'hésitez pas. Nous avons du temps pour ce genre de prière. La séance est maintenant ouverte à la prière. »

4. Bien que Goforth n'ait jamais demandé aux gens de confesser leurs péchés publiquement, c'était la pratique courante – une chose très difficile pour les Chinois, qui considéraient l'humiliation publique (perdre face) comme la pire chose qui puisse arriver à une personne.

5. Tous les péchés imaginables ont été confessés au cours de ces réunions, comme

« l'idolâtrie, le vol, le meurtre, l'adultère, le jeu, la consommation d'opium, la désobéissance aux parents, la haine, la querelle, le mensonge, la tricherie, la fraude, la division, la résistance à l'Esprit et l'indifférence à l'égard du salut des âmes. »

Liste de cibles détruites

L'église de Shinminfu (aujourd'hui Xinmin) a vu 54 de ses membres martyrisés pendant la rébellion des Boxers. Les survivants avaient dressé une liste de 250 personnes de la région ayant participé à ce massacre. Les croyants attendaient le moment opportun pour se venger de ces meurtriers. Lors des réunions de Goforth dans leur église, cette liste a été mise en pièces et foulée aux pieds.

C'est par la conviction du péché et la confession de ces péchés que le réveil a produit un changement profond et durable.

Réactions courantes à la suite des sermons de Goforth

« Immédiatement, toute l'assemblée s'est mise à se lamenter bruyamment. Des dizaines d'hommes et de femmes se précipitèrent sur l'estrade, tombèrent à genoux et firent une confession abjecte de leurs péchés. Il était impossible de recueillir des détails, tant le brouhaha était grand. Il n'y avait pas un seul visage sec dans le bâtiment. »

« En entrant dans la chaire, je me suis incliné comme d'habitude pour prier quelques instants. Lorsque j'ai levé les yeux, j'ai eu l'impression que tous les hommes, femmes et enfants de l'église étaient dans les affres du jugement. Les larmes coulaient à flots et toutes sortes de péchés étaient confessés (église de Newchwang). »

« Les gens s'agenouillaient pour prier, d'abord en silence, mais bientôt l'un d'entre eux, ici et là, se mit à prier à haute voix. Les voix grandissaient, prenaient de l'ampleur et se fondaient en une grande vague de supplication unie qui s'amplifiait jusqu'à devenir presque un rugissement, avant de s'éteindre à nouveau dans un bruit sourd de pleurs. »



Soldats Boxers



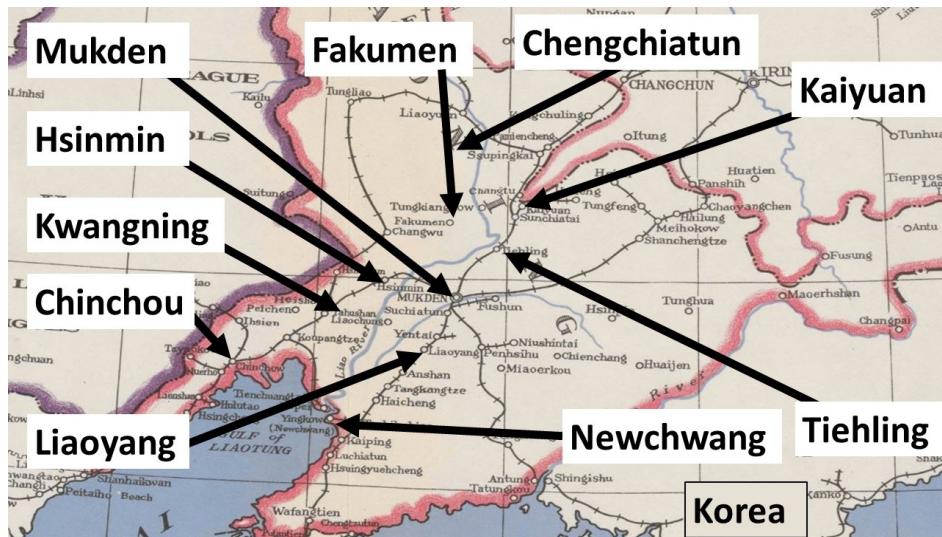
Jonathan & Rosalind Goforth

« L'air semblait électrique – je parle sérieusement – et d'étranges frissons parcouraient le corps.

Puis, au-dessus des sanglots, dans des tons tendus et étouffés, un homme a commencé à se confesser publiquement. Les mots me manquent pour décrire l'effroi, la terreur et la pitié que suscitaient ces confessions. Ce n'est pas tant l'énormité des péchés révélés, ou la profondeur de l'iniquité évoquée, qui choque. . . C'est l'agonie du pénitent, ses gémissements et ses cris, sa voix secouée de sanglots ; c'est la vue d'hommes contraints de se lever et, malgré leurs luttes, poussés, semblait-il, à mettre leur cœur à nu, qui émeut et fait monter les larmes aux yeux. »

« Je n'ai jamais rien vécu de plus déchirant, de plus éprouvant que le spectacle de ces âmes mises à nu devant leurs semblables. Cela a duré des heures et des heures, jusqu'à ce que la tension devienne insupportable pour le spectateur. »

« C'était maintenant un fermier grand et fort qui rampait sur le sol, se frappant la tête sur les planches nues en gémissant sans cesse : « Seigneur ! Seigneur ! » C'est maintenant une femme qui se rétracte et dont la voix dépasse à peine un murmure, puis un petit garçon de l'école, dont le visage piteux et crasseux est baigné de larmes et qui sanglote : « Je ne peux pas aimer mes ennemis. La semaine dernière, j'ai volé un sou à mon professeur. Je suis toujours en train de me battre et de maudire. J'implore le pasteur, les anciens et les diacres de prier pour moi. » »



CARTE DE CERTAINES RÉUNIONS : Jonathan Goforth a mené des campagnes dans 30 villes différentes, dont 10 sont indiquées sur cette carte. Après avoir terminé son travail dans une ville, les feux du réveil continuaient à se propager lorsque des équipes d'évangélisateurs chinois étaient envoyées dans les campagnes environnantes à partir des églises locales qui avaient vécu le réveil, produisant une moisson partout où elles allaient.

Les résultats du réveil

En deux ans, Goforth a mené à bien 30 campagnes dans 6 provinces, avec des résultats similaires à chaque endroit.

- Les anciens cantiques étaient chantés avec une ferveur nouvelle et extraordinaire, et de nouveaux cantiques étaient écrits. Il y avait des hymnes de confession et de contrition, des hymnes de pardon par le sang précieux de l'Expiation, et des hymnes exprimant les besoins humains et la paix céleste.
- Les dettes étaient remboursées.
- L'Esprit d'intercession était répandu sur l'Église. Pendant et après le réveil, les gens passaient de longues périodes à prier en privé.
- Le réveil national qui suivit ce réveil doubla la population protestante en Chine, qui atteignit un quart de million d'habitants.
- Le Seigneur a utilisé Jonathan Goforth pour déclencher le réveil, mais les feux du réveil ont été entretenus par les dirigeants des croyants chinois.
- L'Église chinoise de Mandchourie a été fondée pendant le réveil, et d'importantes dénominations chinoises ont commencé à émerger à cette époque.

[[Livre recommandé : [Par mon Esprit, par Jonathan Goforth \(pdf\)](#)]]

https://eglisebibliquebaptistematoury.files.wordpress.com/2024/02/par-mon-esprit-dr-j.-goforth_compressed.pdf

Sources

By My Spirit by Jonathan Goforth

Goforth of China by Rosalind Goforth

How I Know God Answers Prayer by Rosalind Goforth

Jonathan Goforth by Wikipedia

Jonathan Goforth Missionary to China by Missionaries of the World

Manchurian Revival by Wikipedia

The 10 Greatest Revivals Ever by Elmer Towns

The Revival in Manchuria by James Webster

When the Spirit's Fire Swept Korea by Jonathan Goforth

CONCLUSION

Comment conclure une telle étude ? Avec une prière ardente que ce matériel ne fasse pas simplement remplir la tête de faits, mais que ça puisse toucher le cœur de sobriété, d'humilité, de foi, d'obéissance, d'amour et de louange envers Dieu, car : « ***C'est de Lui, par Lui et pour Lui que sont toutes choses. À Lui soit la gloire au siècle des siècles, amen !*** » (Rom. 11:36)

Nous avons vu beaucoup, et essayer de démêler beaucoup. Pour l'instant, comme Christ l'a prédit, il y a beaucoup d'ivraie mélangé avec le blé, mais la moisson de blé est là, et Dieu verra à Son oeuvre. Il y a vu à travers des saisons non-favorables, mais Il y a vu aussi puissamment à travers des saisons favorables. Qui en fera partie? Qui sera co-ouvrier avec Dieu ?

À quand le prochain réveil régional, national, ou même international? Certainement, le cri de cœur du Seigneur et des siens est que Sa louange aille jusqu'aux extrémités de la terre (Ps. 48:10). Perdus, venez à Lui ! Chrétiens, soyons Ses témoins !

Que notre cœur soit ravivé profondément pour que notre prière soit : « ***Ravive ton oeuvre, dans le cours des années*** » (Hab. 3:2).

Ô Dieu, relève-nous ! rends-nous la vie,
Prête l'oreille, Berger d'Israël.
Oui, sauve-nous dans ta grâce infinie,
Tourne vers nous ta face, Emmanuel.
Ô Dieu, relève-nous, ô Dieu, relève-nous !
Et que ton Fils à nos yeux se révèle.
Qu'en nous jaillisse une vie nouvelle,
Ô Dieu, relève-nous, relève-nous !

Ô Dieu réveille-nous ! que ta lumière
Vienne chasser la nuit qui nous endort.
Brise et transforme enfin nos cœurs de pierres,
Relève-nous, Seigneur, d'entre les morts.
Ô Dieu réveille-nous, ô Dieu réveille-nous !
Et que ton Fils à nos yeux se révèle.
Qu'en nous jaillisse une vie nouvelle,
Ô Dieu réveille-nous, réveille-nous !

Ô Dieu visite-nous ! viens et pardonne
La tolérance de nos compromis.
Que ton Esprit nous remplisse et nous donne
D'être en ta grâce toujours affermis.
Ô Dieu, visite-nous, ô Dieu visite-nous !
Et que ton Fils à nos yeux se révèle.
Qu'en nous jaillisse une vie nouvelle,
Ô Dieu, visite-nous, visite-nous !

W.M. Runyon Claire-Lise de Benoit

Annexe A

Charles G. Finney – article de Wikipedia. [extrait]

Charles Grandison Finney (29 août 1792 - 16 août 1875) était un pasteur presbytérien américain, leader du deuxième grand réveil aux États-Unis. Il a été appelé le "père du vieux réveil"^[1] Finney a rejeté une grande partie de la théologie réformée traditionnelle.

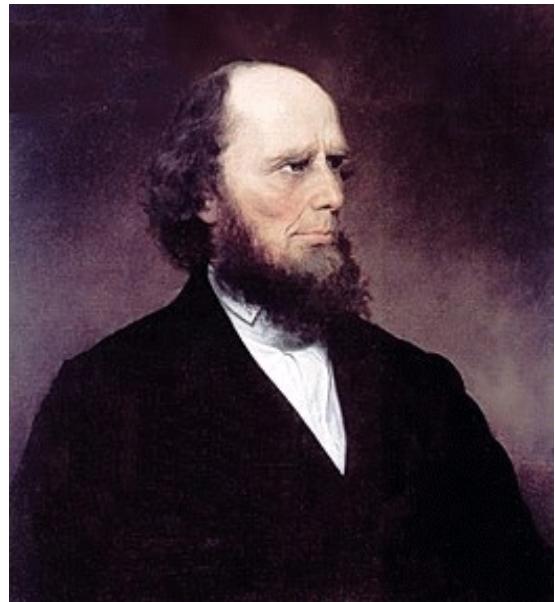
Finney est surtout connu comme prédicateur revivaliste passionné de 1825 à 1835 dans le district de Burned-over dans le nord de l'État de New York et à Manhattan, comme opposant à la théologie presbytérienne de la vieille école, comme défenseur du perfectionnisme chrétien et comme écrivain religieux.

Ses opinions religieuses l'ont amené, avec plusieurs autres leaders évangéliques, à promouvoir des réformes sociales, telles que l'abolitionnisme et l'égalité d'éducation pour les femmes et les Afro-Américains. À partir de 1835, il a enseigné à l'Oberlin College de l'Ohio, qui acceptait les étudiants sans distinction de race ou de sexe. Il en fut le deuxième président de 1851 à 1865, et ses professeurs et étudiants militèrent pour l'abolitionnisme, le chemin de fer clandestin et l'éducation universelle.

Début de vie

Né à Warren, Connecticut, le 29 août 1792^[2], Finney est le plus jeune d'une famille de neuf enfants. Fils de fermiers qui s'installent dans le comté de Jefferson, dans l'État de New York, après la guerre d'Indépendance américaine, Finney n'est jamais allé à l'université. Ses capacités de dirigeant, ses talents musicaux, sa taille de 1,80 m et ses yeux perçants lui valent d'être reconnu dans sa communauté^[3]. Avec sa famille, il fréquente l'église baptiste de Henderson, dans l'État de New York, où le prédicateur anime des réunions émotionnelles de type "revival". Les baptistes et les méthodistes font preuve d'une grande ferveur au début du XIXe siècle^[4]. Il "lit la loi", étudiant comme apprenti pour devenir avocat sous la direction de Benjamin Wright^[5]. À Adams, dans l'État de New York, il entre dans la congrégation de George Washington Gale et devient le directeur de la chorale de l'église^[6]. Après une expérience de conversion spectaculaire et le baptême du Saint-Esprit, il abandonne son métier d'avocat pour prêcher l'Évangile^{[7][8]}. Jeune homme, Finney est maître franc-maçon, mais après sa conversion, il quitte le groupe qu'il considère comme antithétique au christianisme et participe activement à des mouvements antimaçonniques^[9].

En 1821, Finney entame à 29 ans des études sous la direction de George Washington Gale, en vue de devenir ministre agréé de l'Église presbytérienne. Comme son professeur Gale, il accepta une commission pour six mois d'une Société missionnaire féminine, située dans le



Charles G. Finney

comté d'Oneida. Je suis allé dans la partie nord du comté de Jefferson et j'ai commencé mon travail à Evans' Mills, dans la ville de Le Ray[10].

Lorsque Gale s'installe dans une ferme à Western, dans le comté d'Oneida, dans l'État de New York, Finney l'accompagne et, avec Theodore Dwight Weld, travaille dans la ferme de Gale en échange d'un enseignement, un précurseur de l'Institut Oneida de Gale. Il s'installe à New York en 1832, où il est ministre de la chapelle de Chatham Street et prend la décision stupéfiante d'exclure de la communion tous les propriétaires et marchands d'esclaves[12]. [Comme la chapelle de Chatham Street n'était pas une église mais un théâtre "aménagé" pour servir d'église, un nouveau Broadway Tabernacle fut construit pour lui en 1836, qui était "la plus grande maison de culte protestante du pays"[13] : 22 En 1835, il devint professeur de théologie systématique à l'Oberlin Collegiate Institute nouvellement créé à Oberlin, dans l'Ohio[14].

Réveils

Finney fut actif en tant que revivaliste de 1825 à 1835 dans le comté de Jefferson et pendant quelques années à Manhattan. En 1830-1831, il dirigea un réveil à Rochester, dans l'État de New York, qui a été considéré comme une source d'inspiration pour d'autres réveils du deuxième grand réveil[15] Un pasteur important de New York, converti lors des réunions de Rochester, donna le compte rendu suivant des effets des réunions de Finney dans cette ville : "Toute la communauté a été remuée par le réveil : "Toute la communauté était bouleversée. La religion était le sujet de conversation à la maison, au magasin, au bureau et dans la rue. L'unique théâtre de la ville fut converti en écurie de livrée, l'unique cirque en fabrique de savon et de bougies. Les boutiques de grogs étaient fermées ; le sabbat était honoré ; les sanctuaires étaient remplis de fidèles heureux ; une nouvelle impulsion était donnée à toute entreprise philanthropique ; les sources de la bienveillance étaient ouvertes, et les hommes vivaient pour le bien"[16].

Finney est connu pour ses innovations en matière de prédication et de conduite des réunions religieuses, qui ont souvent un impact sur des communautés entières. Parmi ses innovations, citons la prière à haute voix des femmes dans les réunions publiques mixtes, l'introduction du "siège anxieux" où les personnes envisageant de devenir chrétiennes pouvaient s'asseoir pour recevoir la prière, et la censure publique de personnes nommément désignées dans les sermons et les prières[17].

Finney "avait une vision profonde des complexités presque interminables de la dépravation humaine....". Il déversait les flots de l'amour évangélique sur l'auditoire. Il prenait des raccourcis pour atteindre le cœur des hommes, et ses coups de marteau démolissaient les subterfuges de l'incrédulité"[18] : 39

Parmi les disciples de Finney figuraient Theodore Weld, John Humphrey Noyes et Andrew Leete Stone.

Abolitionisme

Tout en devenant un évangéliste chrétien très populaire, Finney s'implique dans les réformes sociales, en particulier dans le mouvement abolitionniste. Il dénonce fréquemment l'esclavage en chaire, le qualifie de "grand péché national" et refuse la communion aux esclavagistes[19].

Président de Oberlein College [de 1851-1866]

[...] Oberlin a été le premier collège américain à accepter des femmes et des Noirs comme étudiants, en plus des hommes blancs. Dès les premières années, son corps enseignant et ses étudiants ont participé activement au mouvement abolitionniste. [...]

Vie personnelle

Finney fut deux fois veuf et se maria trois fois. En 1824, il épousa Lydia Root Andrews (1804-1847) alors qu'il vivait dans le comté de Jefferson. Ils ont eu six enfants ensemble. En 1848, un an après la mort de Lydia, il épouse Elizabeth Ford Atkinson (1799-1863) dans l'Ohio. En 1865, il épouse Rebecca Allen Rayl (1824-1907), également dans l'Ohio. Chacune des trois épouses de Finney l'a accompagné dans ses tournées de réveil et s'est jointe à lui dans ses efforts d'évangélisation. [...]

Théologie

Finney était un presbytérien de la nouvelle école et sa théologie était similaire à celle de Nathaniel William Taylor. Finney s'est fortement écarté de la théologie calviniste traditionnelle. Dans le domaine de la sotériologie, il nie la doctrine de la dépravation totale, impliquant que les humains peuvent plaire à Dieu sans l'intervention de sa grâce[22]. Certains considèrent sa position comme du pélagianisme[23]. Cependant, Finney affirme à la fois l'œuvre externe et interne du Saint-Esprit dans le contexte du salut, bien que dans le seul but de la motivation[24]. C'est pourquoi certains appellent sa position " semi-pélagianisme doux ", tout en reconnaissant sa nature purement pélagienne[25].

La théorie de l'expiation de Finney combine des principes de différentes théories historiques, notamment la théorie de l'influence morale, mais ne peut être associée exclusivement à aucune d'entre elles[26].

Finney était un défenseur du perfectionnisme, doctrine selon laquelle, par une foi totale en Christ, les croyants peuvent recevoir une " seconde bénédiction du Saint-Esprit " et atteindre la perfection chrétienne, un niveau plus élevé de sanctification. Pour Finney, cela signifiait vivre dans l'obéissance à la loi de Dieu et aimer Dieu et son prochain, mais ce n'était pas une perfection sans péché. Pour Finney, même les chrétiens sanctifiés sont susceptibles d'être tentés et de pécher. Finney croyait qu'il était possible pour les chrétiens de retomber dans le péché, même au point de perdre leur salut[27].

[[voir https://www.whatsaiththescripture.com/Voice/Oberlin_1840/OE1840.Salvation.Condition.html]]

L'un des thèmes majeurs de sa prédication était la nécessité de ce qu'il appelait la conversion. Il mettait également l'accent sur la responsabilité qu'avaient les convertis de se consacrer à la bienveillance désintéressée et d'œuvrer à l'édification du royaume de Dieu sur terre. Il enseignait que les prédicateurs avaient un rôle vital à jouer dans la production du réveil et écrivait en 1835 : "Un réveil n'est pas un miracle, ni ne dépend d'un miracle, dans quelque sens que ce soit. C'est un résultat purement philosophique de l'utilisation correcte des moyens constitués"[28].

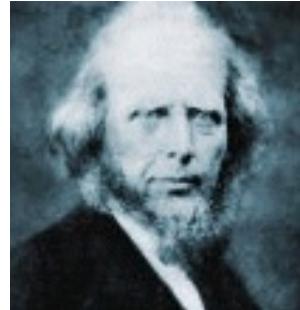
L'eschatologie de Finney était postmillénaire, ce qui signifie qu'il croyait que le millénaire (le règne de mille ans du Christ sur la Terre) commencerait avant la seconde venue du Christ. Finney pensait que les chrétiens pouvaient amener le Millénaire en débarrassant le monde de

"grands et graves maux". Frances FitzGerald écrit : "Dans sa prédication, l'accent était toujours mis sur la capacité des hommes à choisir leur propre salut, à travailler pour le bien-être général et à construire une nouvelle société"[29].

https://en.wikipedia.org/wiki/Charles_Grandison_Finney

ANNEXE B

Charles G. Finney – Ses mémoires. Chapitre2. Sa conversion.



UN soir de sabbat de l'automne 1821, j'ai décidé de régler immédiatement la question du salut de mon âme et, si possible, de faire la paix avec Dieu. Mais comme j'étais très occupé par les affaires du bureau, je savais que sans une grande fermeté, je ne pourrais jamais m'occuper efficacement de ce sujet. J'ai donc pris la résolution, autant que possible, d'éviter toutes les affaires et tout ce qui pourrait détourner mon attention, et de me consacrer entièrement à l'œuvre du salut de mon âme. J'ai mis cette résolution à exécution aussi sévèrement et minutieusement que possible. Je fus cependant obligé d'être souvent au bureau. Mais comme la providence de Dieu l'a voulu, je n'ai pas été très occupé, ni le lundi, ni le mardi, et j'ai eu l'occasion de lire ma Bible et de prier la plupart du temps.

Mais j'étais très fier sans le savoir. J'avais supposé que je ne me souciais guère de l'opinion des autres, qu'ils pensent telle ou telle chose à mon sujet, et j'avais en fait été assez singulier dans ma participation aux réunions de prière et dans le degré d'attention que j'avais accordé à la religion, pendant que j'étais à Adams. À cet égard, je n'avais pas été si singulier que l'Église ait parfois pensé que je devais être un chercheur anxieux. Mais j'ai découvert, lorsque j'ai été confronté à la question, que je ne voulais pas que l'on sache que je cherchais le salut de mon âme. Lorsque je priais, je ne faisais que murmurer ma prière, après avoir fermé le trou de la serrure de la porte, de peur que quelqu'un ne découvre que j'étais en train de prier. Avant cela, ma Bible était posée sur la table avec les livres de droit, et il ne m'était jamais venu à l'esprit d'avoir honte de la lire, pas plus que je n'aurais eu honte de lire n'importe lequel de mes autres livres.

Mais après m'être penché sérieusement sur le sujet de mon propre salut, j'ai gardé ma Bible, autant que possible, hors de vue. Si je la lisais quand quelqu'un entrait, je jetais mes livres de droit sur elle, pour donner l'impression que je ne l'avais pas eue en main. Au lieu d'être franc et disposé à parler avec tout le monde sur le sujet comme auparavant, je me suis retrouvé à ne pas vouloir converser avec qui que ce soit. Je ne voulais pas voir mon ministre, parce que je ne voulais pas lui dire ce que je ressentais, et je n'avais aucune confiance dans le fait qu'il comprendrait mon cas et me donnerait la direction dont j'avais besoin. Pour les mêmes raisons, j'évitais de parler aux anciens de l'église ou à tout autre chrétien. D'une part, j'avais honte de leur faire part de mes sentiments et, d'autre part, je craignais qu'ils ne m'orientent mal. Je me sentais enfermé dans la Bible.

Lundi et mardi, mes convictions se sont renforcées, mais j'avais l'impression que mon cœur

s'endurcissait. Je ne pouvais pas verser une larme, je ne pouvais pas prier. Je n'avais pas l'occasion de prier au-dessus de mon souffle, et j'avais souvent l'impression que si je pouvais être seule, où je pouvais utiliser ma voix et m'épancher, je trouverais un soulagement dans la prière. J'étais timide et j'évitais, autant que je le pouvais, de parler à qui que ce soit de quelque sujet que ce soit. Je m'efforçais cependant de le faire d'une manière qui n'éveillerait dans aucun esprit le soupçon que je cherchais le salut de mon âme.

Le mardi soir, j'étais devenu très nerveux et, dans la nuit, un sentiment étrange m'a envahi, comme si j'étais sur le point de mourir. Je savais que si c'était le cas, je sombrerais en enfer, mais je me suis calmé du mieux que j'ai pu jusqu'au matin.

À une heure matinale, je me suis mis en route pour le bureau. Mais juste avant d'arriver au bureau, quelque chose sembla me confronter à des questions de ce genre : En effet, il me semblait que l'interrogation était en moi, comme si une voix intérieure me disait : "Qu'attends-tu ? N'as-tu pas promis de donner ton cœur à Dieu ? Et que cherches-tu à faire ? Essaies-tu d'élaborer ta propre justice ?"

C'est à ce moment-là que toute la question du salut par l'Évangile s'est ouverte à mon esprit d'une manière tout à fait merveilleuse pour moi à l'époque. Je pense que j'ai alors vu, aussi clairement que je l'ai jamais fait dans ma vie, la réalité et la plénitude de l'expiation du Christ. J'ai vu que son œuvre était une œuvre achevée et qu'au lieu d'avoir ou d'avoir besoin d'une justice propre pour me recommander à Dieu, je devais me soumettre à la justice de Dieu par le Christ. Le salut évangélique m'a semblé être une offre de quelque chose à accepter, et qu'il était plein et entier, et que tout ce qui était nécessaire de ma part était d'obtenir mon propre consentement à abandonner mes péchés et à accepter le Christ. Il me semblait que le salut, au lieu d'être une chose à réaliser par mes propres œuvres, était une chose à trouver entièrement dans le Seigneur Jésus-Christ, qui se présentait devant moi comme mon Dieu et mon Sauveur.

Sans en être conscient, je m'étais arrêté dans la rue à l'endroit même où la voix intérieure semblait m'arrêter. Je ne saurais dire combien de temps je suis resté dans cette position. Mais après que cette révélation distincte fut restée quelque temps devant mon esprit, la question sembla être posée : "L'accepteras-tu maintenant, aujourd'hui ? Je répondis : "Oui, je l'accepterai aujourd'hui, ou je mourrai en tentant de le faire."

Au nord du village, au-delà d'une colline, s'étendait un bois dans lequel j'avais l'habitude de me promener presque tous les jours, plus ou moins quand le temps était agréable. Nous étions au mois d'octobre et le temps n'était plus aux promenades fréquentes. Néanmoins, au lieu d'aller au bureau, je me suis tourné vers les bois, sentant que je devais être seul, loin de tout regard et de toute oreille humaine, pour pouvoir déverser ma prière à Dieu.

Mais mon orgueil devait encore se manifester. Alors que je franchissais la colline, il me vint à l'esprit que quelqu'un pourrait me voir et supposer que je m'en allais prier. Pourtant, il n'y avait probablement personne sur terre qui aurait soupçonné une telle chose s'il m'avait vu partir. Mais mon orgueil était si grand et la peur des hommes si forte que je me souviens que je me suis traîné sous la clôture jusqu'à ce que je sois si loin que personne du village ne pouvait me voir. Je m'enfonçai alors dans les bois, sur un quart de mille je crois, passai de l'autre côté de la colline et trouvai un endroit où de grands arbres étaient tombés l'un sur l'autre, laissant un espace libre entre les deux. Là, je vis que je pouvais faire une sorte de placard. Je me suis glissé dans cet endroit et je me suis agenouillé pour prier. En me retournant pour remonter dans les

bois, je me souviens avoir dit : "Je vais donner mon cœur à Dieu, sinon je ne redescendrai jamais de là". Je me souviens avoir répété cela en montant : "Je donnerai mon cœur à Dieu avant de redescendre".

Mais lorsque j'ai essayé de prier, j'ai constaté que mon cœur ne voulait pas prier. J'avais supposé que si je pouvais seulement me trouver dans un endroit où je pourrais parler à haute voix sans être entendu, je pourrais prier librement. Mais voilà, quand j'ai essayé, je suis resté muet, c'est-à-dire que je n'avais rien à dire à Dieu, ou du moins je ne pouvais dire que quelques mots, et cela sans cœur. En essayant de prier, j'entendais un bruissement dans les feuilles, comme je le pensais, et je m'arrêtai et regardais en l'air pour voir si quelqu'un ne venait pas. Je l'ai fait plusieurs fois.

Finalement, j'ai frôlé le désespoir. Je me suis dit : "Je ne peux pas prier. Mon cœur est mort à Dieu et ne veut pas prier". Je me suis alors reproché d'avoir promis de donner mon cœur à Dieu avant de quitter les bois. Lorsque j'ai essayé, j'ai constaté que je ne pouvais pas donner mon cœur à Dieu. Mon âme intérieure se retenait, et mon cœur ne pouvait pas sortir vers Dieu. Je commençai à ressentir profondément qu'il était trop tard, que je devais avoir abandonné Dieu et qu'il n'y avait plus d'espoir.

J'ai pensé à la témérité de ma promesse, que je donnerais mon cœur à Dieu ce jour-là ou que je mourrais en essayant de le faire. Il me semblait que cela engageait mon âme, et pourtant j'allais rompre mon vœu. Un grand sentiment d'abattement et de découragement s'empara de moi, et je me sentis presque trop faible pour me mettre à genoux.

A ce moment-là, j'ai cru de nouveau entendre quelqu'un s'approcher de moi et j'ai ouvert les yeux pour voir si c'était bien le cas. Mais à ce moment-là, la révélation de l'orgueil de mon cœur, la grande difficulté qui m'empêchait d'avancer, m'apparut clairement. Le sentiment écrasant de ma méchanceté d'avoir honte qu'un être humain me voie à genoux devant Dieu s'empara de moi avec une telle force que je criai à tue-tête et m'exclamai que je ne quitterais pas cet endroit même si tous les hommes de la terre et tous les démons de l'enfer m'entouraient. "Je me suis dit : "Quoi ? J'ai dit : "Je suis un pécheur si dégradé, à genoux, confessant mes péchés au Dieu grand et saint ; et j'ai honte qu'un être humain, un pécheur comme moi, me trouve à genoux en train d'essayer de faire la paix avec mon Dieu offensé". Le péché m'est apparu terrible, infini. Je me suis effondré devant le Seigneur.

C'est à ce moment-là que ce passage de l'Écriture a semblé tomber dans mon esprit avec un flot de lumière : "Alors vous irez me prier, et je vous écouterai. Alors vous me chercherez et vous me trouverez, quand vous me chercherez de tout votre cœur". J'ai immédiatement saisi cela avec mon cœur. J'avais déjà cru intellectuellement à la Bible, mais je n'avais jamais eu à l'esprit la vérité que la foi était une confiance volontaire plutôt qu'un état intellectuel. J'étais aussi conscient que je l'étais de mon existence, de faire confiance à ce moment-là à la véracité de Dieu. D'une certaine manière, je savais qu'il s'agissait d'un passage de l'Écriture, même si je ne pense pas l'avoir jamais lu. Je savais que c'était la parole de Dieu, et la voix de Dieu, pour ainsi dire, qui me parlait. Je me suis écrié : "Seigneur, je te prends au mot. Tu sais maintenant que je Te cherche de tout mon cœur, que je suis venu ici pour Te prier et que Tu as promis de m'écouter."

Cela semblait régler la question de savoir si je pouvais alors, ce jour-là, accomplir mon vœu. L'Esprit semblait mettre l'accent sur cette idée dans le texte : "Quand tu me chercheras de tout

ton cœur". La question du "quand", c'est-à-dire du temps présent, semblait peser lourdement sur mon cœur. J'ai dit au Seigneur que je devais le croire sur parole, qu'il ne pouvait pas mentir et que j'étais donc sûr qu'il entendait ma prière et qu'il me trouverait.

Il m'a ensuite donné de nombreuses autres promesses, tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament, en particulier certaines promesses très précieuses concernant notre Seigneur Jésus-Christ. Je ne pourrai jamais, avec des mots, faire comprendre à un être humain à quel point ces promesses m'ont paru précieuses et vraies. Je les ai prises l'une après l'autre comme des vérités infaillibles, les affirmations de Dieu qui ne pouvait pas mentir. Elles ne semblaient pas tant tomber dans mon intellect que dans mon cœur, être mises à la portée des pouvoirs volontaires de mon esprit ; je les saisissais, me les appropriais et m'y attachais avec la poigne d'un homme qui se noie.

J'ai continué à prier, à recevoir et à m'approprier des promesses pendant longtemps, je ne sais pas combien de temps. J'ai prié jusqu'à ce que mon esprit soit tellement rempli qu'avant que je m'en rende compte, j'étais sur mes pieds et je trébuchais dans la montée vers la route. La question de ma conversion ne s'était pas encore posée à moi, mais tout en montant, en frôlant les feuilles et les buissons, je me souviens avoir dit avec insistance : "Si jamais je me convertis, je prêcherai l'Evangile".

J'atteignis bientôt la route qui menait au village et commençai à réfléchir à ce qui s'était passé ; je découvris que mon esprit était devenu merveilleusement calme et paisible. Je me suis dit : "Qu'est-ce que c'est ? J'ai dû chagriner complètement le Saint-Esprit. J'ai perdu toute ma conviction. Je n'ai plus la moindre inquiétude pour mon âme, et il faut croire que l'Esprit m'a quitté. Pourquoi ! pensai-je, je n'ai jamais été aussi loin de me préoccuper de mon propre salut de toute ma vie.

Je me suis alors souvenu de ce que j'avais dit à Dieu lorsque j'étais à genoux, que j'avais dit que je le prendrais au mot ; et en effet, je me suis souvenu d'un bon nombre de choses que j'avais dites, et j'ai conclu qu'il n'était pas étonnant que l'Esprit m'ait quitté ; que pour un pécheur comme moi, s'emparer de la Parole de Dieu de cette manière, c'était de la présomption, voire du blasphème. J'en ai conclu que, dans mon excitation, j'avais attristé le Saint-Esprit et peut-être commis le péché impardonnable.

Je marchai tranquillement vers le village, et mon esprit était si parfaitement calme qu'il me semblait que toute la nature écoutait. C'était le 10 octobre, une journée très agréable. J'étais allé dans les bois immédiatement après avoir déjeuné de bonne heure, et lorsque je revins au village, je découvris qu'il était l'heure du dîner. Pourtant, j'avais été tout à fait inconscient du temps qui s'était écoulé ; il me semblait que j'avais quitté le village depuis peu de temps.

Mais comment expliquer le calme de mon esprit ? J'ai essayé de me rappeler mes convictions, de retrouver le poids du péché sous lequel je travaillais. Mais tout sens du péché, toute conscience du péché ou de la culpabilité actuels m'avaient quitté. Je me suis dit : "Comment se fait-il que je ne puisse éveiller aucun sentiment de culpabilité dans mon âme, moi qui suis un grand pécheur ? J'ai essayé en vain de m'inquiéter de mon état actuel. J'étais si calme et si paisible que j'essayais de m'en inquiéter, de peur que ce ne soit le résultat de mon éloignement de l'Esprit. Mais, quel que soit mon point de vue, je ne pouvais pas du tout m'inquiéter au sujet de mon âme et de mon état spirituel. Le repos de mon esprit était indubitablement grand. Je ne pourrai jamais le décrire avec des mots. La pensée de Dieu était douce à mon esprit, et la plus

profonde tranquillité spirituelle avait pris pleinement possession de moi. C'était un grand mystère, mais il ne m'affligeait pas et ne me rendait pas perplexe.

Je suis allé dîner et j'ai constaté que je n'avais pas d'appétit. Je me rendis alors au bureau et découvris que Squire W. était parti dîner. Je pris ma basse de viole et, comme j'en avais l'habitude, je commençai à jouer et à chanter quelques morceaux de musique sacrée. Mais dès que j'ai commencé à chanter ces paroles sacrées, j'ai commencé à pleurer. Il me semblait que mon cœur était tout liquide, et mes sentiments étaient dans un tel état que je ne pouvais pas entendre ma propre voix en chantant sans que ma sensibilité ne déborde. Je m'en étonnais et j'essayais d'étouffer mes larmes, mais je n'y parvenais pas. Après avoir essayé en vain d'étouffer mes larmes, j'ai posé mon instrument et j'ai cessé de chanter.

Après le dîner, nous avons déménagé nos livres et nos meubles dans un autre bureau. Nous étions très occupés et nous n'avons pas eu beaucoup de conversation tout au long de l'après-midi. Mon esprit, cependant, est resté dans cet état de profonde tranquillité. Mes pensées et mes sentiments étaient empreints d'une grande douceur et d'une grande tendresse. Tout semblait aller pour le mieux, et rien ne semblait me troubler ou me déranger le moins du monde.

Juste avant le soir, la pensée s'empara de moi que, dès que je serais laissé seul dans mon nouveau bureau, j'essaierais de prier à nouveau - que je n'allais pas abandonner le sujet de la religion et le laisser tomber, en tout cas ; et que, par conséquent, bien que je n'eusse plus aucun souci pour mon âme, je continuerais quand même à prier.

Vers le soir, nous avons ajusté les livres et les meubles, et j'ai fait un bon feu dans une cheminée ouverte, dans l'espoir de passer la soirée seul. À la nuit tombée, Squire W., voyant que tout était réglé, me souhaita bonne nuit et s'en alla chez lui. Je l'avais accompagné jusqu'à la porte, et lorsque j'ai fermé la porte et que je me suis retourné, mon cœur semblait se liquéfier en moi. Tous mes sentiments semblaient s'élever et s'écouler, et mon cœur s'exprimait ainsi : "Je veux déverser toute mon âme à Dieu." L'élan de mon âme était si grand que je me suis précipité dans la pièce située à l'arrière du bureau principal pour prier.

Il n'y avait ni feu, ni lumière dans cette pièce, mais elle me parut parfaitement éclairée. Lorsque je suis entré et que j'ai refermé la porte derrière moi, j'ai eu l'impression de rencontrer le Seigneur Jésus-Christ face à face. Il ne m'est pas venu à l'esprit à ce moment-là, pas plus qu'il ne m'est venu à l'esprit par la suite, qu'il s'agissait d'un état purement mental. Au contraire, il me semblait que je le voyais comme n'importe quel autre homme. Il n'a rien dit, mais il m'a regardé de telle manière que je me suis effondré à ses pieds. Depuis lors, j'ai toujours considéré cet état d'esprit comme tout à fait remarquable, car il m'a semblé que c'était une réalité, qu'il se tenait devant moi, que je tombais à ses pieds et que j'épanchais mon âme devant lui. J'ai pleuré à haute voix comme un enfant, et j'ai fait les confessions que j'ai pu avec ma voix étouffée. Il me semblait que je baignais ses pieds de mes larmes, mais je n'avais pas l'impression de l'avoir touché, pour autant que je m'en souvienne.

J'ai dû rester dans cet état pendant un bon moment, mais mon esprit était trop absorbé par l'entretien pour me souvenir de quoi que ce soit que j'ai dit. Mais je sais que dès que mon esprit est devenu suffisamment calme pour interrompre l'entretien, je suis retourné au bureau principal et j'ai constaté que le feu que j'avais fait avec du gros bois était presque éteint. Mais alors que je

me retournais et que j'allais m'asseoir près du feu, j'ai reçu un puissant baptême du Saint-Esprit. Sans m'y attendre, sans avoir jamais pensé qu'il existait une telle chose pour moi, sans me souvenir que j'avais déjà entendu quelqu'un en parler, le Saint-Esprit est descendu sur moi d'une manière qui a semblé me traverser corps et âme. Je pouvais sentir l'impression, comme une vague d'électricité, qui me traversait de part en part. En effet, il semblait venir en vagues et en vagues d'amour liquide, car je ne pouvais pas l'exprimer autrement. C'était comme le souffle même de Dieu. Je me souviens distinctement qu'il semblait m'éventer, comme d'immenses ailes.

Aucun mot ne peut exprimer l'amour merveilleux qui s'est répandu dans mon cœur. J'ai pleuré à haute voix de joie et d'amour, et je ne sais pas si je devrais dire, j'ai littéralement hurlé les jaillissements inexprimables de mon cœur. Ces vagues se sont succédé sur moi, et sur moi, et sur moi, jusqu'à ce que je me souvienne avoir crié : "Je mourrai si ces vagues continuent à passer sur moi". J'ai dit : "Seigneur, je n'en peux plus", mais je ne craignais pas la mort.

Je ne sais pas combien de temps je suis restée dans cet état, avec ce baptême qui continuait à rouler sur moi et à me traverser, mais je sais que c'était tard dans la nuit. Mais je sais qu'il était tard dans la soirée lorsqu'un membre de ma chorale - car j'étais le chef de la chorale - est entré dans le bureau pour me voir. C'était un membre de l'église. Il m'a trouvé dans cet état de grands pleurs et m'a dit : "M. Finney, qu'est-ce qui vous arrive ?". Je n'ai pas pu lui répondre pendant un certain temps. Puis il m'a dit : "Souffrez-vous ?" Je me suis repris du mieux que j'ai pu et j'ai répondu : "Non, mais je suis si heureux que je ne peux pas vivre."

Il s'est retourné et a quitté le bureau, et quelques minutes plus tard, il est revenu avec l'un des anciens de l'église, dont la boutique se trouvait juste en face de notre bureau. Cet ancien était un homme très sérieux ; en ma présence, il avait été très attentif et je ne l'avais pratiquement jamais vu rire. Lorsqu'il est entré, j'étais tout à fait dans l'état où je me trouvais lorsque le jeune homme est sorti pour l'appeler. Il m'a demandé comment je me sentais et j'ai commencé à le lui dire. Au lieu de dire quoi que ce soit, il s'est mis à rire de façon spasmodique. On aurait dit qu'il lui était impossible de s'empêcher de rire du fond du cœur.

Il y avait dans le quartier un jeune homme qui se préparait à l'université et avec qui j'avais été très intime. Notre pasteur, comme je l'ai appris par la suite, lui avait parlé à plusieurs reprises de religion et l'avait mis en garde contre le risque d'être induit en erreur par moi. Il l'informa que j'étais un jeune homme très négligent en matière de religion et qu'il pensait que s'il me fréquentait beaucoup, son esprit serait détourné et qu'il ne se convertirait pas.

Après ma conversion et celle de ce jeune homme, il m'a dit qu'il avait dit à plusieurs reprises à M. Gale, lorsqu'il l'avait réprimandé de me fréquenter autant, que mes conversations l'avaient souvent plus affecté religieusement que ses prêches. J'avais, en effet, beaucoup extériorisé mes sentiments à ce jeune homme.

Mais juste au moment où je faisais part de mes sentiments à cet ancien de l'église et à l'autre membre qui l'accompagnait, ce jeune homme est entré dans le bureau. J'étais assis dos à la porte et j'ai à peine remarqué qu'il était entré. Il écouta avec étonnement ce que je disais et, dès que je m'en aperçus, il tomba en partie sur le sol et s'écria dans la plus grande agonie : "Priez pour moi !". L'ancien de l'église et l'autre membre s'agenouillèrent et commencèrent à prier pour lui. Peu après, ils se sont tous retirés et m'ont laissé seul.

Je me suis alors posé la question suivante : "Pourquoi l'aîné B a-t-il ri de la sorte ? Ne pensait-il pas que j'étais sous l'emprise d'une illusion ou que j'étais fou ? Cette suggestion a plongé mon esprit dans l'obscurité et j'ai commencé à me demander s'il était convenable que le pécheur que j'avais été prie pour ce jeune homme. Un nuage semblait se refermer sur moi ; je n'avais aucune prise sur quoi me reposer ; et après un certain temps, je me retirai au lit, sans être affligé dans mon esprit, mais ne sachant toujours pas quoi faire de mon état actuel. Malgré le baptême que j'avais reçu, cette tentation m'a tellement obscurci la vue que je me suis couché sans être sûr d'être en paix avec Dieu.

Je m'endormis bientôt, mais je me réveillai presque aussi vite à cause du grand flot d'amour de Dieu qui était dans mon cœur. J'étais tellement remplie d'amour que je ne pouvais pas dormir. Je m'endormis à nouveau et me réveillai de la même manière. Lorsque je me réveillais, cette tentation revenait sur moi et l'amour qui semblait être dans mon cœur diminuait ; mais dès que je m'endormais, il était si chaud en moi que je me réveillais immédiatement. Je continuai ainsi jusqu'à ce que, tard dans la nuit, j'obtienne un bon repos.

Lorsque je me suis réveillé le matin, le soleil s'était levé et répandait une lumière claire dans ma chambre. Les mots ne peuvent exprimer l'impression que cette lumière a faite sur moi. Instantanément, le baptême que j'avais reçu la nuit précédente me revint de la même manière. Je me suis mise à genoux dans le lit et j'ai pleuré de joie, et je suis restée pendant un certain temps trop submergée par le baptême de l'Esprit pour pouvoir faire autre chose que d'épancher mon âme vers Dieu. Il me semblait que le baptême de ce matin était accompagné d'une douce réprimande, et l'Esprit semblait me dire : "Douteras-tu ? Douteras-tu ?" Je me suis écrié : "Non, je ne douterai pas, je ne peux pas douter". Il a alors tellement éclairci le sujet dans mon esprit qu'il m'était en fait impossible de douter que l'Esprit de Dieu avait pris possession de mon âme.

Dans cet état, on m'a enseigné la doctrine de la justification par la foi, comme une expérience présente. Cette doctrine n'avait jamais pris possession de mon esprit au point de la considérer distinctement comme une doctrine fondamentale de l'Évangile. En fait, je ne savais pas du tout ce que cela signifiait au sens propre. Mais je pouvais maintenant voir et comprendre ce que signifiait le passage "justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ". Je pouvais voir qu'au moment où j'ai cru, alors que j'étais dans les bois, tout sentiment de condamnation avait entièrement disparu de mon esprit ; et qu'à partir de ce moment, je ne pouvais plus ressentir de sentiment de culpabilité ou de condamnation, quel que soit l'effort que je pouvais faire. Mon sentiment de culpabilité avait disparu ; mes péchés avaient disparu ; et je ne pense pas avoir ressenti plus de culpabilité que si je n'avais jamais péché.

C'était exactement la révélation dont j'avais besoin. Je me sentais justifié par la foi et, pour autant que je puisse le voir, j'étais dans un état où je ne péchais pas. Au lieu de sentir que je péchais tout le temps, mon cœur était si plein d'amour qu'il débordait. Ma coupe débordait de bénédictions et d'amour, et je n'avais pas l'impression de pécher contre Dieu. Je n'avais pas non plus le moindre sentiment de culpabilité pour mes péchés passés. De cette expérience, je n'ai rien dit à personne, si je me souviens bien, à l'époque, c'est-à-dire de cette expérience de justification.

ANNEXE C:

– Conférence XXIV –

LE SALUT EST TOUJOURS CONDITIONNEL

par Charles Grandison Finney

Texte du domaine public
Reformé par Katie Stewart

tiré de "The Oberlin Evangelist"
(L'évangéliste d'Oberlin)
16 décembre 1840



[[avec annotations et commentaires par Pasteur Raymond]]

www.EgliseBibleBaptisteMatoury.fr

Site original

https://www.whatsaiththescripture.com/Voice/Oberlin_1840/OE1840.Salvation.Condition.html

[[Préface: Mon but en pourvoyant ce matériel n'est pas d'encourager cet enseignement, mais plutôt de permettre de lire directement de ceux qui enseignent de telles choses, et d'encourager à discerner là où ils s'écartent de ce que la Bible enseigne, en suivant de faux raisonnements et des traditions humaines.]]

Texte - 1 Cor. 10:12 : « **Que celui qui se croit debout prenne garde de ne pas tomber** ».

En faisant des remarques sur ce sujet, je montrerai :

I. Ce que signifie le fait de penser qu'on est debout.

II. Montrer en quoi cette confiance peut être fondée.

III. Que cette confiance, quel qu'en soit le fondement, ne peut mettre l'âme à l'abri du péché et de l'enfer.

IV. Que la vigilance continue et l'activité éveillée de l'âme sont indispensables à la sainteté continue et au salut final.

I. Qu'entend-on par le fait de penser que l'on est debout ?

Le mot original rendu par « se croire » [penser], dans ce texte, est utilisé, selon certains commentateurs distingués, non pas pour affaiblir mais pour renforcer le sens. Dans Luc 8:18, le même mot est rendu par « croire » (se penser); le mot, dans ce texte, signifie une grande confiance, une forte assurance ; comme si l'Apôtre avait dit : Que celui qui a une grande confiance, ou une forte assurance qu'il est debout, prenne garde de ne pas tomber.

II. Sur quoi peut se fonder une telle confiance.

1. Une personne peut être très confiante dans son propre état, en raison de notions erronées concernant la bonté naturelle de son caractère.
2. Il peut avoir une grande confiance dans le fait qu'il persévétera dans la sainteté, accomplira tous ses devoirs et sera sauvé, parce qu'il se sait naturellement capable d'obéir à Dieu.
3. Cette confiance peut être fondée sur notre propre discrétion, notre prudence, notre sagesse et notre zèle pour la cause du Christ.
4. Elle peut être fondée sur la confiance en notre expérience. Les gens sont très enclins à se fier à leur propre expérience ; ils se croient plus forts que le diable lui-même dans les cas où ils ont la lumière de leur expérience passée pour les guider.
5. Cette confiance peut être fondée sur la considération de ce que Dieu a fait pour nous, sur le fait qu'il nous a si souvent donné la grâce de vaincre la tentation, et sur le fait qu'il nous a maintenus, peut-être pendant des semaines ou des mois, dans un état de parfaite paix consciente de l'esprit, et qu'il nous a donné une exemption totale de toute condamnation ressentie.
6. Un homme peut avoir la certitude qu'il est debout, parce qu'il se croit spirituellement purifié. Il a la certitude que Dieu a renouvelé en lui un coeur pur et un esprit droit, et il en tire la conclusion assurée qu'il ne tombera pas.
7. Il peut avoir une grande confiance dans la vigilance qu'il s'est fixée. Il se sent si fermement déterminé à veiller à la prière et à prier dans le Saint-Esprit qu'il a la certitude de persévéérer dans la sainteté.
8. Il peut avoir une grande confiance dans la force de sa propre foi. En effet, lorsqu'on a une foi solide, on a tendance à penser qu'il est pratiquement impossible de se rendre à nouveau coupable d'incrédulité, surtout si l'on se trouve dans une situation où l'on n'a pas de foi. C'est particulièrement vrai si l'on a conscience, depuis longtemps, d'avoir exercé une foi solide, sans aucune hésitation.
9. Cette confiance peut être fondée sur le fait que nous nous trouvons morts à l'influence du monde et de la chair, et que, par la grâce, nous sommes plus qu'à la hauteur du diable. Lorsque nous sommes placés dans des circonstances où nous nous trouvions auparavant facilement vaincus, nous pouvons éprouver une sorte de force surnaturelle et nous trouver

élevés au-dessus de l'influence de la tentation, au point de croire que toutes nos convoitises et tous nos péchés sont à jamais anéantis.

10. Cette confiance peut être fondée sur les promesses de Dieu. Nous sentons que nous y croyons. Nous le savons à ce moment-là, avec autant de certitude que nous connaissons notre propre existence, et par conséquent nous déduisons, et nous nous sentons assurés, que Dieu nous empêchera à jamais de tomber sous le pouvoir de la tentation, et qu'il "nous préservera sans défaut jusqu'à l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ".

III. Cette confiance, quel qu'en soit le fondement, ne peut à elle seule mettre l'âme à l'abri du péché et de l'enfer.

1. Parce que, si elle est fondée sur quelque chose de naturellement bon en nous, elle est évidemment mal fondée.

2. Si elle est fondée sur ce que la grâce a déjà fait pour nous, elle est mal fondée ; car, quelle que soit la mesure dans laquelle la grâce a agi, elle n'a pas changé notre nature. Nos sensibilités constitutionnelles restent les mêmes. Elle n'a pas modifié nos relations et nos circonstances au point de nous soustraire à la tentation ; et par conséquent, rien de ce que la grâce a fait ou fera jamais pour nous ne peut rendre notre persévérance dans la sainteté inconditionnellement certaine.

3. Si cette confiance est basée sur notre vigilance, notre prière, notre expérience ou notre foi, celles-ci, indépendamment de la grâce souveraine de Dieu, ne constituent pas un fondement de confiance tel qu'il puisse rendre certain, ou même probable, que nous ne pécherons pas de nouveau.

4. Si cette confiance est fondée sur les promesses de Dieu, elle ne rendra pas notre persévérance inconditionnellement certaine, car les promesses de Dieu dépendent toutes de notre foi et de l'exercice correct de notre propre pouvoir. C'est un principe révélé sous le gouvernement de Dieu. Ezéchiel 18:21-29 : « Si le méchant se détourne de tous les péchés qu'il a commis, s'il observe toutes mes lois, s'il fait ce qui est droit et légitime, il vivra, il ne mourra pas. Toutes les transgressions qu'il a commises ne lui seront plus rappelées ; il vivra dans la justice qu'il a pratiquée. Je veux que le méchant meure, dit le Seigneur, l'Éternel, et non qu'il revienne de sa voie et qu'il vive. Si le juste se détourne de sa justice, s'il commet l'iniquité, s'il fait toutes les abominations que fait le méchant, vivra-t-il ? Il ne sera pas fait mention de toute la justice qu'il a pratiquée ; il mourra pour la faute qu'il a commise et pour le péché qu'il a commis. Et vous dites : La voie de l'Éternel n'est pas droite. Écoutez, maison d'Israël ! Mes voies ne sont-elles pas égales ? Vos voies ne sont-elles pas inégales ? Quand le juste se détourne de sa justice et commet l'iniquité, il meurt en eux, à cause de l'iniquité qu'il a commise. De même, lorsque le méchant se détourne de la méchanceté qu'il a commise, et qu'il fait ce qui est licite et droit, il sauve son âme vivante. S'il réfléchit et se détourne de toutes les transgressions qu'il a commises, il vivra, il ne mourra pas. La maison d'Israël dit : La voie de l'Éternel n'est pas droite. Maison d'Israël, mes voies ne sont-elles pas égales ? Vos voies ne sont-elles pas inégales ? » Ezéchiel 33:12-16 : « Fils de l'homme, dis aux enfants de ton peuple : La justice du juste ne le délivrera pas au jour de sa transgression ; la méchanceté du méchant ne le fera pas tomber le jour où il reviendra de sa méchanceté ; le juste ne vivra pas pour sa justice le jour où il péchera. Quand je dirai au

juste qu'il vivra, s'il se confie en sa propre justice et commet l'iniquité, on ne se souviendra pas de toute sa justice ; mais il mourra à cause de l'iniquité qu'il a commise. Si le méchant revient de son péché et fait ce qui est droit et légitime, s'il rend le gage, s'il restitue ce qu'il a volé, s'il marche dans les règles de la vie, sans commettre d'iniquité, il vivra, il ne mourra pas. Aucun des péchés qu'il a commis ne lui sera reproché ; il a fait ce qui est droit et légitime, et il vivra ». Jérémie 18:7-10 : « A l'instant où je parlerai d'une nation et d'un royaume pour les arracher, les abattre et les détruire, si la nation contre laquelle j'ai parlé se détourne de son mal, je me repentirai du mal que j'avais l'intention de lui faire. A l'instant où je parlerai d'une nation et d'un royaume, pour les bâtir et les planter, s'ils agissent mal à mes yeux, s'ils n'obéissent pas à ma voix, je me repentirai du bien que j'ai voulu leur faire. »

5. Toute confiance dans les promesses de Dieu, soit pour la sanctification, soit pour le salut final, qui ne reconnaît pas ce principe universel dans le gouvernement de Dieu, est mal fondée et vaine ; car Dieu l'a révélé comme un principe universel de son gouvernement ; et qu'il soit exprimé ou non, en relation avec chaque promesse, il est toujours sous-entendu. En négligeant ce fait, on a souvent fait des promesses « une pierre d'achoppement » pour ceux à qui elles ont été données.

IV. La vigilance continue et l'activité éveillée de l'âme sont indispensables à la sainteté continue et au salut final.

1. Ceci est évident du fait que le gouvernement moral est un gouvernement de motifs, par opposition à un gouvernement de force. Les êtres moraux ne sont pas et ne peuvent pas être forcés dans l'exercice de leur pouvoir moral.

2. Les motifs du gouvernement moral sont adaptés et adressés aux sensibilités constitutionnelles des agents moraux.

3. Une analyse de la constitution de l'être moral, telle qu'elle nous est révélée par la conscience, montrera que les motifs calculés pour influencer les agents moraux peuvent et doivent être divisés en trois classes :

(1) ceux qui s'adressent à l'espérance ou au désir de bonheur

(2) Ceux qui s'adressent à la crainte, ou à la peur du malheur.

(3) Ceux qui nous poussent à l'exercice de l'amour désintéressé ou de la bienveillance. Il est vrai que si nous entrions plus avant dans ce sujet, ces catégories de motifs pourraient être subdivisées à plusieurs reprises ; mais ces subdivisions m'entraîneraient trop loin de mon dessein principal. Je dois donc me contenter de dire...

4. Qu'il est juste de se laisser influencer à un degré convenable, ou dans une certaine mesure, par chacune de ces catégories de motifs.

5. Il est impossible que nous ne soyons pas influencés, dans une certaine mesure, par des considérations qui s'adressent à nos espoirs et à nos craintes, si ces considérations sont appréhendées par l'esprit.

6. Les esprits égoïstes sont influencés uniquement par l'espoir et la crainte ; en d'autres termes, les motifs qui les poussent à tenter d'obéir à Dieu sont purement juridiques, c'est-à-dire ceux qui sont présentés dans les sanctions de la loi de Dieu. Cet état d'esprit est un péché.

7. Les trois catégories de motifs que j'ai nommés, ou ceux qui s'adressent à nos espoirs et à nos craintes, et ceux qui nous poussent à l'exercice d'une bienveillance désintéressée, sont indispensables pour remplir le cercle des influences morales.

8. Il est aussi certain que la constitution des êtres moraux est susceptible d'être influencée par ces différentes classes de motifs. Nous avons conscience de posséder une nature adaptée à l'influence de ces trois classes de considérations. Si donc ces trois catégories n'appartiennent pas au gouvernement moral et ne sont pas indispensables à sa perfection, le gouvernement moral n'est pas adapté à la nature des êtres moraux.

9. Le fait que la conscience soit un attribut universel et indispensable de l'action morale démontre la nécessité universelle et inaltérable de ces trois catégories de motifs.

10. La Bible montre abondamment que ni la sanctification actuelle, ni la justification, ni le salut final des croyants ne sont décidés de manière si inconditionnelle qu'ils n'aient pas besoin d'avertissemens, de menaces, de reproches, d'admonestations et de toutes les considérations qui appartiennent à ces trois grandes catégories de motifs.

11. Dieu a enfermé les êtres moraux dans un état de dépendance constante à son égard pour toutes les choses naturelles et spirituelles. Nous devons dépendre de lui pour notre pain quotidien. Il n'envoie pas d'un seul coup un océan d'eau sur la terre, mais il nous a obligés à dépendre de lui pour les pluies en leur temps. Il ne donne pas en une seule fois de quoi nourrir un homme pendant toute sa vie. Il organise sa providence de telle sorte que, d'ordinaire, il y a à peu près assez de nourriture pour les hommes et les bêtes d'une année à l'autre. En bref, Il distribue ses faveurs temporelles de manière à ce que l'humanité voie et sente qu'elle dépend constamment de Lui.

Il en va de même pour les bénédicitions spirituelles. Il ne donne la grâce que de jour en jour, d'heure en heure et de moment en moment. Il ne donne à personne une réserve de grâce sur laquelle il puisse compter à l'avenir, sans s'appuyer constamment sur Dieu et demeurer continuellement en Christ. Il ne traite aucun homme dans les choses spirituelles de telle manière qu'il puisse dire à son âme : "Mon âme, tu as beaucoup de biens spirituels en réserve pour de nombreuses années". Mais il a rendu la confiance continue en Christ indispensable à la persévération dans la sainteté.

12. Cette façon de procéder de Dieu, tant en ce qui concerne les bénédicitions naturelles que spirituelles, est naturellement et inaltérablement indispensable à la persévération dans la sainteté. Supposons que Dieu fasse pousser en une année assez de nourriture pour que l'humanité en ait pour un siècle, de sorte que chacun puisse dire en vérité : « J'ai beaucoup de nourriture en réserve pour de nombreuses années », un tel procédé ne tendrait-il pas manifestement à développer l'esprit d'infidélité, à détruire le sens de la dépendance à l'égard de Dieu, et à engendrer parmi l'humanité un oubli et une négligence généralisés à l'égard de Dieu ? Qui ne voit que si les dispositions de la Providence sont telles que les hommes aient

l'impression que tous leurs besoins temporels sont déjà satisfaits pour un siècle ou pour les siècles à venir, cela ruinerait le monde ?

Il en est de même pour les choses spirituelles. Si, par la régénération, Dieu changeait réellement, comme certains l'ont supposé, la constitution même de l'âme, introduisait ou implantait dans l'âme un principe saint qui deviendrait une partie de la constitution elle-même ; en bref, s'il remodelait les facultés ou apportait quelque changement constitutionnel que ce soit, au point de donner l'impression que les influences constantes et permanentes du Saint-Esprit ne sont pas essentielles à une sainteté continue, ce serait évidemment la cause d'une régression universelle et d'une aliénation par rapport à Dieu.

13. Il est donc indispensable à la sainteté continue que l'esprit soit enfermé dans un état de dépendance constante à l'égard de la grâce de Dieu. Rien n'est plus absurde, fanatique ou dangereux que l'idée que notre persévérance dans la sainteté ou notre salut final peuvent être rendus inconditionnellement certains.

[[FAUX : la vraie foi trouve motivation justement à ne pas abandonner, parce que les promesses de Dieu sont certaines et immuables, c'est-à-dire, inconditionnelles ; voir Hébreux 6:11-20. Ceux qui abandonnent leur profession de foi ne croit pas justement dans la certitude de ces promesses, mais les mettent en doute à un point donné...]]

14. Il est naturellement impossible à Dieu de créer un être qui puisse être un seul instant indépendant de lui-même. C'est en lui que tous les êtres doivent « vivre, se mouvoir et avoir leur être ».

15. Au fait que ni la justification, ni la sanctification, ni le salut final ne peuvent être assurés inconditionnellement en cette vie, par aucun de nos actes, ni par aucune grâce reçue, et que, par conséquent, une vigilance et un effort continu, ainsi que la crainte de tomber, sont indispensables à la sainteté continue, on objecte que « l'amour parfait bannit la crainte ». Je réponds à cela

(1) Cela ne peut signifier : toute espèce et tout degré de crainte ; car on insiste universellement sur une certaine espèce et un certain degré de crainte, non seulement comme un devoir, mais comme un élément essentiel de la sainteté. Psaume 111:10 : « La crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse ». 2 Cor. 7:1 : « Purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en nous perfectionnant dans la sainteté, dans la crainte de Dieu ». Eph. 5:21 : « Soumettez-vous les uns aux autres dans la crainte de Dieu ». Ps. 2:11 : « Servez le Seigneur avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement ». Mat. 28:8 : « Elles s'éloignèrent rapidement du sépulcre, avec crainte et une grande joie ». Phil. 2:12 : « Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement ». Gen. 22:12 : « Il dit : Ne porte pas la main sur le jeune homme, car je sais maintenant que tu crains Dieu ». Psaume 112:1 : « Heureux l'homme qui craint le Seigneur, qui prend plaisir à ses commandements ». Ps. 128:1 : « Heureux celui qui craint le Seigneur, qui marche dans ses voies ». Prov. 28:14 : « Heureux l'homme qui craint toujours, mais celui qui endurcit son cœur tombera dans le malheur ». Col. 3:22 : « Serviteurs, obéissez en toutes choses à vos maîtres selon la chair, non par un service de l'oeil, comme des hommes qui se plaisent, mais dans la simplicité du cœur, avec la crainte de Dieu ». 1 Pierre 1:17 : « Si vous invoquez le Père, qui juge selon l'œuvre de chacun, sans distinction de personnes, passez le temps de votre séjour ici dans la crainte ». Héb.

12:28 : « Nous recevons un royaume inébranlable, ayons la grâce de servir Dieu d'une manière agréable, avec respect et crainte pieuse ».

(2) L'une des caractéristiques des hommes méchants est qu'ils ne craignent pas Dieu.

(3) L'amour chasse la crainte servile, mais pas la crainte qui va de pair avec l'amour. Le fondement de l'exercice de cette crainte se trouve dans la constitution même de notre être.

REMARQUES.

1. Aucun acte de foi, ni aucun autre exercice, ne peut rendre le salut du péché ou de l'enfer inconditionnellement certain. Cela ressort du fait que des avertissements et des menaces sont partout adressés aux saints, ce qui serait absurde si leur justification ou leur sanctification était déjà inconditionnellement certaine.

2. C'est une erreur capitale et dangereuse que de soutenir qu'un acte de foi fait entrer l'âme dans un état de justification inconditionnelle et permanente. Les considérations suivantes montrent que cette conception de la justification ne peut être vraie :

(1) Si le croyant est justifié au point de ne pas être condamné s'il péche, c'est que la loi de Dieu est abrogée. Certains ont soutenu que la peine de la loi est à jamais écartée dans son cas, par l'exercice du premier acte de foi. Si cela est vrai, alors, en ce qui le concerne, la loi est en fait abrogée ; car une loi sans peine n'est pas une loi. Si la peine est, en ce qui le concerne, à jamais écartée, de telle sorte qu'il peut pécher sans être condamné ni soumis à cette peine, il n'y a pas de loi pour lui. Le précepte n'est qu'un conseil, à la différence de la loi. Mais si la loi est écartée, il n'a aucune règle d'action, aucune norme obligatoire de devoir à laquelle se comparer ; et il ne peut donc être ni pécheur ni saint, pas plus que la brute.

[[Nous serions donc toujours sous la loi? Et que dire de Romains 10:4? Et Gal. 3:13 ? Etc.]]

(2) Le fait qu'un croyant n'est pas justifié de façon inconditionnelle et permanente par un seul acte de foi est évident, car tout croyant se sent condamné dans sa propre conscience lorsqu'il péche. Et si notre propre conscience, ou notre coeur, nous condamne, Dieu n'est-il pas plus grand que notre coeur, et ne doit-il pas nous condamner ? "L'homme mortel sera-t-il plus juste que Dieu ?

(3) Les croyants ne sont pas justifiés de manière inconditionnelle et permanente par un seul acte de foi, c'est ce qu'affirment clairement Ezéchiel 18:21-29 et 33:12-16, [cités dans la quatrième division du troisième chapitre de cette conférence]. Rien ne peut être plus pertinent que ces passages de l'Ecriture. En effet, il y est expressément affirmé que "si un juste abandonne sa justice, on ne se souviendra plus de son ancienne justice", mais que "c'est dans le péché qu'il commet qu'il mourra".

A cela on répond que ces passages et d'autres semblables sont hypothétiques, qu'ils n'affirment pas qu'un homme juste abandonnera sa justice, mais seulement que, s'il le faisait, il serait condamné. Je réponds :

C'est précisément ce que je soutiens. J'admetts que ces passages et d'autres du même genre sont hypothétiques, et j'insiste sur le fait que, pour cette raison même, ils contredisent catégoriquement la proposition selon laquelle, par un seul acte de foi, les croyants sont justifiés de manière inaltérable et inconditionnelle. Ils font de l'obéissance continue la condition de la justification continue, et de l'obéissance parfaite la condition de la justification parfaite.

(4) Le fait qu'un seul acte de foi ne justifie pas le croyant de façon permanente et inconditionnelle est évident d'après le fait déjà mentionné que la Bible abonde en avertissements, reproches, encouragements et toutes les incitations possibles à la persévérence dans la sainteté jusqu'à la fin – chaque fois que la condition du salut final est la continuation ou la persévérence dans la sainteté jusqu'à la fin de la vie.

On objecte à cela que ces menaces, ces avertissements, etc. sont les moyens par lesquels les saints sont amenés à persévéérer dans la sainteté.

Oui, vraiment, je réponds que c'est le cas. Et ce fait même prouve qu'ils ne sont pas justifiés de manière inconditionnelle ou permanente, et qu'ils ne sont pas justifiés plus loin qu'ils ne sont sanctifiés. En effet, à quoi peuvent bien servir tous ces avertissements et toutes ces menaces, pourquoi devraient-ils être consignés, ou quelle influence pourraient-ils avoir, si l'on suppose qu'ils sont déjà parfaitement, définitivement et inconditionnellement justifiés, et que, par conséquent, leur persévérence finale et leur salut final sont déjà inconditionnellement assurés ? En effet, il est absurde de dire que, par un acte de foi, ils sont devenus inaltérablement justifiés, et que, cependant, ils ne peuvent être sauvés qu'à certaines conditions, à savoir leur persévérence jusqu'à la fin.

(5) Le fait que les croyants ne sont pas, par un seul acte de foi, amenés à un état de justification permanente ou inconditionnelle, est évident, d'après la tendance manifeste d'un tel sentiment. C'est affirmer, sous sa forme la plus contestable, le sentiment si souvent attribué aux calvinistes par nos frères méthodistes, à savoir que si un homme est converti une fois, il sera sauvé, quelle que soit l'ampleur de sa déviation, et même s'il meurt dans un état de déviation extrême.

3. La connaissance et la croyance certaines d'un salut inconditionnel contre le péché ou l'enfer, ou d'une justification et d'un salut inconditionnels, briseraient le pouvoir du gouvernement moral et assureraient la chute. Cela détruirait l'équilibre des motifs et annulerait entièrement le pouvoir de cette catégorie de motifs qui s'adressent aux espoirs et aux craintes des hommes. En quoi, je vous prie, tous les avertissements de la Bible pourraient-ils soutenir la vertu d'un homme qui se sait déjà en état de salut inconditionnel contre le péché, la condamnation et l'enfer ? Vous me répondez qu'il n'en a pas besoin et que toute considération à leur égard serait de l'égoïsme. Je demande alors pourquoi on les trouve dans la Bible, effectivement et partout adressées aux saints ?

On peut répondre qu'une âme sanctifiée est influencée par l'amour, et pas du tout par l'espérance et la crainte. Je réponds :

Il est vrai que l'amour est le moteur de l'action ; mais il est vrai aussi que les espérances et les craintes des hommes entretiennent avec le gouvernement moral une relation telle que les considérations qui leur sont adressées constituent une partie indispensable des influences qui soutiennent l'âme dans une voie d'obéissance constante.

On objecte encore à cela que les saints qui se sont crus dans un état de justification inconditionnelle et qui ont eu l'assurance ressentie de leur persévérance finale et de leur salut n'ont pas trouvé que cette assurance ressentie était une pierre d'achoppement pour eux, mais se sont sentis soutenus dans la vertu par cette considération même. Je réponds à cela :

Si l'on entend par foi de l'assurance notre assurance de la persévérance finale dans la sainteté et du salut qui en découle, je conçois aisément qu'une telle assurance ne soit pas une pierre d'achoppement pour l'âme. Mais attention, il ne s'agit pas d'une assurance de justification inconditionnelle. En effet, les saints qui ont cette assurance ont universellement cru que leur justification et leur salut étaient conditionnés par la poursuite de leur sainteté. Ils ont cru que s'ils tombaient dans le péché, ils étaient condamnés, et que s'ils mouraient dans leurs péchés ou dans un état de rétrogradation, ils seraient damnés. Leur croyance et leur assurance étaient qu'ils seraient, par la grâce qui les assiste, capables d'exercer leur foi et de persévéérer dans l'usage de leurs pouvoirs moraux, de manière à être finalement justifiés et sauvés. Cette assurance est éminemment calculée pour les encourager dans toutes les voies du bien et dans les efforts les plus ardu斯 pour parfaire la sainteté dans la crainte de Dieu. Mais supposons qu'ils aient l'idée qu'ils ont cru en Christ au point de rendre leur sainteté continue, leur justification permanente et leur salut final inconditionnellement certains, c'est une croyance éminemment dangereuse et ruineuse, et qui est, autant que possible, éloignée de tout état d'esprit encouragé par la Parole de Dieu.

4. Les êtres moraux ne peuvent être dans un état de sanctification ou de justification inconditionnelle, dans aucun monde. Cela est manifeste, du fait qu'ils ne peuvent être mis hors de la possibilité naturelle de pécher. Si c'était le cas, ils seraient mis hors d'état d'être saints. La sainteté implique la liberté morale. La liberté morale implique le pouvoir de faire le bien ou le mal. Il est donc naturellement impossible que des êtres moraux soient placés dans des circonstances où leur justification éternelle, leur sanctification et leur salut sont inconditionnellement certains. La justification continue des habitants du ciel doit être à jamais conditionnée par leur sainteté continue. Et leur sainteté continue doit toujours dépendre et consister en l'exercice volontaire de leurs pouvoirs moraux. Et rien d'autre que la grâce qui est parfaitement compatible avec l'exercice de leur propre liberté ne peut rendre leur persévérance finale certaine.

[[Que dire des anges saints? Ils ne peuvent pas pécher. Ils sont confirmés dans leur choix d'avoir suivi Dieu, et non pas la rébellion de Satan. Ils sont déclarés saints. Aussi, que dirions-nous pour notre état éternel? Il ne serait jamais finalisé, et toujours révocable?]]

5. « La persévérance », ou le fait de « passer avec crainte le temps de notre séjour ici », comme l'ordonne l'Apôtre, n'implique pas l'incrédulité et n'est pas un état d'esprit de péché ; Parce que

les promesses de Dieu sont toutes conditionnelles – et comme les promesses de sanctification sont conditionnées par notre propre foi, et les promesses de justification conditionnées par notre sanctification, et comme tout est suspendu au bon usage des pouvoirs de l'agence morale que nous possérons, il nous appartient de « craindre toujours – de marcher doucement, de ceindre les reins de notre esprit, d'être sobres, vigilants, et de courir avec patience la course qui nous est imposée ».

6. L'assurance que nous ne pécherons plus jamais ne nous met pas à l'abri du péché et, dans ce monde de graves tentations, elle tend manifestement à nous faire tomber.

7. La chute, dans un tel cas, ne tend pas non plus à prouver qu'il n'existe pas d'état de sanctification permanente dans cette vie.

8. Elle ne met pas non plus en doute la véracité du Christ. Certaines personnes ont supposé qu'elles avaient atteint un état de sanctification permanente et qu'elles étaient assurées de ne plus jamais pécher. Elles ont soutenu que la véracité du Christ était tellement garantie qu'il serait coupable de mensonge s'il les laissait tomber dans le péché ; et elles ont surtout déduit cela du fait qu'une promesse que le Christ les garderait avait été profondément imprimée dans leur propre esprit. Mais ensuite, ils sont tombés dans le péché et ont été fortement tentés d'entretenir des pensées dures à l'égard du Christ, de mettre en doute sa véracité et de nier sa vérité.

Dans ce cas, l'erreur a été de négliger le fait que toutes les promesses du Christ sont, de par leur nature même, conditionnées par l'exercice continu de la foi en nous. L'incompréhension de la promesse et l'oubli de la condition ont été à la base de l'hypothèse selon laquelle le Christ était engagé pour votre persévérance dans la sainteté ; et si vous êtes tombé dans le péché, la faute vous en incombe. Vous attendiez du Christ ce qu'il n'a jamais promis, sauf à une condition que vous n'avez pas remplie.

[[L'alliance avec David est un exemple flagrant que ceci n'est pas le cas. 2 Samuel 7:14-16. N'est ce pas de la même fidélité que Dieu assure le châtiment pour ceux qu'il reconnaît comme ses fils Héb. 12:6?]]

On a objecté à cette vision du sujet que, si cela est vrai, les promesses de l'Évangile se résument à ceci : le Christ nous gardera si nous nous gardons nous-mêmes. Je réponds à cela :

Dans un sens très important, c'est vrai. J'ai moi-même ressenti fortement cette objection par le passé, et j'étais fortement enclin à une opinion opposée, que j'ai même entretenue. Comment, disais-je, la promesse de l'Évangile peut-elle ne signifier rien d'autre que ceci : « Je garderai celui qui se gardera lui-même » ? Beaucoup de réflexion et de prière, ainsi que l'étude de la parole de Dieu, m'ont conduit à la conviction que c'est l'exacte vérité, et que cette opinion est en accord avec l'ensemble du gouvernement providentiel de Dieu.

[[!!]]

Prenons toutes les bénédictions temporelles. Qui ne sait que toutes les promesses de pain quotidien sont tellement conditionnées par l'emploi de moyens indispensables, qu'elles se résument à ceci : « Je nourrirai celui qui se nourrira lui-même ; je prendrai soin de celui qui

prendra soin de lui-même ». Prenez toutes les promesses qui concernent les choses de cette vie, et vous constaterez qu'il en est de même. Si Dieu promet la santé, c'est à la condition que nous obéissions aux lois de notre existence physique ; de sorte que la promesse se résume à ceci : « Je garderai en santé celui qui se gardera lui-même ». S'il promet de prolonger notre vie naturelle, c'est à condition que nous respections les lois indispensables de la vie. La promesse revient donc à ceci : « Je garderai en vie celui qui se gardera en vie ».

Il en va de même pour toutes les bénédictions spirituelles. Qui ne sait pas qu'en fait, chaque croyant progresse dans la religion précisément en proportion de sa propre fidélité, que Dieu l'empêche de tomber lorsqu'il veille et s'empêche ainsi de tomber, qu'il a l'esprit de prière dans la mesure où il veille à la prière et prie dans le Saint-Esprit, et qu'en fait, Il ne garde les saints que par leur propre vigilance, leur fidélité et leurs efforts. On peut donc dire en toute vérité qu'il ne garde que ceux qui se gardent eux-mêmes, qu'il ne sauve que ceux qui se sauvent eux-mêmes. Cela ne met pas du tout de côté, ni ne déprécie la grâce de Dieu ; cela ne nie pas non plus et ne met pas de côté une idée correcte de la souveraineté de Dieu. Qui a jamais supposé que le fermier qui cultive sa terre, le mécanicien qui exerce son métier, ou l'étudiant qui allume sa lampe de minuit, nie ou écarte la souveraineté de Dieu dans l'accomplissement des fins qu'il vise. En effet, la souveraineté de Dieu consiste à réaliser les grandes fins de son gouvernement par l'intermédiaire de ses créatures ; et aucune idée correcte de sa souveraineté ne laissera jamais de côté l'utilisation des moyens naturels et indispensables pour obtenir les choses qu'il a promises.

9. Ce point de vue ne touche pas non plus à la question de la persévérence des saints, telle que je la comprends dans la Bible. La doctrine qui y est inculquée, si je la comprends bien, n'est pas que, par un acte de foi, les hommes sont amenés à un état de justification inconditionnelle et inaltérable, mais que les saints, par la grâce de Dieu, seront maintenus dans la voie de l'obéissance jusqu'à la fin.

10. Bien qu'il ne puisse y avoir, dans aucun monde, de certitude inconditionnelle de sainteté perpétuelle, de justification ou de salut final, nous pouvons cependant avoir une telle assurance de tout cela, qu'elle chasse toute crainte servile, qui est source de tourments. **Ne pensez-vous pas que les anges savent, et que les saints du ciel savent, que s'ils péchaient, ils seraient envoyés en enfer ?** Et ne pensez-vous pas qu'ils savent qu'ils ont le pouvoir de pécher, qu'ils sont susceptibles de pécher, et que s'ils ne veillent pas, s'ils ne sont pas vigilants et persévérents, ils pécheront ? Il faut qu'ils le sachent ; et cependant cette connaissance ne les réduit pas à une servitude servile ; mais elle leur fournit justement ce sain et saint stimulant pour une sainte persévérence, qui est exigé par la constitution même de l'action morale, dans n'importe quel monde.

11. La sanctification, la justification et le salut final sont tous placés sur le même terrain. Et il ne peut être vrai que les hommes soient justifiés plus loin qu'ils ne sont sanctifiés, ou qu'ils soient ou puissent jamais être sauvés plus loin qu'ils ne sont purifiés du péché. La justification évangélique est généralement définie comme étant le pardon et l'acceptation. Mais un homme peut-il être pardonné s'il n'est pas pénitent ? L'âme peut-elle être acceptée si elle n'est pas obéissante ? Certainement pas, à moins que l'antinomianisme ne soit vrai et que la loi de Dieu ne soit abrogée. La distinction que l'on fait généralement (et que j'ai faite moi-même, suivant le courant de l'Église, sans examen suffisant) entre la justification instantanée et la sanctification progressive doit être sans fondement. Tout homme sent qu'il est condamné, et non justifié, lorsqu'il pèche, et qu'il n'échappe à la condamnation qu'en s'abstenant de pécher. Telle est la

doctrine de la Bible. C'est la doctrine de la conscience et du bon sens. Et c'est certainement une vision très licencieuse de la doctrine de la justification que de soutenir que la justification est parfaite alors que la sanctification est imparfaite ; que la justification est instantanée alors que la sanctification est progressive.

Frère chrétien bien-aimé, pourquoi priez-vous pour le pardon lorsque vous péchez ? N'est-ce pas parce que tu te sens condamné ? Mais si tu étais déjà parfaitement et définitivement justifié, tu te trompes en priant pour le pardon ; car tu es déjà pardonné, et non condamné. Vous ne pouvez pas être pardonné si vous n'êtes pas condamné ; car qu'est-ce que le pardon, si ce n'est l'annulation de l'exécution de la loi ? Si donc les hommes sont définitivement justifiés par un acte de foi, non seulement ils n'ont plus besoin de pardon à partir de ce moment, quel que soit leur degré de péché, mais il est impossible de leur pardonner, puisqu'ils ne sont pas condamnés. Et pourquoi, je vous le demande, le Christ vous enseignerait-il à prier chaque jour pour le pardon de vos péchés passés, si par un seul acte de foi, vous êtes définitivement justifiés ? Je conclurai donc en disant : « Que celui qui se croit debout prenne garde de ne pas tomber. »

[[S'il n'y a pas de distinction ici entre le pardon dans la marche chrétienne et le pardon pour la culpabilité devant Dieu, eh bien, à chaque petit péché, ou grand péché..., le croyant est perdu, jusqu'à ce qu'il demande pardon de nouveau... Ce qui est entièrement faux]]

[[En conclusion, critique générale: Ce qui semble au départ une petite différence de technicalités et de sémantiques... apparaît à la longue comme une grave erreur et un faux évangile. Les enjeux sont lourds « si le salut est toujours conditionnel », comme C. G. Finney l'affirme. De file en aiguille, il enlève à l'assurance et la certitude que Dieu offre, par peur qu'on abuse de cette assurance. Mais Dieu avertit que d'abuser de cette assurance par une foi superficielle et sans repentance n'est pas vraiment de croire.

2 Timothée 1:12

Et c'est à cause de cela que je souffre ces choses ; mais j'en ai point honte, car je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là.

Ephésiens 1:13-14

En lui vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Evangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis, 14 lequel est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, à la louange de sa gloire.

2 Tim. 2:19

Néanmoins, le solide fondement de Dieu reste debout, avec ces paroles qui lui servent de sceau : Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent ; et : Quiconque prononce le nom du Seigneur, qu'il s'éloigne de l'iniquité.

Jean 15. L'assurance que Christ donne à ses disciples d'être les siens.

Luc 23:43 Au laron sur la croix. – Ne pouvait-il pas tomber après, selon la manière de raisonner de Finney?

Combinaison d'avertissement et de promesses: Les avertissements ne sont pas pour enlever tout fondement d'assurance en ceux qui ont vraiment cru, mais pour enlever une fausse assurance à ceux qui n'ont pas une vraie foi, permanente et persévérande.

Avertissements :

1 Cor. 10:12

Héb. 10:35-39

2 Pierre 1:10-11

Tomber – ce n'est pas perdre le salut, mais ne pas continuer dans sa profession de foi et démontrer ne vraiment jamais avoir eu le salut.

Jean 8:31.

1 Cor. 15:1-3

Beaucoup plus pourraient être dit pour exposer les erreurs de ce que cet article enseigne, la critique apportée n'a été fait que sur quelques points principaux

Voir :

<https://eglisebibliquebaptistematoury.fr/2020/12/04/le-salut-revocable-ou-irrevocable/>

ANNEXE D:

D. L. MOODY

Biographie

En bref: <https://topmessages.topchretien.com/texte/biographie-de-dwight-moody/>

http://sentinelenehemie.free.fr/bio_dwightmoody1.html

Sur sa théologie en général

<https://www.christianitytoday.com/history/issues/issue-25/questions-about-moodys-theology.html>

<https://christianhistoryinstitute.org/magazine/article/moodys-theology>

Sur le baptême du Saint-Esprit

https://www.etsjets.org/files/annual_meeting/2018_Program/RA%20Torrey's%20Theo%20Legacy.pdf

Sur l'assurance du salut:

Un de ces messages sur le sujet: <https://www.moodymedia.org/articles/assurance-salvation/>

<https://freegracefreespeech.blogspot.com/2021/01/d-l-moody-on-assurance-of-salvation.html>

Critique de son temps:

- Il prêchait peu sur l'enfer, le lac de feu, à quoi il répondait, il préférait gagner les âmes en soulignant l'amour de Dieu, que de les faire assez peur qu'ils se convertissent.

Article: Les trois R de la théologie de Moody

Par Stanley Gundry

<https://christianhistoryinstitute.org/magazine/article/moodys-theology>

« Je veux être franc avec vous, M. Moody », lui dit un jour l'un de ses auditeurs. « Je veux que vous sachiez que je ne crois pas en votre théologie ».

« Ma théologie ! » s'exclama Moody. « Je ne savais pas que j'en avais une. J'aimerais que vous me disiez ce qu'est ma théologie »

Moody était-il sérieux ? N'avait-il pas de théologie ?

De toute évidence, D.L. Moody n'était pas un théologien professionnel, ni même un ministre ordonné. C'était un évangéliste laïc qui préférait qu'on l'appelle simplement M. Moody. Mais il était tout à fait conscient que la théologie était implicite dans sa prédication. Bien que Moody

ait eu tendance à ne pas s'intéresser aux détails les plus fins des débats théologiques, il ne doutait pas de l'importance de ce que l'on croyait.

Vers la fin de sa vie, Moody déclara à un journaliste du Detroit Journal : « L'autre jour, à Minneapolis, certaines personnes ont déclaré que la théologie de Moody avait trente ans. Si j'étais sûr qu'elle n'avait pas six mille ans, je la jetteerais dans le Mississippi. Je crois que le péché est le même aujourd'hui qu'hier et que son remède est le même. Je suis un Abélite. Si je pouvais retourner derrière Abel pour ma théologie, je le ferais, mais je ne peux pas ».

La source de la théologie de Moody

Moody n'avait aucune formation théologique formelle et seulement l'équivalent douteux d'une éducation de quatrième ou cinquième année. Bien qu'il dise avoir lu les œuvres du grand prédicateur baptiste Charles Haddon Spurgeon, Moody n'a pas lu beaucoup. Ce qu'il apprenait des autres, il l'apprenait dans la conversation. Moody a l'habitude de demander aux ministres leur meilleure pensée du jour ou de les assaillir de questions sur la Bible et la doctrine. À l'une de ces occasions, Henry Moorhouse, le célèbre professeur de Bible britannique connu sous le nom de Boy Preacher, lui conseilla : « Si vous arrêtez de prêcher vos propres paroles et que vous prêchez la Parole de Dieu, il fera de vous une puissance pour le bien. »

À partir de ce moment-là, Moody décide d'être un prédicateur de la Parole. Il lit avidement la Bible et en maîtrise le contenu factuel. Bon nombre de ses sermons consistaient en des récits bibliques racontés dans la langue vernaculaire des gens du peuple qui assistaient à ses réunions. Les thèmes clés de ses sermons étaient ceux qu'il trouvait dans la Bible. Si ce n'était pas dans la Bible, cela ne valait pas la peine d'être cru. Mais si c'était dans la Bible, il n'y avait aucun doute sur le fait qu'il fallait y croire.

Lorsqu'il prêchait sur le paradis, par exemple, Moody introduisait son sermon par une question. « Sur ce sujet important, comment pouvons-nous nous fier à la formation ? Tout simplement par l'Écriture. Voici donc notre guide, notre manuel - la Parole. Si je prononce une syllabe qui n'est pas justifiée par les Écritures, ne me croyez pas. La Bible est la seule règle. Marchez selon elle et elle seule »

Reflétant au moins une prise de conscience du libéralisme qui se développait dans les églises, il mettait en garde contre tout ministre qui utilisait « un canif sur la Bible, coupant telle ou telle partie parce qu'elle contient du surnaturel ou quelque chose qu'il ne peut pas comprendre ». Moody n'avait que faire de la soi-disant critique supérieure de la Bible. Il dit à un journaliste : « Vous voulez savoir ce que je pense de l'effet de la critique supérieure sur la Bible et sur les chrétiens ? Franchement, je ne sais rien des critiques supérieures de ces derniers temps. Je ne les ai pas vus. J'ai passé six mois dans le désert de Judée à appeler les gens à se repentir ». Moody n'avait aucune patience pour tout ce qui pouvait saper la source de la foi chrétienne - la Bible - parce que cette source contient le cœur même de la foi chrétienne - l'Évangile.

Trois grandes vérités bibliques étaient au cœur de toutes les prédications de Moody. W. H. Daniels, compilateur d'un livre de sermons de Moody, a rapporté que Moody avait l'habitude de parler des "trois R" de la Bible et que ses campagnes d'évangélisation étaient structurées autour de ceux-ci. En effet, pour autant que Daniels ait pu le constater, Moody ne s'engageait pas dans des spéculations théologiques au-delà de ces trois doctrines.

Ruiné par la chute

Le message de l'Évangile commençait par le fait que le péché d'Adam avait rendu tout le monde absolument impuissant et moralement corrompu. « Il n'y a pas d'hommes naturellement bons. . . » disait Moody. « Je déclare que l'homme naturel est moralement mauvais, depuis le sommet de sa tête jusqu'à la plante de son pied ». Les efforts humains pour guérir l'impuissance spirituelle et le péché sont voués à l'échec. « Nous pouvons essayer de rafistolier notre vieille nature d'Adam, mais cela ne sert à rien. Ce sera un échec. Les hommes ont essayé de le faire pendant six mille ans, et ce que Dieu ne peut pas faire, les hommes n'ont pas besoin de l'essayer. Dieu a dit que c'était mauvais. . . Lorsque je suis né de mes parents en 1837, j'ai reçu d'eux ma nature humaine, et c'était une très mauvaise nature. La nature qu'ils ont reçue de leurs ancêtres était également mauvaise, et nous pourrions la faire remonter jusqu'à Adam. . . On pourrait dire que la terre est un vaste hôpital. Chaque homme et chaque femme qui y entre a besoin d'un médecin. Si vous cherchez, vous trouverez tout le monde blessé. Par nature, nous sommes des pécheurs ».

Pour Moody, le péché hérité place chacun sous la sentence de l'enfer. Nier ce fait est une illusion et un piège du diable. Cependant, Moody prêchait rarement sur l'enfer, et lorsqu'il le faisait, on a l'impression qu'il le faisait à contrecœur, juste assez souvent pour démontrer son orthodoxie et laisser ses auditeurs sans excuse. Il commença un jour un sermon sur Luc 16:25 par cette histoire : Un homme est venu me voir l'autre jour et m'a dit : « J'aime votre prédication, parce que vous ne prêchez pas sur l'enfer. Je suppose que vous ne croyez pas à cette doctrine ? Je ne veux pas que quelqu'un se lève en jugement et dise que j'ai été infidèle pendant que j'étais ici, que je n'ai prêché qu'un côté de la vérité. . . La même Bible qui me représente le ciel, avec toute sa beauté et sa gloire, me parle de l'enfer ».

Néanmoins, les chercheurs ont du mal à trouver des sermons de Moody consacrés uniquement à ce sujet lugubre, et il en est rarement fait mention dans ses sermons. Pourquoi cet étrange silence, alors que d'autres revivalistes des XVIIIe et XIXe siècles utilisaient la description des tourments de l'enfer comme un outil de base de leur métier ? La réponse est profonde dans sa simplicité. Dieu veut attirer des fils à lui par l'amour, et non des esclaves par la peur. Moody avait compris que manipuler les foules en faisant appel à la peur n'était pas conforme au caractère de Dieu et ne produisait pas les résultats que Dieu désirait.

Moody a répondu à ses détracteurs sur ce point. « Beaucoup de gens disent que je ne prêche pas les terreurs de la religion. Je ne veux pas effrayer les hommes pour qu'ils entrent dans le royaume de Dieu. Je ne crois pas qu'il faille prêcher de cette manière. . . Si je voulais effrayer les hommes pour qu'ils entrent au paradis, je leur présenterais les terreurs de l'enfer et je leur dirais : "Entrez". Mais ce n'est pas ainsi que l'on gagne les hommes. Ils n'ont pas d'esclaves au ciel ; ils sont tous des fils, et ils doivent accepter le salut de leur plein gré ».

Même si les pécheurs sans défense, ruinés par la chute, sont destinés à l'enfer, c'est le message de l'amour de Dieu qui brise le cœur rebelle. La bonté de Dieu produit la repentance. « C'est l'amour de Dieu, témoigne Moody, qui m'a brisé le cœur il y a des années ». Et c'est ainsi que Moody a prêché l'amour de Dieu.

Rachetés par le sang

Le centre de l'Évangile est que l'amour de Dieu fournit un remède à la ruine humaine ; le sang de Jésus rachète. « Il n'y a rien, mes amis, qui fasse ressortir l'amour de Dieu comme la croix du Christ ; elle dit la largeur, la longueur et la hauteur de son amour. Si vous voulez savoir combien Dieu vous aime, vous devez aller au Calvaire pour le découvrir ».

La rédemption par le sang était aussi importante dans la prédication de Moody que l'enfer était absent. Il se qualifiait lui-même d'Abélite parce qu'il comprenait l'offrande d'Abel comme une rédemption par l'effusion de sang. Son grand sermon « Tracing the Scarlet Thread» (Tracer le fil écarlate) suivait le thème de l'Écriture. Par sa désobéissance, Adam avait enfreint la loi de Dieu, et il n'y a pas de loi sans sanction. Mais Dieu est intervenu, et Moody a trouvé les principes de la substitution et de l'expiation par le sang implicites dans les manteaux de peau que Dieu a fournis à Adam et Ève. Moody a retrouvé ces principes dans les sacrifices d'Abel et de Noé. Le thème se poursuit dans l'histoire du sacrifice d'Isaac par Abraham sur le mont Moriah, dans le récit de l'agneau de la Pâque et dans l'ensemble du rituel sacrificiel du livre du Lévitique. Tous ces éléments renvoient au sang du Christ.

« Le premier homme qui est allé au ciel a emprunté le chemin du sang, et le dernier homme qui franchira les portes du paradis devra suivre le même chemin. Nous trouvons non seulement Abel, Abraham, Isaac et Jacob, mais tous sont passés par une expiation. Nous ne partons pas du berceau jusqu'au ciel, mais de la Croix. C'est là que commence la vie éternelle - quand nous venons au Calvaire ».

En raison de l'accent mis par Moody sur l'amour de Dieu, quelques historiens ont soutenu qu'il ne croyait pas en une expiation substitutive. Mais ce faisant, ils passent totalement à côté de la relation entre l'amour de Dieu et l'expiation substitutive dans les sermons de Moody, et ils ne lisent tout simplement pas ce que Moody a si clairement dit. « Cette expiation est le seul espoir de ma vie éternelle. Enlevez la doctrine de la substitution de ma Bible, et je ne l'emporterais pas chez moi ce soir . . . Si le Christ ne l'a pas enseignée, et les apôtres aussi, si le Christ ne l'a pas prêchée, alors j'ai mal lu ma Bible pendant toutes ces années ».

Régénéré par l'Esprit

Une autre raison pour laquelle Moody refusait d'effrayer les gens en prêchant le feu de l'enfer était qu'il était profondément conscient que la régénération était l'œuvre du Saint-Esprit. Pour la même raison, Moody ne concluait pas ses sermons par des invitations pressantes. Les personnes soucieuses du bien-être de leur âme étaient dirigées vers la salle d'enquête, un endroit calme et sobre où les chercheurs étaient encouragés à répondre au mouvement de l'Esprit. L'Esprit est responsable de la conviction, de la conversion, de la repentance et de la foi.

« Toute âme morte ramenée à la vie doit être ramenée à la vie par la puissance de l'Esprit. . . L'idée d'éduquer les gens au royaume de Dieu n'est pas la voie à suivre. Vous pouvez les éduquer et les éduquer, mais ils seront toujours aussi loin de la conversion. Combien de personnes sont venues me voir et m'ont dit à propos de quelqu'un : "Je ne peux pas l'amener à la lumière du Christ ! Vous ne pouvez pas ? Ce n'est pas extraordinaire. Mon ami, vous ne pouvez amener les gens que jusqu'à un certain point, et c'est alors que l'Esprit du Saint-Esprit doit leur montrer la lumière ; et

lorsqu'il le fera, il le fera à fond. Nous ne pouvons pas forcer les demandeurs à entrer dans le royaume de Dieu. C'est le Saint-Esprit qui doit donner l'impulsion ».

Moody a également mis en garde les prédicateurs de la réforme qui supposaient que la régénération n'était pas nécessaire. La régénération ne consistait pas à aller à l'église, à être baptisé, à être confirmé, à dire ses prières, à lire la Bible, à faire de son mieux ou à tourner la page. « Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu, et encore moins en hériter ! »

Moody a probablement prêché le sermon « Nouvelle naissance » plus souvent que tout autre [voir La nouvelle naissance]. Ses notes montrent qu'entre octobre 1881 et novembre 1899, il l'a prêché de Savannah et Scranton à Cambridge et Oxford - 183 fois enregistrées ; et il a prêché le même sermon au moins six ans avant les notes existantes.

En ce qui concerne la doctrine

La triade au cœur de la théologie de Moody est la suivante : Ruiné par la chute, racheté par le sang et régénéré par l'Esprit.

Mais M. Moody ne voudrait pas que nous en restions là dans la discussion sur sa théologie. Il nous dirait que si ce que l'on croit est important, la personne en qui l'on croit est d'une importance capitale. Les propositions théologiques, les doctrines et les credo ne sont pas les objets de la foi salvatrice. Avoir une théologie correcte est aussi important que de prendre le bon chemin pour rentrer chez soi, mais cela n'a aucune valeur si l'on n'entre pas par la porte. « Les doctrines sont bien à leur place », a déclaré M. Moody, « mais lorsque vous les mettez à la place de la foi ou du salut, elles deviennent un péché. Si un homme m'invitait à dîner chez lui demain, la rue serait une très bonne chose pour m'emmener chez lui, mais si je n'entrais pas dans la maison, je n'aurais pas de dîner. Une croyance, c'est une route ou une rue. Il est très bon dans la mesure où il va, mais s'il ne nous conduit pas à Christ, il ne vaut rien ».

Moody nous demanderait non seulement si nous avons trouvé la bonne route et la bonne maison, mais aussi si nous y sommes entrés.

Par Stanley N. Gundry

[Cet article a été publié dans le numéro 25 d'Histoire Chrétienne en 1990.]

Stanley N. Gundry est éditeur de livres académiques et professionnels et directeur général de Zondervan Publishing House à Grand Rapids, Michigan. Son livre *Love Them In : The Life and Theology of D. L. Moody* (Moody, 1976, et Baker, 1982) est l'étude définitive de la théologie de Moody.

TABLES DES MATIÈRES:

Page	
2	Le réveil gallois de 1904-1905, qu'en penser bibliquement
11	Quelques principes bibliques concernant le sujet du réveil
15	Quelques autres exemples de réveils notoires :
17	1 - Le réveil silisien de prière juvénile 1708
25	2 - Le réveil moravien de 1727
32	3 - Le grand réveil en Angleterre 1731
37	4 - Le premier grand réveil (en Nouvel Angleterre) 1736; 1740-42
41	5 - Le réveil parmi les Amérindiens 1745
44	6 - Le second grand réveil 1790-1840
49	7 - Réveils sous Charles G. Finney 1824
53	8 - Le réveil gallois de 1859
60	9 - Réveil jamaïcain de 1860
68	10 - Le réveil de 1863 dans l'armée des confédérés
83	11 - Le réveil de Londres de 1872 sous D. L. Moody
90	12 - Les réveils sous Billy Sunday 1896-1935
99	13 - Pyongyang et le réveil Coréen de 1907-1910
105	14 - Réveil manchurien de 1908
	Annexes
113	A : Charles Finney
116	B : La conversion de Finney
123	C : Prédication de Finney: Le salut est toujours conditionnel.
136	D : D. L. Moody